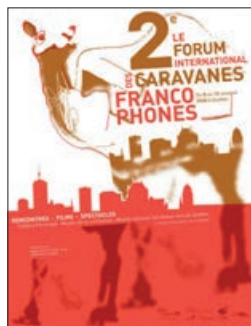
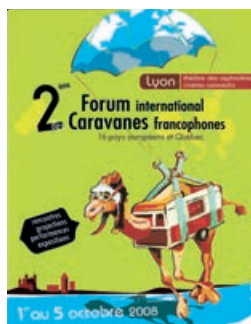


LES
10 MOTS
DE LA
CARAVANE
DES DIX MOTS



2003

2026





La Caravane des dix mots

c/o Alliance française de Lyon
11 rue Pierre-Bourdan
F – 69003 Lyon

Siège social
64 rue Saint-Jérôme
F – 69007 Lyon
+33 4 78 54 30 02 / +33 7 49 52 53 73
international@caravanedesdixmots.com
<https://caravanedesdixmots.com/>

*Les 10 Mots de la Caravane des dix mots. Langue française, diversité linguistique et action artistique:
vive la francophonie des peuples!.- Lyon, La Caravane des dix mots, 2026.- 1 vol., 176 p., ill., 20 x 21 cm.
ISBN 979-10-985398-0-0*

LES **10 MOTS** DE LA **CARAVANE** DES DIX MOTS

Langue française, diversité linguistique
et action artistique:

vive la francophonie des peuples!

**Aller à la pêche
au sens des mots,
au-delà de leur
propre définition,
afin de montrer
la richesse
et la diversité
culturelle
que tout être humain
porte en lui.**

SOMMAIRE

ENTRETIEN

Thierry Auzer : « La francophonie des peuples, une ressource pour l'avenir »	6-11
Les 10 mots de la Caravane en action	9

ALBUM

La Caravane des dix mots en images	12-31
------------------------------------	-------

LES 10 MOTS DE LA CARAVANE DES DIX MOTS

> Cité	32-39
> Dialogue	40-47
> Francophonie	50-57
> Hospitalité	58-68
> Imaginaire	70-77
> Parole	80-87

2003-2026 : UN PROJET, 60 PAYS, 120 CARAVANES

88-89

> Participation	90-101
> Plurilinguisme	104-113
> Reconnaissance	114-121
> Rencontre	124-135

ANNALES 2003-2026

138-163

Les complices	166-168
Remerciements	169
Légendes et crédits	170-172
Table des matières	174-175

ENTRETIEN

Thierry Auzer



« La francophonie des peuples, une ressource pour l'avenir »

C'est en 2002 que Thierry Auzer, comédien et metteur en scène, directeur du Théâtre des Asphodèles à Lyon, a pour la première fois rencontré les « dix mots ». L'année suivante naissait la Caravane des dix mots, un projet aux multiples résonances qu'il anime toujours. Entretien.

Comment est né le projet de la Caravane des dix mots ?

D'un constat et d'une réflexion. Le Théâtre des Asphodèles, que je dirige à Lyon, a accueilli en 2002, à l'instigation de la Direction régionale des affaires culturelles (DRAC) de Rhône-Alpes, une manifestation appelée Les dix mots font la fête ! Une journée pendant laquelle les personnes ou les groupes qui avaient imaginé un texte, une chanson, une peinture, un slam, une saynète à partir des « dix mots » proposés par le ministère de la Culture étaient invités à partager leurs productions. Ce jour-là, j'ai pu constater l'extrême diversité, non seulement des propositions, mais aussi des contributeurs, de tous âges, conditions, origines, etc. Certains maniaient notre langue avec aisance, d'autres, à l'inverse, étaient en train de l'apprendre. Au lendemain de cette manifestation, je me suis interrogé : comment faire pour montrer que chacun a une approche différente de ces « dix mots » ? Et c'est alors que j'ai écrit cette phrase : *« aller à la pêche au sens des mots, au-delà de leur propre définition, afin de montrer la richesse et la diversité que tout être humain porte en*

lui ». Au fond, il y a à l'origine du projet un constat en forme d'évidence : chaque personne qui partage une langue l'enrichit par sa personnalité, son expérience de vie, son imaginaire... bref par ce qui la rend irréductiblement singulière. L'idée, c'était donc d'aller interroger n'importe quel de nos semblables : *« Je te donne tel mot, que fait-il résonner en toi ? Je ne te demande pas sa définition, mais ce que ce mot t'inspire. Comment l'interprètes-tu par rapport à ton vécu, ton lieu de naissance, ton parcours social, familial, intellectuel, etc. ? »*. Selon les moments de la vie ou les circonstances, on ne met pas le même sens derrière les mots...

Pourquoi impliquer des artistes dans ce projet ?

Parce que je suis moi-même un artiste ! Plus sérieusement, qui mieux qu'un artiste peut amener toute personne à exprimer l'imaginaire ou les sentiments que lui inspire tel ou tel mot ? Parce qu'ils prennent du recul sur la société – et, parfois, prennent aussi des risques... –, les artistes aident à voir le monde autrement et nous invitent à en partager nos visions. Très vite, j'ai vu que c'était une bonne

idée: toutes les disciplines – l'écriture, le théâtre ou la chanson, bien sûr, mais aussi la peinture, la musique, la danse, etc. – peuvent stimuler l'imaginaire d'une personne et l'aider à livrer son expression.

Quel intérêt y a-t-il à partager ces mots à l'échelle mondiale ?

N'en déplaise à certains, la langue française n'appartient pas à la France! Certes, elle est née dans l'Hexagone, mais elle appartient aujourd'hui à tous ses locuteurs, dans le monde entier. Or, le principe même de la Caravane, c'est justement de faire ressortir la diversité des imaginaires et des cultures, et de souligner que ces imaginaires et ces cultures peuvent se dire en français, de façon à faciliter le partage entre les différents regards que les uns et les autres, nous portons sur le monde. La Caravane des dix mots est un projet utopique, mais je reste convaincu que le partage de ces différentes visions peut nous permettre, entre humains, de mieux cultiver l'hospitalité et la solidarité.

En un peu plus de vingt ans, comment la Caravane s'est-elle développée ?

Je m'étonne toujours qu'une petite idée un jour griffonnée sur un papier ait donné naissance, dans soixante pays, à cent dix-sept projets réunissant près de deux cents organismes différents! Bien sûr, à chaque fois, il faut qu'une équipe – artistique, éducative, sociale, culturelle... – s'engage sur son territoire et partage les objectifs à l'origine du projet: mettre en œuvre le droit de chacun à s'exprimer, dans une perspective d'accès à la citoyenneté et de participation à la vie culturelle; valoriser la diversité culturelle et linguistique; encourager l'appropriation de la langue comme outil de communication, et ainsi faciliter les échanges culturels; favoriser l'accès aux pratiques artistiques et culturelles... bref, permettre à chaque citoyen de prendre la parole et d'affirmer

son identité culturelle, à travers les langues de son choix, dont la langue française. Basée à Lyon, notre équipe permanente est là pour les aider et organise régulièrement des rencontres entre Caravaniers – en particulier, tous les deux ans, en écho au Sommet de la Francophonie et dans le pays hôte, un Forum international des Caravanes francophones. Afin de mieux affirmer, à côté de la Francophonie institutionnelle, une « francophonie des peuples »: pour moi, sans méconnaître l'histoire, je pense que, loin d'être je ne sais quelle tare héritée du passé, cette francophonie des peuples, parce qu'elle se fonde sur le partage d'une langue, est une ressource pour l'avenir.

Au-delà du partage de la langue française, la Caravane plaide aussi en faveur de la diversité linguistique et du plurilinguisme. Pourquoi ?

Il se trouve que la Caravane est née au tout début de ce 21^e siècle, au moment où, à l'UNESCO, ont été adoptés des textes majeurs sur la diversité culturelle et quelques années avant que ne soit publiée, en 2007, la *Déclaration sur les droits culturels*, dite *Déclaration de Fribourg*. La rencontre que nous avons eue, en 2009, dans son université, avec Patrice Meyer-Bisch, reste un moment déterminant. Elle nous a permis de mieux comprendre les enjeux fondamentaux auxquels notre projet, sans que nous l'ayons préalablement conceptualisé, pouvait tenter de répondre. C'est ce qui nous a amenés à mieux prendre en compte la question des langues – au pluriel – et l'importance d'inscrire les actions de la Caravane dans le combat pour la reconnaissance des droits humains, l'égalité dignité des cultures et des langues, etc. D'où aussi, depuis quelques années, l'organisation, à Lyon, d'une Biennale des langues: un lieu de rencontre et de sensibilisation à la diversité des langues, des cultures et des modes d'expression, où se trouve valorisée la richesse culturelle et linguistique, et qui milite pour l'inclusion de tous les « animaux parlants » que nous

LES 10 MOTS

de la Caravane en action

APPEL – Lors de plusieurs Forums (2006, 2010, 2014, 2016), des « appels » ou des « contributions » ont été rédigés à l'adresse des partenaires institutionnels et du grand public; voir p. 48-49, 102-103, 122-123 et 136-137.

ARTISTE – La présence d'artistes est constitutive du projet de la Caravane: pour accompagner les pratiques en atelier ou – à l'exemple de Gaël Faye (p. 27) ou du rappeur sénégalais Matador – régaler les spectateurs lors des Forums.

ATELIER – Le détour par la pratique artistique encourage l'expression singulière et collective. D'où, pour stimuler la libération des imaginaires, l'organisation d'ateliers dans toutes les disciplines – théâtre, arts visuels, slam, musique, danse, etc. Avec pour base commune, les « dix mots ».

BIENNALE – Après une expérimentation numérique pour cause de Covid-19, la Caravane a organisé en 2002, à Lyon, la première Biennale des langues (p. 109). Objectif: mettre en lumière la diversité linguistique et culturelle existant chez nous autres « animaux parlants ».

ÉQUIPE – Comme toute entreprise humaine, la Caravane a besoin pour avancer de compétences, de connaissances, de savoir-faire... et aussi d'engagement et de sueur. Chapeau bas à toutes les équipes qui, depuis 2003, se sont succédé pour faire vivre le projet!

FILM – Pour partager les projets menés sur son territoire, chaque Caravane réalise annuellement un film. Jusqu'en 2023 inséré avec les autres – ainsi qu'un « Florilège » – au sein d'un DVD diffusé en très grand nombre, il est désormais disponible sur la Toile.

FORUM – Tous les deux ans, dans la ville accueillant le Sommet de la Francophonie, un regroupement de Caravanes venues d'un peu partout vient rencontrer, échanger, dialoguer, bref, affirmer la vitalité de la « francophonie des peuples ». Et ce n'est pas triste!

MARIONNETTE – Elles sont bien présentes dans ce livre: les marionnettes géantes sont les vedettes de chaque Forum! Pendant plusieurs jours, elles arpentent les rues de la ville-hôte ainsi que le très institutionnel Village de la Francophonie. Succès garanti...

PARTENAIRE – Ils sont artistiques, culturels, éducatifs, institutionnels, relèvent de la sphère publique, du secteur privé ou de la société civile, mais une chose est sûre: pas de Caravane possible sans le soutien de nombreux partenaires! À tous, un immense merci!

PRODUCTION – En plus de vingt ans, la Caravane, ce sont des milliers d'ateliers, des centaines de films, des dizaines de rencontres ou d'événements – à toute échelle, du local à l'international –... et même des livres!



sommes. Après tout, les langues sont au fondement de notre identité et les partager avec sa famille ou ses voisins est essentiel. Grâce à elles, nous mettons des mots sur ce qui nous entoure, nous (nous) posons des questions, nous nous exprimons, nous tentons de comprendre les autres; avec elles, nous grandissons et découvrons le monde. Les langues sont bien plus que des phrases ou des mots, bien plus qu'un outil d'expression et de communication, elles sont un bien commun! Il arrive toutefois qu'elles deviennent pour certains un facteur d'exclusion. D'où l'intérêt d'une action culturelle fondée sur la capacité linguistique de l'*Homo sapiens*: elle privilégie une approche différente, qui peut permettre de s'approprier une langue ou de se réconcilier avec elle,

et peut débloquer certains complexes. L'artiste agit alors comme un passeur, un médiateur, qui facilite l'expression: qu'il soit d'ici ou d'ailleurs, chaque être humain possède son propre imaginaire, il est riche d'un patrimoine culturel et linguistique.

Le projet de la Caravane croise certains des enjeux les plus essentiels de notre siècle: égale dignité de tous les êtres humains, diversité culturelle et linguistique, éducation artistique et culturelle... Pourtant, chaque année, la recherche du budget nécessaire s'apparente à un épuisant « parcours du combattant ». Comment l'expliquer ?

Nous avons heureusement des partenaires qui nous soutiennent, mais c'est vrai que je ne peux que

répéter aujourd'hui ce que je disais en 2010 lors du Forum en Suisse: «*Nous sommes aujourd'hui face à une situation paradoxale: le projet a fait la preuve de sa pertinence, puisque non seulement il n'arrête pas de susciter des candidatures de Caravanes sur toute la planète mais en plus, à chaque Forum, les partenaires et les publics touchés sont de plus en plus nombreux. Et pourtant, cette aventure pourrait bien ne pas pouvoir se poursuivre faute de soutiens financiers à la hauteur des résultats observés.*» Je n'ai pas d'explication à cela... mais, après plus de deux décennies, reste convaincu que la Caravane, par son caractère profondément humaniste et universaliste, est un puissant vecteur – et ferment – de relation.

Le développement international de la Caravane des dix mots offre par définition l'occasion de belles rencontres...

Certes! Impossible pour moi de toutes les évoquer: il me faudrait citer tous les artistes, opérateurs culturels ou sociaux, enseignants qui ont un jour imaginé une Caravane sur leur territoire, les personnalités de toute nature – spécialistes des sciences humaines et sociales, responsables politiques ou administratifs, poètes ou écrivains... – qui se sont intéressées au projet et lui ont apporté leur concours, les partenaires avec qui nous avons organisé un forum ou des rencontres... du reste, chaque contribution de ce livre est issue d'une telle rencontre. Mais il y a aussi, innombrables, les personnes de tous âges et de toutes conditions avec qui, d'un continent à l'autre, ce projet m'a permis d'échanger. C'est avec tous «ces semblables, ces frères (et sœurs)» que j'ai eu le privilège, pendant un moment plus ou moins long, de «faire humanité». Dès lors, comment ne pas souhaiter que, dans les années qui viennent, la Caravane continue sa route et prospère? ●

Propos recueillis par Michel Kneubühler

Depuis 1999, les «dix mots»

Chaque année est célébrée, le 20 mars, la Journée internationale de la francophonie et, depuis 1999, sont choisis dix mots par cinq organismes chargés de politique et d'aménagement linguistiques dans l'espace francophone*; ensuite, libre à chacun – quels que soient son âge, sa formation, son univers culturel et linguistique, sa connaissance de la langue française, sa pratique de telle ou telle discipline artistique... –, de partir d'un ou plusieurs mots de cette sélection pour jouer et s'exprimer, individuellement ou collectivement, sous la forme qui lui plaît.

Depuis 2003, la Caravane des dix mots s'est emparée de ce dispositif en vue de susciter l'expression, encourager la mise en œuvre de projets collectifs et faciliter à toute échelle – du village ou du quartier à la planète entière – des échanges entre des groupes de personnes très variés. Avec la conviction que tout *Homo sapiens* est doté d'une vision du monde singulière et qu'il est riche des références et expériences qui le constituent comme un être sensible et pensant.

* Conférence intercantonale de l'instruction publique et de la culture de la Suisse romande et du Tessin (CIIP), Délégation générale à la langue française et aux langues de France (DGLFLF), Fédération Wallonie-Bruxelles (Belgique), Office québécois de la langue française (OQLF), Organisation internationale de la Francophonie (OIF).



LA CARAVANE **EN IMAGES**









































cité

« La langue est faite pour les citoyennes et les citoyens... et non l'inverse! »

par **Jean-Marie Klinkenberg**
de l'Académie royale de Belgique
Bruxelles

Pour d'aucuns, à l'âme d'ingénieur sans doute, le langage servirait avant tout à communiquer. Et lorsqu'ils disent «à communiquer», ils songent à la communication rationnelle d'informations factuelles. Or, pour bien s'acquitter de cette fonction, la langue devrait se donner, immuablement, des modèles stricts, et obéir à un idéal d'ordre (un signe pour désigner une seule chose, chaque chose désignée par un seul signe...). Et c'est sans doute pour respecter cet idéal qu'on fait souvent de la langue une affaire de règles de grammaire, d'imparfaits du subjonctif et d'accords de participes passés.

C'est là, assurément, une vision très réductrice. Aussi d'autres ne manquent-ils pas de nous rappeler que la langue est aussi un instrument de créativité. En effet, de la même manière que la

couleur est le matériau de la peinture, le son celui de la musique et le corps celui de la danse, elle est une matière que de nombreux arts viennent modeler: littérature, chanson, bande dessinée, opéra, cinéma, publicité (voire peinture, puisque ce mode d'expression fait de plus en plus souvent appel à des signes linguistiques). Et dans cette fonction créative, la langue s'éloigne fortement des règles qui président à la communication informationnelle. Elle va jusqu'à créer des significations plurielles, comme celles que l'on observe dans ces énoncés étranges où un chat cesse d'être un chat mais un «greffier» ou l'«orgueil de la maison», où écureuil devient synonyme de *banque*, et où la terre est réputée «*bleue comme une orange*». Le sujet crée donc ainsi, fût-ce momentanément, une nouvelle langue, distincte de la première et s'y opposant le plus souvent.

Mais la langue, c'est encore bien plus que la communication et la création.

C'est peut-être en premier lieu le principal instrument dont nous disposons pour nous approprier l'univers, que nous pensons et construisons à travers elle. Les livres de linguistique sont pleins de ces exemples – des noms des couleurs à ceux de la structure de la fratrie – démontrant que c'est le langage qui nous permet de catégoriser le réel. Ainsi, lorsque nous pensons le monde, l'histoire, les relations humaines ou la vie domestique, nous versons chacune des réalités dont nous faisons l'expérience dans les moules que notre langue a élaborés. On comprend donc qu'elle fonde nos identités, puisqu'elle nous fournit nos manières de voir. Et nous y investissons en conséquence une lourde charge émotionnelle.

L'assise identitaire produite par la langue n'est pas qu'individuelle: elle est aussi collective. Si elle nous aide à créer la réalité, c'est aussi à travers elle que se construisent les relations sociales (et c'est pourquoi le français dispose, par exemple, du «tu» et du «vous»; mais toutes les langues ont des instruments analogues). Ce qui explique que les sociétés investissent autant dans la langue et la chargent d'un poids symbolique aussi considérable.

Et au premier rang de ces relations, il y a celles du pouvoir. Que la langue soit un formidable instrument de domination est trop évident lorsqu'on la voit servir à influencer et à faire agir. C'est vrai pour les petits groupes – du couple à la table familiale –, mais c'est encore plus vrai pour les relations dans le monde, comme nous le prouvent la presse, la télévision et les réseaux informatiques: qui maîtrise le verbe détient le pouvoir sur les choses. Instrument de pouvoir, la langue est donc aussi un outil à produire les exclusions sociales. C'est l'intimidation langagière qui piège le client dans la vente par correspondance et qui aboutit à l'endettement des ménages; c'est elle qui fait de nos administrations et de notre justice des ennemis du citoyen, des monstres de nos appareils politiques... Et l'on peut dès lors comprendre les hurlements qui s'élèvent lorsqu'on tente de rationaliser un tantinet une orthographe où l'arbitraire règne en maître ou lorsqu'on suggère que les noms de fonctions supérieures pourraient bien s'énoncer au féminin: c'est parce qu'à travers la langue, on touche aux règles sociales en vigueur, règles de distribution du pouvoir d'autant plus impérieuses qu'elles ne sont pas écrites. Régner sur les normes linguistiques représente donc un enjeu de taille.

Mais si la langue peut exclure, elle est aussi instrument d'inclusion, de communion et de restitution du pouvoir.

La langue, c'est bien plus que la communication et la création

Elle peut même apparaître comme le parangon du bien commun. En effet, si elle



constitue une ressource extérieure aux groupes humains et offerte à ceux-ci, cette ressource tire son origine de l'interaction qui s'établit à l'intérieur de ces groupes. Et elle semble obéir parfaitement aux critères que l'on énumère d'habitude pour définir les biens collectifs: aucun usager de la langue n'est exclu de son usage et l'usage de ce bien par un individu n'empêche pas qu'un autre puisse en faire le même usage ou un usage distinct.

Mais les communes ne sont pas simplement une ressource: c'est une ressource plus une communauté. Or, cette dernière notion est fortement impliquée dans celle de langue, au sens où l'entend la science du langage depuis Saussure. Elle postule en effet une communion de tous les sujets dans des valeurs communes, imprimées dans la conscience collective, et s'imposant avec force de l'extérieur. Dans cette perspective, chacun, sous

Face à ceux qui énoncent qu'on ne peut toucher à la langue, j'affirme qu'on peut s'en servir pour que chacun soit à même de participer à la vie de la Cité.

peine de tomber dans l'anomie, se doit de participer à ces valeurs. D'où le concept de « communauté linguistique », que l'on a pu dans un premier temps définir comme celle des usagers capables de mobiliser effectivement la même variété de langue.

Définition trompeuse, car à ce compte le secrétaire perpétuel de l'Académie française, l'agriculteur breton, le fonctionnaire burkinabé et le déneigeur québécois ne seraient pas membres de la communauté des francophones, puisque les différences entre les variétés dont ils usent sont spectaculaires. Non : ce que ces personnes ont en commun, c'est de pouvoir se reporter à un même modèle idéalisé de langue, avec lequel ils négocient. Car dans leurs échanges, même les plus courants, les partenaires sont en posture de négociation, ce qui par définition implique à la fois une distance et un rapprochement, une tension centrifuge autant qu'une tension centripète. Car coopération et divergence ne s'excluent nullement, et le locuteur n'est pas condamné à la schizophrénie. Il est sans cesse en quête d'un équilibre entre l'énergie qu'il dépense par ses démarches et les effets qu'il en escompte.

Dans cette quête, on peut s'impliquer de manière volontariste. Face à ceux qui énoncent qu'on ne peut toucher à la langue, j'affirme qu'on peut s'en servir pour que chacun soit à même de participer à la vie de la Cité.

L'État démocratique n'a-t-il pas pour fin de restituer à chacun le pouvoir sur lui-même et sur les événements ? Parce que la langue est pour le citoyen le principal instrument de développement, il est juste que la collectivité se demande quel rôle elle peut jouer vis-à-vis de cet instrument. Parce que, pour l'individu, la langue est la promesse de son pouvoir sur les choses et de sa capacité créatrice, il est juste qu'une démocratie garantisse au mieux ce pouvoir. Parce que la langue est une réalité qui s'est construite collectivement, la communauté a le devoir d'élaborer les mesures pour assurer sa transmission et sa pérennité. Parce que, pour le groupe, c'est un facteur de cohésion et d'identité, parce qu'elle est une des garanties de la citoyenneté – la citoyenneté pouvant être définie comme le rapport de l'individu à ses projets et aux collectivités susceptibles de porter ces derniers –, parce que c'est aussi l'instrument du contact et du dialogue, il est juste que la collectivité offre à chacun, dans la liberté, la possibilité de s'intégrer à elle. Parce que la langue est le vecteur de l'information et du savoir, il est juste d'en offrir la maîtrise au citoyen et à la citoyenne.

La langue est faite pour ces derniers, et non ces derniers pour la langue. ●

« Quelle incroyable aventure ! »

par **Éric Guirado**
réalisateur
Paris (France)

.....

Quelle aventure, quelle incroyable aventure que cette Caravane dont je peux apprécier encore plus aujourd'hui la sincérité et la puissance de la création ! Je me replonge dans l'état d'esprit de l'époque et je ressens exactement ce qui nous avait, et ce qui m'avait inspiré. Ce rendez-vous annuel avec les dix mots était enthousiasmant mais, pour moi, il manquait une dimension. J'étais excité par des idées de transport, de mouvement, de rencontre, de déplacement, de quête pour donner un élan singulier à notre implication dans cette opération pour la francophonie.

Pour moi, il ne fallait pas seulement admirer ces mots et jouer avec, il fallait les prendre sous le bras et traverser le pays avec, pourfendre la cité avec la détermination d'une caravane, et frotter ces mots à la vie, aux gens, au quotidien. Ne pas les garder dans le confort d'un écrin intellectuel et d'entre-soi culturel, mais les brinquebaler sur les places, les marchés, les écoles, les maisons de retraite, dans les champs, les vergers. Faire voyager ces mots pour qu'ils rencontrent les

sensibilités, les récits de chacun, et rebondissent sur toutes les cultures, toutes les classes sociales. C'est ce que nous avons fait.

Les dix mots étaient comme les paroles d'une petite chanson que nous avons alors fait fredonner partout, que nous avons fait chanter à tue-tête, ou murmurer, et nous sommes allés faire vibrer tant de lieux de cette musique-là, improvisée et joyeuse, spontanée et festive. *Festive*, oui, c'est le mot qui me vient en me rappelant ces journées autour de la Caravane des dix mots, nous avons vraiment créé une fête autour de ces dix mots, une fête populaire qui a invité dans sa danse tant de rires, tant d'esprits soudains happés, enthousiasmés.

La Caravane des dix mots était arrivée comme je l'avais rêvée, fédératrice, enthousiasmante, accueillante, bienveillante, invitant chacun à ouvrir son cœur sincèrement et humblement pour nous livrer les images que ces mots faisaient résonner en lui. Sans le savoir, à cette époque, à ce moment-là, où est né le désir de la Caravane des

dix mots, ce ne sont que des inspirations profondément simples qui me nourrissaient, peuplées de souvenirs et de réminiscences puissantes.

Comme retrouver la joie autour du bibliobus, quand celui-ci arrivait dans le village de mon enfance, devant l'école. Ma cité à moi, c'était ce petit village de l'Ain. Un village sans bibliothèque, comme beaucoup de villages, mais avec une école et un bibliobus, et ça c'était une base salvatrice qui permettait le miracle de la joie des mots et des idées. Aussi précieux que la fontaine du village, ce merveilleux camion plein de livres, de mots, d'histoires ! Entrer dans ce bibliobus et s'en remplir les yeux, le cœur et les bras... Et surtout, plus que tout je me rends compte que nous participions simplement à une grande joie collective, la joie de la parole, de l'expression, du plaisir des mots.

Une idée en entraîne une autre et c'est aussi ma grand-mère qui s'invite dans mes réflexions autour de la Caravane des dix mots. Ma grand-mère ne savait ni lire ni écrire. Les mots, elle en gardait bien trop au fond de son cœur sans savoir vraiment les dire, je voyais, enfant, comment son histoire passée en Andalousie puis en Algérie française la pétrifiait dans le silence, des heures durant, à la fenêtre de son petit appartement en HLM, regard vers le lointain, avec des soupirs pour seule expression.

Les silences étaient pourtant remplis de mots. Il aurait fallu l'aider à les sortir. Avec les mots. Sans les mots. Tout est différent dans la vie. Et cette douceur que j'aurais aimé investir pour aider ma grand-mère à parler, si la Caravane était un vaisseau qui pouvait voyager dans le temps, j'aurais aimé apprendre à ma grand-mère à lire et à écrire.



En y repensant, je suis fier d'avoir pu aider des gens à avoir le sentiment sincère qu'ils étaient écoutés face à nous qui voulions justement qu'ils nous parlent d'eux à travers leurs définitions des dix mots. Car, lorsque vous traversez la cité en interrogeant les gens sur la définition des mots, si vous savez écouter, c'est une définition d'eux-mêmes que vous pourrez entendre et ainsi, en prenant du recul, une certaine définition de la cité elle-même.

Avec la Caravane des dix mots, nous nous sommes employés à rendre les mots plus du tout intimidants et avons ainsi invité tant de personnes à jouer avec eux, à les prendre à la légère pour mieux les prendre au sérieux, nous avons joué à les faire ricocher à la surface de simples moments, au fil de nos rencontres, pour mieux les révéler en profondeur. Avec le recul, je suis tellement fier d'avoir écrit ces quelques épisodes fondateurs de la Caravane des dix mots et heureux d'avoir œuvré avec la merveilleuse équipe de l'époque à fêter la parole, les mots, la langue française et à fédérer autant de belles personnes et de belles énergies dans autant d'événements de toutes sortes. ●



DIA LOGUE

Un rapprochement entre antagonistes

par **Abou M'Bow**

ancien conseiller au ministère de l'Éducation

puis directeur du livre et de la lecture au ministère de la Culture

Dakar (Sénégal)

Dans le processus d'évolution des sociétés humaines, l'on note une oscillation entre deux tendances opposées: les moments de paix et les périodes de crises violentes et de guerre. Entre les deux, le dialogue apparaît comme un moment de rapprochement entre les antagonistes.

Dans l'histoire de la pensée philosophique, l'évocation de la notion de dialogue renvoie à la méthode utilisée par Socrate à travers un jeu de questions et de réponses pour pousser son interlocuteur à prendre conscience de ce qu'il savait déjà. Par le dialogue, Socrate cherche à stimuler une pensée critique à travers une démarche en trois temps: la reconnaissance de nos erreurs, la réfutation des idées erronées et la prise de conscience de la vérité qui était déjà en nous, à l'état latent.

Maintenant, *mutatis mutandis*, l'éloge du dialogue procède des vertus qu'il a en lui à travers le processus qu'il engage entre deux ou plusieurs acteurs ou entités qui

se font face. Léopold Sédar Senghor, ancien président de la République du Sénégal, membre de l'Académie française, déclare, dans son livre *Liberté*: «*Paradoxalement, les conflits des croisades, comme la colonisation au demeurant, ont été des facteurs de dialogue, de symbiose. Telle est la dialectique de la vie*». En effet, le choc des contraires, dans les différentes phases de l'histoire de l'humanité, a engendré des recompositions, des brassages, tantôt voulus, tantôt forcés, mais le plus souvent bénéfiques.

C'est ainsi que la Rome antique aurait pu soumettre la Grèce des grands penseurs, des grands philosophes, et ce grâce à sa supériorité militaire. Cependant, cette conquête a permis aux Grecs d'imprimer leurs marques chez les Romains. Par ailleurs, cette civilisation grecque elle-même avait été fécondée par la civilisation égyptienne. C'est en 331 avant notre ère qu'Alexandre le Grand, vainqueur de l'empire perse, prend possession de l'Égypte. Avant cela, dans le domaine des mathématiques, de la



médecine etc., l'Égypte avait pu produire des connaissances scientifiques qui ont permis à l'humanité de faire de très grands bonds. Donc, entre la Grèce antique, Rome et l'Égypte, la Méditerranée constitue un lieu de brassages, d'échanges et de communications de tous les ordres. C'est ce que Léopold Sédar Senghor appelle « dialogue des civilisations » à travers les différentes cultures en présence. Il est admis que la

culture est l'esprit d'une civilisation dont elle est la manifestation de l'essence.

Voilà pourquoi, selon L.S. Senghor :
« S'agissant des peuples méditerranéens, depuis les Égyptiens jusqu'aux Arabes, deux faits m'ont frappé dans leur triple histoire : politique, économique et culturelle. C'est, d'une part, que chacun s'est métissé avec son voisin, ses voisins ; c'est surtout qu'il



lui a emprunté un, ou le plus souvent, plusieurs éléments de sa civilisation». En prenant l'exemple du Sénégal, *exceptis excipiendis*, dans les années 1945-1960, par le dialogue, l'élite sénégalaise a cherché à bâtir son développement en empruntant à l'Europe ses sciences et ses techniques dont les fondements philosophiques ont été posés par les exigences de rationalité définies depuis le milieu du 18^e siècle avec le «*cogito*» cartésien qui marque définitivement une rupture épistémologique avec l'ancien système d'acquisition des connaissances, fortement marqué par les démarches anthropomorphiques: «*Aristoteles dixit*».

Emprunter à l'Occident, par le dialogue des cultures, ce qui peut être objectivement reconnu comme facteur de progrès pour l'homme, c'est l'option du Sénégal qui est qualifié de «pays de dialogue». Pendant plusieurs décennies, les autorités politiques de ce pays ont

résolument fait le choix et théorisé les différentes formes de dialogue:

- dialogue des cultures;
- dialogue Nord-Sud;
- dialogue comme arme de résolution des conflits;
- dialogue des peuples;
- dialogue politique, à l'intérieur du pays, entre les partis politiques, les syndicats, la société civile et les puissances publiques.

La civilisation française, héritière principale du génie gréco-latin, comme elle a été fécondée par celui-là, à son tour, peut être porteuse de progrès. À son tour, l'humanisme négro-africain, en ce qu'il met l'homme au début et à la fin de tout progrès, peut être d'un apport déterminant dans un monde qui tend à se déshumaniser inexorablement.

Donc, en ce 3^e millénaire où la Nature et l'Humanité font face à des désordres et menaces de tous ordres, il peut être utile de s'inspirer du rapport «sympathique» que l'homme noir entretient avec la Nature, rapport de symbiose fait de dialogue entre le sujet et l'objet, l'esprit et la matière, la raison et les faits.

À l'ère de la mondialisation et de la standardisation des cultures portées par les nouveaux modes de communication, l'apport de l'Afrique, par la place qu'elle accorde à l'homme, par son humanisme, peut insuffler une touche humanisante pour équilibrer les éléments qui se combinent pour constituer cette «civilisation de l'Universel». ●



Dialogue avec mon alter ego

par **Blanka Josephová-Luňáková**

comédienne

Pilsen (République tchèque)

.....

– Allô ?
– C'est qui ?
– *Blanka Josephová-Luňáková.*
– Je ne comprends pas. Blanka Josephová-Luňáková, c'est moi. Je m'appelle moi-même ?
– *Tout à fait.*
– Et pourquoi est-ce que je m'appelle ?
– *Parce que je voudrais jouer à un jeu.*
– Lequel ?
– *À quoi pensez-vous lorsqu'on dit Lyon – Québec 2008 ?*
– Le deuxième Forum international des Caravanes francophones ?
– Bingo ! Et la première chose qui vous vient à l'esprit ?
– Lyon : rencontre en personne avec Thierry, ma première expérience internationale où j'ai vraiment compris de quoi il s'agit dans ce projet... et mon impression de ne pas savoir parler suffisamment bien français.
– *Et puis ?*
– Le mini-spectacle que nous avons joué avec la bande tchèque. Toute la salle éclatait de rire...
... et aussi nos collègues africains, fatigués

à mort, que nous avons emmenés dès leur arrivée à une exposition... À la moindre occasion, ils s'effondraient quelque part et, entre les explications, ils piquaient un petit somme rapide...

– *Et le Québec ?*

– Une patinoire au milieu de la ville...

... un centre commercial entièrement consacré aux ours en peluche et à leur fabrication...

... la route vers les chutes d'eau. Mon émerveillement...

– *Madagascar – Antananarivo 2016 ?*

– Pension « Chez Aïna »... vue de la fenêtre sur une énorme toile d'araignée à travers tout le toit avec, dessus, des araignées rayées à ventre rouge faisant au moins trente ou quarante centimètres...

... des tortues géantes en train de copuler, le mâle pousse des cris comme un homme en chaleur...

... des charrettes tirées par des hommes à la place de chevaux ou de zébus...

... des problèmes intestinaux dévastateurs...

... une soirée de gala chez le premier ministre: j'ai un besoin urgent d'aller aux toilettes... un soldat m'emmène de l'autre côté des barbelés vers une cabane en bois sans lumière, la porte ne ferme pas, il me prête son portable pour que je puisse m'éclairer et attends dehors... et moi je prie que son portable ne se mette pas à sonner et que je ne doive pas le lui passer...

... sortie à la montagne, un déluge torrentiel, le sol se transforme en boue rouge...

... le Sommet de la francophonie... nous attendons des heures en file et, d'un seul coup, nous sommes à l'intérieur... les marionnettes géantes dansent, les danseurs sont en sueur jusqu'aux bouts de leurs lacets...

– *Et l'Arménie? Erevan 2018?*

– Problème dès le départ de Prague: j'ai avec moi quelques marionnettes en bois... Au guichet, on me dit que ma valise est trop grande et il n'y a personne avec moi à qui je pourrais laisser une ou deux des marionnettes... Alors, je les sors du papier bulle et je monte sur la valise pour la tasser... j'ai cassé quelques balanciers aux marionnettes mais, tout compte fait, un minimum de dégâts...

... pendant que je bois un café dans l'avion vers Erevan, en bas sur terre, Charles Aznavour meurt...

... je n'ai jamais vu autant de bougies, fleurs, talismans et messages que ce que les Arméniens ont laissé à leur chanteur bien-aimé...

... le Sommet de la francophonie... collapse total de la circulation, les rues sont complètement bouchées – Macron est censé arriver... Je voudrais retourner à mon habitation pour faire ma valise mais, étant donné la foule, je veux au moins atteindre le café du coin pour attendre que le pire passe... J'ai risqué un piétinement et aussi une dispute avec la police mais, à la fin, on m'a laissée

rentrer dans le café, près d'une grande fenêtre d'où j'ai pu tout observer de première main... Et attention! Quelque chose se passe!... Les gens ne se poussent plus, ne se bagarrent plus... Attention! Cordon de police et... Emmanuel Macron arrive. Une simple vitre de fenêtre nous sépare et...

– tût tût tût

– *Allô?... Allô?*

Et c'est fini, plus de signal. Et juste quand je me suis mise à parler... ●



APPEL DE BUCAREST



POUR LA FRANCOPHONIE DES PEUPLES

(Bucarest, 1^{er} Forum international des Caravanes des dix mots, 9 octobre 2006)

Le 28 septembre 2006, à Bucarest, le secrétaire général de l'Organisation internationale de la Francophonie a souhaité que l'idée de la Francophonie trouve à s'incarner dans la vie quotidienne des peuples ayant la langue française en partage.

1 – CONSIDÉRANT les enjeux du monde contemporain et la nécessité des échanges interculturels associant les différentes sociétés qui le composent ;

2 – CONSIDÉRANT l'urgence de lutter contre l'enclavement culturel et les diverses formes de fracture entre populations habitant un même territoire comme entre populations vivant dans des pays différents ;

3 – CONSIDÉRANT qu'une action culturelle menée à partir de la langue peut permettre à chaque citoyen de prendre la parole et à chaque culture d'affirmer sa spécificité ;

4 – CONVAINCUS de la nécessité de favoriser la maîtrise d'une langue partagée par des populations parfois éloignées de l'accès aux ressources éducatives ou culturelles ;

NOUS, participants du 1^{er} Forum international des Caravanes des dix mots (Lyon, 5-8 octobre 2006 ; Bucarest, 10-12 octobre 2006), issus de dix territoires et trois continents différents (Belgique – Wallonie-Bruxelles, Canada – Québec, Italie – Vallée d'Aoste, France – Rhône- Alpes, Madagascar, Maroc, Pologne, Roumanie, Sénégal, Suisse),

TÉMOIGNONS

1 – que le projet de la Caravane des dix mots que nous avons conduit sur nos dix territoires respectifs a permis à des milliers de personnes francophones, vivant dans des contextes différents :

- d'exprimer le sens qu'elles donnent aux mots ;
- d'établir, dans un cadre participatif, un rapport de confiance avec la langue française ;
- d'engager une réflexion sur la langue française ;
- de mettre en œuvre des formes et des démarches artistiques ;
- de partager avec d'autres personnes francophones ;
- de découvrir des cultures différentes ;

2 – que ce projet a illustré concrètement combien le partage d'une langue commune aide à mieux appréhender la richesse et la diversité des cultures.

NOUS RÉJOUISSONS que la dynamique des Caravanes des dix mots francophones s'inscrive déjà dans le souhait du secrétaire général de l'Organisation internationale de la Francophonie de construire une authentique francophonie des peuples.

APPELONS en conséquence l'ensemble des organismes et autorités intervenant dans le champ de la Francophonie, à commencer par l'Organisation internationale de la Francophonie, à soutenir les démarches comme la nôtre.

À Bucarest, ce 9 octobre 2006,
jour du centenaire de la naissance
de Léopold Sédar Senghor



ORGANISATION
INTERNATIONALE DE
la francopho

**PRIX
DES CINQ
COMMENTS
DE LA
FRAN**



FRAN CO PHONIE

La francophonie ? L'usage d'une langue, les usagers eux-mêmes, une institution : c'est beaucoup pour un seul mot...

par **Xavier North**

*ancien délégué général à la langue française
et aux langues de France (ministère de la Culture)
Paris (France)*

Quel mot étrange que celui inventé par un géographe un peu fou à la fin du 19^e siècle, au patronyme non moins étrange, Onésime Reclus ! La notion elle-même peut prêter à équivoque, puisqu'elle renvoie à trois réalités qui ne se recouvrent pas : la pratique de la langue française, le vaste ensemble des usagers de cette langue (qu'ils évoluent ou non dans des pays où elle est langue officielle), la communauté des États rassemblés, au sein d'une « Organisation

internationale de la Francophonie » (OIF), autour d'une commune référence à cette langue.

La francophonie ? L'usage d'une langue, les usagers eux-mêmes, une institution qui prétend les représenter : c'est beaucoup pour un seul mot.

Qui parle français ?

Prenons donc la notion par un autre bout : les francophones. Qui l'est vraiment ? À

Retrouver le sens d'une solidarité par la langue

chercher à les dénombrer, on est amené à croiser trois critères: le critère de l'origine (le français est-il une langue maternelle ou une langue d'adoption?), celui de la maîtrise (en a-t-on une «compétence» entière ou partielle?), celui enfin de l'emploi (en fait-on un usage épisodique ou constant?). Selon le critère que l'on choisit de privilégier, le nombre de francophones dans le monde peut varier d'une centaine de millions à... près d'un demi-milliard!

Un éminent professeur⁽¹⁾ s'amusait ainsi à distinguer – au sein d'une «franco-faune» dont il proposait une pittoresque description zoologique – plusieurs espèces d'animaux parlants: les francophones proprement dits (compétence parfaite, usage constant), les «francophonoïdes» – qui ont l'apparence de francophones, mais qui n'ont qu'une maîtrise partielle, réduite ou passive de cette langue – et les «franco-aphones», qui peuvent être citoyens de pays membres de l'OIF, mais qui ne parlent pas le français, même si le français est langue officielle ou co-officielle de leur pays...

Mais méfions-nous des chiffres. La place d'une langue dans le monde ne saurait s'apprécier à travers le seul indicateur du nombre des personnes qui la parlent, comme langue maternelle ou langue d'adoption: le français est ainsi au

cinquième rang⁽²⁾ en nombre global de locuteurs (après l'anglais, le mandarin, l'hindi et l'espagnol) mais recule au dixième si l'on ne comptabilise que les locuteurs de langue maternelle.

Pour mesurer l'importance d'une langue, il faut aussi prendre en compte le nombre de pays où cette langue est parlée, son degré de reconnaissance par les autorités politiques, les prix qui la consacrent, le cas échéant, dans la création littéraire (pensons ici au prix Nobel de littérature), sa présence sur les réseaux numériques (par exemple le nombre de pages dans l'encyclopédie Wikipédia), etc. Que l'on combine ces facteurs en fonction du coefficient que l'on accorde à chacun d'eux – c'est ce qui a été fait dans un «comparateur de langues» au sein du parcours de visite au château de Villers-Cotterêts⁽³⁾ – et l'on constatera que le rayonnement d'une langue ne dépend pas seulement du poids démographique, économique ou militaire de l'ensemble des pays qui la parlent.

Où parle-t-on français?

Puisqu'il est difficile d'identifier précisément les francophones, peut-être faut-il alors se demander, plus simplement, où l'on parle le français. Sur les cinq continents, dit la vulgate. Mais encore? On constatera alors qu'il y a des pays où le français est langue officielle mais où le français est peu, voire très peu parlé (Niger: moins de 5 % de la population, Sénégal: 20 % de la population), et à l'inverse, des capitales où le français est couramment

1. Robert Chaudenson, «La place de la langue française dans la francophonie», in : *Hérodote*, n° 126, 2007/3 [en ligne : <https://www.cairn.info/revue-herodote-2007-3-page-129.htm>].

2. Source : revue *Ethnologue, Languages of the World*, ed. 2019.

3. Qui accueille depuis le 30 octobre 2023 une «Cité internationale de la langue française».

parlé, mais où il n'a aucun statut (Tunisie: 60 % de la population, Maroc: entre 30 et 40 % de la population).

S'en tenir à la liste des cinquante-quatre pays membres à part entière de l'Organisation internationale de la Francophonie pose également problème, puisqu'elle ne comprend pas des pays où le français est pourtant largement répandu – par exemple l'Algérie, voire Israël (qui ne sont d'ailleurs pas membres de l'OIF) – mais comporte en revanche des pays où le français est parlé par un pourcentage très faible de la population, que cette langue ait ou n'ait pas un statut de langue officielle ou co-officielle. N'y figurent pas non plus les territoires français d'outremer qui apportent une contribution éminente à la francophonie, mais qui ne sont représentés à l'OIF que par la France, puisqu'ils n'ont pas d'autonomie politique...

Pour être assuré d'être compris en français – hors des pays où une écrasante majorité de la population a le français pour langue maternelle (mais ils sont peu nombreux!) –, il faudrait se rendre dans des territoires qui conjuguent au critère politique du statut (langue officielle ou co-officielle) celui démographique du nombre de locuteurs (plus de 15 % de la population?) et élargir la liste des pays ainsi obtenue à ceux où le français, sans être officiel ou co-officiel, est néanmoins langue d'enseignement (et non seulement une langue enseignée). Encore cette « francosphère » devrait-elle aussi prendre en compte les réseaux de diffusion de la langue française hors

de l'Hexagone (les lycées français de l'étranger, les Instituts français et les Alliances françaises).

C'est dans ces territoires que le Théâtre des Asphodèles a suscité il y a vingt ans la constitution de « Caravanes des dix mots », d'abord au Sénégal, en Pologne et en Vallée d'Aoste, puis en Suisse, en Belgique, en Roumanie, à Madagascar, au Maroc et au Québec. En 2006, les Caravaniers se réunissent à Lyon puis à Bucarest pour un Forum international des « Caravanes » francophones et lancent un *Appel à la francophonie des peuples*. De quoi s'agissait-il ?

La francophonie des peuples

De revenir à Onésime, justement, pour qui « *la langue fait le peuple* ». Non pas certes au promoteur des aventures coloniales de la France, qu'il fut aussi – voilà beau temps que les francophones, à quelque catégorie qu'ils appartiennent, n'hésitent pas (pour paraphraser Kateb Yacine) à « *parler français pour dire aux Français qu'ils ne sont pas français* ». Mais à celui qui invitait à retrouver le sens d'une solidarité par la langue, que la francophonie institutionnelle tend parfois à oublier ou à négliger, dès lors qu'elle fait l'impasse sur le lien fondateur en poursuivant d'autres objectifs – politiques, économiques, sociaux, environnementaux, etc.

L'appel à une « francophonie des peuples » est d'abord un appel à exploiter l'extraordinaire richesse offerte par la diversité des imaginaires, au sein de



cette « francosphère » – une diversité qui ne serait pas accessoire, comme elle peut l'être pour d'autres ensembles géopolitiques, mais *essentielle*, dans la mesure où sa promotion à partir d'un commun dénominateur (la langue française) est sa véritable raison d'être.

Du Québec à Madagascar, de la communauté française de Belgique à l'île Maurice, les francophones, toutes espèces confondues, sont porteurs non pas d'un modèle de société (elles sont infiniment diverses) mais d'une commune exigence de dialogue, entre des cultures que sépare leur niveau de développement mais qui ont tout à gagner à entrer en résonance

les unes avec les autres, et avec les autres cultures hors de l'espace francophone, grâce à la langue française. Allons plus loin encore: d'une conviction sur l'égalité *dignité* (sinon sur l'égalité) des cultures, malgré les rapports de force dans lesquels elles sont prises ; au-delà, le message a une portée universelle.

En portant haut et fort ce message, les « Caravanes des dix mots » ont trouvé une place originale au sein de la francophonie. À l'heure où il arrive à certains de ses membres institutionnels de douter de sa pertinence, le vingtième anniversaire de cette belle initiative est l'occasion de lui donner un surcroît d'actualité. ●

Un espace précieux, comme un jardin planétaire qui demande soins et attention

par **Marie-Thérèse Landry**

*directrice générale du Conseil provincial des sociétés culturelles,
Caravane des dix mots, Nouveau-Brunswick (Canada)*

.....

Identité

Je suis tantôt acadienne du Québec, tantôt québécoise d'origine acadienne, je suis parfois canadienne lorsque je voyage à l'international et je suis surtout citoyenne du monde, lorsque l'injustice et la fatalité deviennent trop flagrantes. Telles sont mes identités, à la fois multiples et variées!

Le français, ma langue maternelle... comme un don du ciel! D'ailleurs, pourquoi dit-on langue *maternelle* en français précisément, mais dans d'autres langues aussi? C'est la langue entendue la première fois, la voix de ma mère, celle qui m'a mise au monde. Comme j'aime cette expression: *mettre au monde*... commencer, amorcer, débiter!

La culture commence par la langue maternelle et cette langue façonne notre vision du monde.

Elle favorise les apprentissages et les échanges, elle module notre façon de penser, elle module nos espoirs et nos attentes, elle module nos défis et nos misères. Elle ne mord pas la poussière, elle mord dans la vie!

Mémoire

Et moi, depuis l'enfance que je rêve d'une vie ouverte sur le monde, où l'humanité est partie prenante de mon quotidien, où l'actualité mobilise les sujets d'intérêt, où l'aventure rime avec culture. Ainsi, la francophonie est vite devenue pour moi cet espace précieux, comme un jardin planétaire qui demande soins et attention, la permaculture faisant le reste. C'est le début de mon histoire, ma petite histoire, une suite de probabilités, un mélange organique de faits et de données, un voyage dans le temps et l'espace qui s'imprègne dans une réalité forgée.

Repères

La Caravane des dix mots surgit ainsi sur mon parcours dès 2013. Elle marque un temps fort, un moment-phare, qui éclairera la portée de mes actions professionnelles en médiation culturelle : elle se pose comme un incontournable à développer autour de la francophonie. Quant au Forum de 2016, à Madagascar, c'est l'hyperlien qui m'a permis de découvrir autant de personnalités attachantes que d'occasions d'animations culturelles à explorer : des ressources jusqu'alors insondées, une mine de découvertes confirmées, des expériences à partager. C'est aussi lors de ce sixième Forum de la Caravane des dix mots, le premier pour moi, que j'ai rencontré tant de jeunes slameurs, qui m'ont ouvert tout un pan de l'expression artistique et poétique, *le slam*. Ce mouvement auquel je me suis spontanément associée a par la suite influencé les projets que j'ai développés sur notre territoire en Acadie. Depuis presque dix ans, j'anime le Festival international de slam/poésie en Acadie et ses tributaires, soit le programme scolaire «Âme, slam, trame», le projet «Femmes, flammes, slam» et le «Collectif Slam'Acadie», qui percole autour de toutes ces activités.

La francophonie des peuples

Le slam/poésie est, selon mon expérience nord-américaine, outil par excellence, expression et affirmation de soi. Il aide à la démocratisation de l'art et permet aux adeptes de s'approprier leur langue, notamment par une approche ludique. Cela incite les gens de partout, qu'ils soient allophones, francophones ou anglophones, à mettre en avant leur francophonie dans l'utilisation quotidienne du français. Il permet aussi aux membres de la communauté de pouvoir exprimer leurs réalités, leurs idées, leurs attentes et leurs besoins, leur fantaisie, surtout !



Bref, il offre un espace public pour que s'exprime la fine quintessence d'humanité qui réside en chacun et chacune de nous. La Caravane des dix mots, qui accroche cette locomotive langagière, c'est un maillage nécessaire pour nous, travailleurs culturels. Tant dans les collectivités locales, régionales ou nationales, ce véhicule nous permet de rejoindre la francophonie internationale, tout en affirmant nos spécificités, nos doutes et nos espoirs... Bien plus qu'un choc culturel, une leçon de vie! ●



HOS PITALITÉ

L'hospitalité entre intime et extime, ou l'hospitalité en tiers

par **Patrice Meyer-Bisch**

président de l'Observatoire de la diversité et des droits culturels
Université de Fribourg
Fribourg (Suisse)

Dix mots pour dire l'hospitalité : *risque, l'autre de soi, banal, intime, extime, re-connaissance, tiers, «entre-tien», habiter, seul-et-en-commun*

Risque

Être hospitalier face à un étranger, c'est un **risque**. Et il est trop facile de prétexter que puisque nous sommes tous des prochains profondément aimables avec leurs particularités, nous pouvons sous-estimer que nous sommes aussi tous habités par la peur, liée à l'instabilité de nos limites. Pour chacun d'entre nous, les limites de son corps, de son mental, de son espace vital, de sa famille, de ses organisations sociales (familles, communautés, institutions), de ses horizons. Les défis de l'acte hospitalier se posent à chacun de ces niveaux, du plus

individuel au plus politique. L'intime est remis en jeu sur chaque front et frontière.

Cet étranger-là qui arrive ou peut arriver, soit que je décide de l'inviter, soit qu'il prenne l'initiative de me visiter, interpelle cet autre étranger qui gît là au fond de moi. « *Entrer en relation d'hospitalité, c'est prendre le risque, avec l'étranger, de l'autre* »⁽¹⁾. Cet autre qui peut être hostile, même sans « mauvaise intention », interroge le cœur de l'identité : qu'avons-nous de commun ? Qu'avons-nous de différent ? Et, surtout, comment le même et l'autre peuvent-ils, en s'éclairant mutuellement, ouvrir un nouvel espace pour les sens, la conscience et l'interaction ? Cette vulnérabilité est commune, entre l'hôte qui accueille et l'hôte qui est accueilli, l'homonymie fait

1. Voir André Sauge, « L'hospitalité : une institution particulière, une exigence universelle », in : *Revue du MAUSS*, 2019/1 (n° 53), p. 89-105 [en ligne : <https://www.cairn.info/revue-du-mauss-2019-1-page-89.htm>].

Entre l'hôte qui accueille et l'hôte qui est accueilli, l'homonymie fait sens: le sens d'une communauté d'être, diverse, réciproque, asymétrique

sens: le sens d'une communauté d'être, diverse, réciproque, asymétrique.

Chacun sait que cette prise de risque est nécessaire, mais la question des limites demeure inquiétante à chaque fois qu'il s'agit d'en franchir une nouvelle. Certes, celles et ceux qui ont eu les privilèges de rencontres nombreuses, aussi belles que significatives, surtout dès l'enfance, qui ont eu les chances, puis les intelligences de bénéficier des diverses diversités culturelles, ceux-là détiennent ce fonds de confiance, y compris en l'**autre de soi** qu'ils cherchent dans les autres; ce capital de confiance est la source du flux généreux capable de risque, et donc d'hospitalité. Mais, entre ces rencontres privilégiées, leurs surprises et leurs fêtes, l'hospitalité ainsi grandie ne peut demeurer en bonne conscience, tranquille. Le mal, comme la peur qui le provoque, est **banal**, « mis à ban », partagé, public; au point de nous laisser indifférents, nous individus en masse, témoins des pauvretés et des massacres, au fond de la pente glissante des indifférences banales. L'hospitalité ne se calcifie pas dans le globalisme mal-pensant de cette expression de vilaine tournure: le « vivre ensemble ». Confusion et effacement de diverses diversités, de leurs risques et richesses,

confusion de ce qui fait la délicatesse d'un tissage de confiance, à l'opposé de la masse.

Intime / extime

L'identité de l'intime est mise en jeu dans l'aventure de l'hospitalité. *Intimus* est le superlatif d'*interior*, lui-même comparatif d'*inter*: le plus caché du dedans. *Extimus* est de même le superlatif d'*exterior*, lui-même comparatif d'*exter*. Le plus exposé du dehors. *Extime* est très peu utilisé en français, ainsi que dans les autres langues latines, et c'est bien dommage, car c'est peut-être la façon la plus précise pour nommer le « lieu » où s'expose, se crée et se donne l'hospitalité. Derrière leur signification spatiale, ces superlatifs désignent un commun: deux « chez soi », deux secrets, qui s'appellent et se répondent; l'un est caché, l'autre s'expose. L'intime désigne ce « chez soi » où se fait, se travaille et se développe la conscience, cette forge à décisions à partir d'indécisions, ou *for interne*; cet espace est à la fois le plus sensible (à la pointe des sens) et le plus intelligent (en repérant et pistant significations et orientations). La conscience est une intelligence sensible: nourrie des sens, les orientant à son tour, se tenant, droite ou furtive, en éveil à leur croisée⁽²⁾.

À l'évidence, non seulement le forum interne est ouvert à tous vents et en reçoit les impressions, mais il recherche parmi elles des correspondances qui éveillent et fécondent son désir de savoir, de tester ces impressions bousculées. Il

2. La séparation discutable de l'intelligence entre ses faces sensibles et rationnelles correspond à une partition bureaucratique.



n'a pas d'autre choix que de tenter des expressions qu'il adresse à... qui voudra bien y répondre. L'intime cherche une nouvelle intelligence des étrangers (humains, autres vivants, choses, matières, événements). À la différence d'un extérieur, un extime signifie encore un «chez-soi», mais un chez-soi à partager, non seulement par un altruisme de bon sens, qui peut aller jusqu'à l'héroïsme (quand on donne ce qu'on n'a pas), mais par un amour de cette dignité présente en tout homme, qui se manifeste à chaque fois qu'il s'épanouit dans la beauté, dans ses multiples faces: celles qu'il entraperçoit et celles qu'il crée pour mieux les approprier.

L'intime a besoin de créer de l'extime pour rencontrer d'autres intimités et pour faire un pas vers une meilleure *authentification* (définition, résolution... que de beaux mots!) de ce qui est alors partagé: un intime exposé sans rien perdre de son secret. Tel est le travail de culture, culture de l'esprit, des sens, du corps, des métiers et des pratiques, des relations, des sentiments, des habitats... bref de tout ce qui se travaille, qui est «matière» à créer et partager. Toute pratique culturelle en ce sens est hospitalière; elle est jouissance des droits culturels, avec leurs libertés et responsabilités, qui se développe à mesure de leur partage.

Seul-et-en-commun

Chaque personne, seule et en commun, animée par sa soif de connaître et de reconnaître, cherche à exprimer des parts de son intime en les transposant – les exposant – dans des créations (des gestes et des œuvres). *Une maison et tout ce qui s'habite est typiquement un lieu de filtre et de passage spatial entre l'intérieur et l'extérieur, physique et spirituel entre l'intime et l'extime.* En construisant ses enveloppes, chacun, seul et en commun, décide autant qu'il le peut de la façon dont il entend se présenter et être perçu ; il trace les écrans, espaces-frontières entre l'intime et ce qu'il veut en partager. Il est nécessaire que la dignité humaine s'exprime, se réalise, se donne, soit reconnue, objectivée d'une façon ou d'une autre, sinon elle étouffe et se perd. La dignité n'est pas qu'un principe moral de dernier recours, elle se donne à voir, car elle nécessite d'être reconnue, pour se reconnaître elle-même, de bénéficier de cette « reconnaissance » au sens de gratitude. Cette homonymie ordonnée⁽³⁾ qui anime ce mot magique, multisensoriel, liant notamment re-connaissance et gratitude, est un puits de conscience. C'est l'hospitalité.

L'entre-tien, ou le tiers

Notre conscience se tient sur sa peau et ses œuvres (vêtements, objets partagés...), dans ce va-et-vient entre intime et extime, là où elle peut toucher et être touchée, voir et être vue, sentir et être sentie... sur cette limite sensible qui lie l'autre de soi potentiellement à tous les

autres. Pour réaliser le lien de création intime-extime-intime..., encore faut-il un tiers-autre, un tiers-lieu, un « lieu commun », un art, dans le sens grand et large du mot, avec ses disciplines.

La seule « issue » est dans l'édification du lieu – milieu – lieu qui présente un « commun » dans lequel se reconnaître comme mêmes et différents. Entre les deux autres, l'autre de moi et tout autre, doit se trouver un troisième, un tiers qui joue le rôle de langue et de pôle communs. Ce peut être un lieu physique de rencontre, une activité, un art, une langue, une discipline, bref un espace culturel. Les « deux autres » ne peuvent se rencontrer que dans un autre-tiers.

« *Le divers est mis en œuvre par une pratique du commun* »⁽⁴⁾. Le commun est le principe et le but de l'hospitalité. À la différence du collectif qui en interprète son minimum (ce en quoi tous se ressemblent et, à la limite, sont interchangeable), le commun s'interprète selon son optimum, ce que chacun a de meilleur, de singulier, de non-interchangeable.

La conscience ne peut se tenir que si elle se met « en face » du visage d'un autre, dans un **entre-tien**⁽⁵⁾, une intention qui va chercher cet autre-là, dans l'autre qui apparaît sur son corps, par ses gestes, et notamment la chorégraphie orale que constitue la langue. Une langue est un milieu bâti, soigneusement entre-tenu, une demeure d'hospitalité. La confiance s'y apprend et se noue par les mots et les

3. Au sens de Paul Ricoeur, in : *Parcours de la reconnaissance*, Paris, Gallimard, 2005 [coll. « Folio » ; 1^{re} éd. Paris, Stock, 2004].

4. Barbara Cassin, à propos de la diversité des langues, in : *Éloge de la traduction. Compliquer l'universel*, Paris, Fayard, 2016, p. 221.

5. L'œuvre d'Emmanuel Levinas est ici évoquée.

gestes réciproquement et intimement liés et éprouvés, dans la durée comme dans l'instant⁶. Là s'y vit magiquement le «seul et en commun», la joie du recueillement sur soi, l'intime et celle de l'exposition, l'estime, sur le même écran: une langue... «Il est beau d'écrire parce que cela réunit les deux joies: parler seul et parler à une foule»⁷. Toute culture du territoire implique un soin, un «entretien», au sens de soin permanent pour pouvoir s'y tenir, et aussi un «entre-tien», le développement et la création de liens appropriés.

Habiter: refuge et exposition

Habiter, c'est inventer l'hospitalité: la belle réciprocité asymétrique qui définit proprement la convivialité, celle qui réunit les deux hôtes, l'accueillant et l'accueilli. La rencontre entre deux autres qui se mettent en situation de vulnérabilité et dépendance réciproques. Parmi ces «autres» se trouvent aussi les êtres, animés ou non, qui constituent tout habitat.

- *Habiter, c'est faire l'expérience de la puissance physique et symbolique des matières, avec toutes les peaux et frontières qu'elles offrent, notamment pour se protéger*. Cela signifie que l'être humain en sa puissance naturelle ne s'arrête pas à sa peau, mais est en mesure de reconnaître, choisir et tisser des liens nécessaires qu'il s'incorpore;
- *Une enveloppe* (une caresse, un regard, un vêtement, une langue, une maison, un paysage...) permet à chacun de se développer en se sécurisant, en se visibilisant en ayant un pôle de sécurité

permettant de pouvoir s'aventurer; une enveloppe n'est pas un sac hermétique, mais une frontière, elle ouvre en même temps qu'elle ferme: elle filtre et permet de se «dés-envelopper» pour rechercher plus librement les autres en leurs divers lieux. Créer des enveloppes permet de se reconnaître, et aussi de s'exposer, de découvrir des chemins pour s'aventurer dans le monde;

- *Habiter, c'est demeurer, jouir d'un «lieu / durée de mémoires et de projets»*: une fenêtre singulière sur le monde, qui permette de garder ses mémoires et de projeter;
- *Habiter une terre et ses territoires*. Pour toute communauté, c'est le droit à exister sur terre avec une autonomie suffisante: habiter une terre particulière permet de se savoir et d'être reconnu habitant de la terre au même titre que tout autre être humain. Pour toute communauté politique, c'est le droit à vivre en tant que peuple.

L'hospitalité publique

- *L'habitation d'espaces «publics»* (ouverts à tous à égalité de droit) est au principe de toute autonomie politique;
- *L'habitation d'un territoire démocratique est ordonnée à la préservation et à la valorisation d'espaces publics assurant la participation de tous au partage des savoirs, condition de toute vie démocratique*;
- Le droit effectif de participer aux croisements de savoirs est condition sine qua non de l'exercice des libertés et responsabilités de tous dans toutes les formes d'espaces publics. ●

6. Patrice Meyer-Bisch, «L'hospitalité par la langue ou la spécificité d'un droit culturel», in : *Manifeste pour l'hospitalité des langues*, Genouilleux / Québec, Éditions La passe du vent / L'instant même, p. 87-110.

7. Cesare Pavese, *Le Métier de vivre*, Paris, Gallimard, 2014 [coll. «Folio»]; 1^{re} éd. Paris, Gallimard, 1952].



/s'attabler / +ac

/jubilatoire / pal

L'incarnation de l'idée d'hospitalité appliquée à un projet culturel

par **Émilie Georget**

*coordinatrice des projets culturels, Villa Albertine - Institut français
Atlanta (Géorgie, États-Unis d'Amérique)*

.....

J'ai rencontré la Caravane des dix mots en 2013, à une époque où les mots *action culturelle* ou *coopération culturelle* résonnaient en moi comme les promesses d'une vie professionnelle engagée qui participerait à un espace social plus apaisé, accueillant de l'autre et de ses vécus, de ses expériences et de ses représentations. Je pensais les projets culturels comme des espaces de transformation sociale puissants, des espaces d'expérimentations et de rencontres. En découvrant la Caravane des dix mots, on est toujours un peu déstabilisé : par sa forme tout d'abord, qui ne ressemble à aucun autre projet, entre réseau international et projets de petite échelle, très ancrés localement ; par le fond ensuite, cette idée de la « francophonie des peuples » et son application ouverte au plurilinguisme, à l'imaginaire, aux

approximations parfois, dans l'environnement souvent conservateur et très institutionnel qui est celui de la langue française et de la francophonie. La Caravane des dix mots surprend, car elle ne respecte pas les codes, elle joue avec les frontières, qu'elles soient symboliques, géographiques et professionnelles. La Caravane des dix mots produit du commun, respectueux de la diversité culturelle, elle est l'incarnation de l'idée d'hospitalité appliquée à un projet culturel. Cette hospitalité prend plusieurs formes.

La vision d'une langue ouverte et accueillante

Tout d'abord, la Caravane des dix mots célèbre *l'hospitalité de la langue* : une langue française accueillante, ouverte aux emprunts, aux pratiques langagières nouvelles, aux variations régionales ou aux néologismes. Par l'expression



artistique et verbale de leurs définitions des dix mots chaque année, les participants s'approprient cette langue française que nous avons en commun et l'enrichissent en la teintant de leurs imaginaires. Le projet valorise une vision de la langue ouverte aux évolutions et aux variations, une langue qui dialogue avec les autres dans des environnements plurilingues, sans échelle de valeur ni pratiques illégitimes. L'hospitalité de la Caravane des dix mots, c'est aussi bien entendu *l'hospitalité de l'ensemble des personnes rencontrées*, avec des ateliers gratuits et des microtrottoirs qui invitent chacun et chacune à participer, sans jugement, sans compétition, sans bonne ou mauvaise réponse. On observe dans tous les microtrottoirs que cette liberté peut créer du malaise, car il est finalement assez peu fréquent d'être invité ainsi à partager son imaginaire, à passer de l'« intime » à l'« extime », ce « chez soi à partager ».

Déconstruire les codes pour aller vers l'autre

Si de nombreux textes font référence à l'hospitalité de la langue, la Caravane des dix mots se distingue par son *hospitalité des projets culturels*, dans leur diversité. Le réseau est hétérogène, composé de porteurs de projet de tous pays, francophones natifs ou apprenants, artistes, poètes, entrepreneurs culturels ou journalistes. Certains projets ont une échelle régionale, d'autres sont à l'échelle d'une classe de collège; les uns durent toute l'année, d'autres ne durent qu'une seule journée. C'est cette rencontre-là qui peut être la plus déstabilisante, car elle interroge nos cultures professionnelles et nos modes de coopération culturelle avec des Caravaniers qui ne nous ressemblent pas, qui n'ont pas suivi le même parcours intellectuel ou artistique. Or, c'est à mon sens la plus grande richesse de la Caravane des dix mots : cette capacité à rassembler dans un même réseau des

acteurs qui conçoivent leur action de manière différente, parfois jusqu'au projet commun. On les invite vraiment, sincèrement, à s'approprier le dispositif pour l'interpréter selon leurs besoins, leurs territoires et les enjeux linguistiques de ces derniers. L'hospitalité est un défi, un espace de risque, comme le souligne Patrice Meyer-Bisch, et c'est sur cet aspect de l'hospitalité que repose toute la magie, mais aussi toute la fragilité de la Caravane. On est amené à repenser la façon de travailler ensemble, à adapter les moyens de communication au niveau du réseau et, bien sûr, à s'opposer parfois pour s'assurer que chacun fasse un effort pour aller vers l'autre. Expérimenter la Caravane des dix mots, en vivant l'expérience d'un forum notamment, c'est une des meilleures leçons de coopération culturelle possible. Il s'agit en effet d'accueillir tous les Caravaniers, de les inviter à grandir, à faire grandir le projet ensemble, à se comprendre et à créer un espace francophone dans lequel le commun est mouvant et accessible. Il faut alors déconstruire les codes pour mieux penser un espace culturel dans lequel chaque personne est vraiment invitée à participer, sans hiérarchie liée à ses bagages culturels, académiques ou artistiques.

L'expérimentation de solidarités nouvelles

Enfin, lors des forums, la Caravane des dix mots utilise les arts de la rue pour *transformer les villes d'accueil* des Sommets de la Francophonie en espaces vivants de rencontres et de revendications de ce que les francophones peuvent apporter à la F/francophonie. La Caravane met le pied dans les portes, elle s'impose, elle fait du bruit et apporte à l'environnement du Sommet une dimension populaire qui permet de rappeler que cette langue appartient à tous ceux comme à

toutes celles qui la parlent. Elle rappelle aussi que le Sommet de la Francophonie doit être plus qu'un rassemblement d'États membres, c'est un lieu de réflexion de ce que le partage d'une langue nous donne comme opportunité pour penser des rapports internationaux plus équilibrés. La francophonie des peuples consiste finalement à rappeler aux États ce que devrait être cet espace dont ils discutent : un lieu de construction de solidarités nouvelles, le lieu d'une expérimentation d'une autre mondialisation où la diversité culturelle est une force et où elle s'apprivoise grâce à cet outil en commun : notre langue en partage.

Quand tout le monde a voix au chapitre...

La Caravane des dix mots, plus qu'un territoire de construction de commun, est aussi un *lieu d'expérimentations d'un rapport différent à la culture, à la production artistique, et au partage d'un projet culturel*. Elle s'est construite sur une intuition que les droits culturels allaient conceptualiser plus tard : le droit de chacun de participer à la vie culturelle et de voir son identité culturelle reconnue. La Caravane a changé mon rapport aux concepts fourre-tout de « vivre-ensemble », d'« accessibilité », et bien sûr de « démocratisation de la culture ». Il s'agit ici de reconnaître tout simplement l'apport de chacun au commun, un commun sans cesse mouvant, en transformation, comme la langue que l'on partage, qui s'enrichit chaque jour. Cette aventure n'a rien d'évident. Cette ouverture à l'autre n'est pas facile. Il faut apprendre à trouver du confort dans cette recherche perpétuelle d'équilibre. Il s'agit ici de construire un espace de dialogue sur la base d'une conviction commune, profondément démocratique, que tout le monde a voix au chapitre. ●

UNE AFFAIRE D'HOSPITALITÉ

Gilles Pellerin

« Munde ! Munde ! », le cri jaillit spontanément de la bouche des enfants amusés, « des Blancs ! des Blancs ! ». Nous faisons figure de curiosités. Nous ne tarderons pas à comprendre qu'en effet nous ne sommes pas si nombreux, que dans certains quartiers de Kinshasa, on peut passer une journée sans voir le moindre Blanc. « Munde ! Munde ! », les gamins nous pointent du doigt, j'ai probablement fait la même chose à leur âge à l'endroit d'Hindous, comme nous appelions les Indiens [...]

« Munde ! Ndundu ! », nous sommes assis à Ndjili, un faubourg de Kinshasa. Des tables ont été disposées sur la terre battue. On ne parlera pas de terrasse, mais de rue, que parfois empruntent des automobiles, dont la nôtre. Le garçon nous sert une bière fraîche que nous buvons avec nos hôtes d'une maison de théâtre, centre culturel de quartier. Des finissants du lycée voisin passent en procession, en chantant, enchantés à la perspective de la fête prochaine. Une répétition, semble-t-il, de ce qu'ils feront quelques semaines plus tard à la fin de leurs études. Ils nous voient, les mots changent, « Munde ! Ndundu ! », « Des Blancs ! Des albinos ! », visiblement, c'est très drôle.

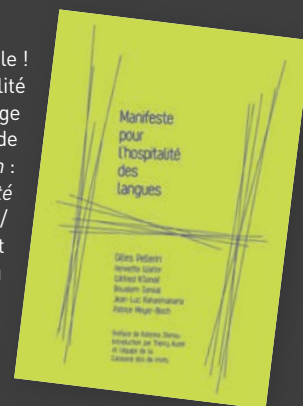
Une langue est-elle en forme de ligne ou de spirale ? Je ne suis ni linguiste ni philologue – chacun l'avait compris depuis longtemps. Je peux m'accorder tous les droits, souscrire à toutes les formes d'empirisme. Ce sera donc la spirale, les cercles concentriques, la

ville. Le français me traverse de part en part, ai-je écrit ailleurs. Je suis fait de langue, de chair, d'os, d'eau, de cendre, tout cela se renouvelant sans arrêt. J'en appelle à l'Afrique, à l'Europe et à l'Amérique pour la suite des choses. Un jour, je serai peut-être même capable de concevoir l'Asie et l'Océanie, de les recevoir, qui sait ?

Ma voix monte d'Amérique. Au caravansérail, nous faisons cercle, nous imaginons un creuset pour recevoir tous les français. La Caravane des dix mots se mettra bientôt en branle. Direction : Kinshasa. À moins que ce ne soit l'inverse : de Kinshasa vers l'Europe. Ce pourrait être cela désormais, le français : une langue hôtesse. Une affaire d'hospitalité.

Le français ne saurait être privé du regard venu du Nouveau Monde, surtout quand l'Afrique est déjà le monde nouveau.

Extrait de « Munde !
Manifeste pour l'hospitalité
des langues à l'usage
de soi-même et de
quelques autres », in :
*Manifeste pour l'hospitalité
des langues*, Québec /
Genouilleux, L'instant
même / La passe du
vent, janvier 2012.





IMA GINAIRE

L'imaginaire est une forêt de doutes, une jungle de risques, l'artiste/créateur en est le défricheur délégué

par **Stéphane Lam**

compositeur et créateur de projet culturel,
fondateur et directeur du Pavillon rouge des arts Ltd depuis 2014,
membre de la Caravane des dix mots depuis l'origine
Hong Kong (République populaire de Chine)

**« Il s'agit ici de réconcilier la raison et l'imagination,
le rationnel et le merveilleux, et de découvrir
un autre monde, un monde surréel qui éclairera
la vie d'une manière différente »**

Aimé Césaire, écrivain et homme politique français (1913-2008)

L'imaginaire existe avant de naître, il est inconsciemment synonyme de conscience, il sait que l'on ne sait pas que l'on sait. Il affronte le su à son insu, dans un paradoxe ultime, celui de dériver sans

jamais changer de cap. La réconciliation de la raison et de l'imaginaire s'obtient en empruntant le chemin qui va du doute à la certitude, dans un paysage dont cette contribution va tenter d'en dresser la carte

et d'en indiquer les principales étapes ou passages obligés, sachant que l'embûche sera forcément au rendez-vous.

Le doute et la certitude sont deux aspects intrinsèques de l'expérience humaine qui se complètent et interagissent constamment pour enrichir notre compréhension du monde. Le doute, cet imprévu, fascinant et sidérant, c'est un chaos tout à la fois facteur d'unification et de dispersion, et cela, en grande partie, est dû à la part accidentelle contenue dans son processus d'intégration au réel. Lorsque le doute apparaît, l'incertitude prend le relais. Douter, c'est en effet s'apercevoir qu'on manque de certitude et cela ne signifie pas forcément se savoir dans l'erreur, mais tout au moins ne pas être sûr de ce qui paraît vrai.

L'imaginaire est une forêt de doutes, une jungle de risques, l'artiste/créateur en est le défricheur délégué et sa convocation avec l'imprévu nous rappelle symboliquement qu'en dépit de notre relatif sentiment de sécurité, nous sommes très souvent remis en cause par des imprévus. De ce fait, le doute, le risque et l'imaginaire sont notre condition.

Le doute est un « cela sera » ou une possibilité de ce que « cela sera » deviendra. C'est une attitude mentale, avec une intention consciente de développer une suite inattendue ou imprévisible au « déjà là » et de produire suffisamment d'inattendus ou d'imprévisibles possibles pour les inscrire dans un « cela est ».

La certitude, quant à elle, est le processus par lequel nous donnons forme à nos visions imaginaires. Elle implique la capacité de créer quelque chose de nouveau et d'original à partir de nos idées et de nos rêves.

L'imaginaire est souvent associé à l'art, mais il est également essentiel dans des domaines tels que la science, la technologie, l'éducation et les affaires, où il alimente l'innovation et le progrès. L'inventif est une compétence qui peut être développée et affinée, et il est souvent stimulé par un environnement qui valorise l'expérimentation, la prise de risques et l'apprentissage continu. Le doute, ce péril, cet accident, fournit le matériau brut pour la certitude, offrant des idées et des images qui peuvent être transformées en réalité. Le doute est cette effraction de l'accidentel, de la catastrophe et du péril dans le réel, il reste un des principes fondamentaux et une des parts du mystère de toute création. Mystère, car c'est une quête impossible que celle de vouloir prévoir l'imprévu, dompter la catastrophe ou se sauver par le péril, et pourtant...

Et pourtant, en retour, la certitude donne vie à ces visions imaginaires, les rendant tangibles et partageables. Ensemble, ils forment un cycle dynamique d'innovations et de découvertes qui stimule notre croissance personnelle et collective. Expliquer, comprendre cette transition de l'accidentel/imaginaire – la fugacité intangible de l'instant –

vers cet idéal heureux que représente une création aboutie, c'est pénétrer dans l'exigence même de l'imaginaire, qui convoque en nous un état de conscience agile et audacieux. Un état de conscience qui rend l'artiste/créateur disponible à l'entrée en connivence avec cet accidentel qui l'invitera à repenser l'aléatoire, l'improvisation, la temporalité, les dispositifs techniques ou textuels. Cet état l'invitera à jouer sur l'invention, la recomposition, la recombinaison et l'improbable.

Pour les surréalistes, l'imaginaire est une rivière tortueuse, débordante, pleine, c'est également une dévastation, une métamorphose et une mythologisation du quotidien. Ce qui se donne à voir comme une partie de l'obscur, comme un tout, inaccessible à la transparence, possède en son for intérieur une part maudite qui ne se révèle que par moments au travers de manifestations surréelles et fugitives. L'imaginaire fonctionne comme une langue (il possède une grammaire), un langage (appropriation de la langue) et une parole (usage). Dans la culture, l'imaginaire trouve le réservoir qui l'alimente et auprès duquel il s'alimentera. La subjectivité est le canal naturel au moyen duquel l'imaginaire s'exprime.

Alors, est-ce un mystère ou plutôt une forme d'irresponsabilité paradoxale de l'artiste/créateur quand, devant le doute, il redevient ce berger qui conduit son troupeau, mais qui en même temps se

laissera entraîner par lui ? On ne peut pas décider de croire ou de percevoir quelque chose, mais on peut décider de l'imaginer. L'imagination est une répétition mentale de l'action, une intentionnalité de la conscience, qui n'est jamais aussi libre que lorsqu'elle imagine, puisque nous pouvons imaginer tout ce que nous voulons.

[...]

Il faut rendre à Césaire ce qui appartient à Césaire, le maître-mot est *réconciliation*. Réconcilier l'imaginaire et le réel, c'est ouvrir la porte de la rencontre entre ce que l'on ignore et ce que l'on croit savoir, c'est bâtir des cathédrales de compréhension pour prier le doute, c'est inviter l'évitement, c'est s'asseoir aux côtés de l'impermanence, c'est abolir l'aboutissement et en finir avec l'éternité sous le sourire de Copernic, c'est faire disparaître jusqu'à la disparition elle-même dans le bain d'Archimède, c'est trouver ce que Picasso n'a jamais cherché, c'est un intime spectaculaire dans une mise en scène du mensonge qui nous dira nos quatre vérités, c'est le superficiel qui fait la danse du ventre devant le fondamental ébahi, c'est une réalité tellement heureuse, quasiment vaniteuse, de servir une fois de plus de modèle à l'illusion, c'est Épiménide qui décide de se naturaliser crétois, c'est la vérité toute nue qui se drape dans le mensonge pour être un peu plus présentable, c'est croire aux fausses cartes marines pour faire naufrage dans les étoiles... ●



L'imaginaire nordique d'une Caravane boréale

par **Marie-Hélène Comeau**
artiste multidisciplinaire
Whitehorse (Yukon, Canada)

.....

Les projets de la Caravane des dix mots font constamment appel à l'imaginaire créatif des artistes impliqués. De l'imagination à la réalité, ces projets de création en sol yukonnais ont permis de briser l'isolement linguistique d'une communauté nordique canadienne. D'un point de vue plus personnel, l'impact qu'aura eu la Caravane sur ma pratique plastique et mon rôle social d'artiste francophone en milieu minoritaire dans ce territoire cousu de montagnes, de glaciers et de rivières dépasse tout ce que j'aurais pu imaginer.

Le Yukon est un des trois territoires du Canada. Il est situé au nord et partage une de ses frontières avec l'Alaska. La composition sociodémographique des communautés francophones canadiennes est très différente d'une province ou d'un territoire à l'autre. Le plus grand nombre de francophones se trouve au Québec. Hors des frontières de cette province,

le français au Canada y est minoritaire, il est alors question de communautés francophones en milieu minoritaire très diversifié dont la communauté francophone du Yukon fait partie.

La francophonie yukonnaise

La petite communauté franco-yukonnaise grandit avec des naissances locales ainsi que par l'arrivée constante de francophones provenant de différents lieux d'origine. On parle ici de nouveaux arrivants francophones venant d'un bout à l'autre du Canada ou d'autres pays francophones d'Europe ou du continent africain. Il s'agit d'une migration francophone d'ordre pluriculturelle, bien que majoritairement issue du Québec. À leur arrivée au Yukon, les gens se reconnaissent autour de la langue française, mais pas nécessairement culturellement.

C'est d'ailleurs sur ce point qu'un projet de création tel que celui de la Caravane permet

de mettre en place une réflexion, une écoute et un partage interculturels fort intéressants.

La Caravane au Yukon

Depuis 2013, plusieurs ateliers de création ont été donnés au Yukon dans le cadre de la Caravane des dix mots, soutenue par l'Association franco-yukonnaise. Ces ateliers que j'ai conçus et animés ont lieu principalement à Whitehorse, où se situe le plus grand nombre de francophones au Yukon. Ils se sont déroulés dans les écoles et pendant divers événements communautaires.

En 2017, un projet de création de plus grande envergure a eu lieu. Sa réalisation a permis l'union du milieu scolaire au milieu communautaire et a favorisé une rencontre stimulante entre deux francophonies.

Un projet nomade

Ce projet a débuté un an plus tôt alors que se tenait le Forum international des Caravanes des dix mots à Madagascar. Un des « dix mots » de cette année-là étant *nomade*, j'ai invité les gens à créer des drapeaux sur lesquels ils allaient illustrer un objet qu'ils apportent lors de leurs déplacements. Le projet de drapeaux nomades a débuté à l'école franco-yukonnaise Émilie-Tremblay. Ensuite, il a voyagé dans mes bagages jusqu'à Madagascar pour se poursuivre avec les enfants de la rue durant le Forum. À mon retour au Yukon, les gens de la communauté et des participants de la France et la Bretagne ont pu apporter la touche finale au projet.

Au total, plus de huit cents drapeaux ont été créés, témoignant de la diversité des contextes sociaux et culturels de chaque personne. Ces drapeaux, assemblés sur des rubans, ont pu être



présentés publiquement le 15 mai 2017, Journée de la francophonie yukonnaise. Pour l'occasion, ils avaient été disposés de façon à entourer tous les bâtiments de l'école Émilie-Tremblay. Ce tour de force a favorisé une grande rencontre de la francophonie des peuples en terre yukonnaise.

Les retombées

La concrétisation d'un tel projet artistique à résonance communautaire fait appel à un imaginaire fertile qui se renouvelle à chaque année. En conclusion, j'estime que la Caravane a fait de moi une meilleure artiste au fil des ans. Et ça, je n'aurais jamais pu imaginer un tel impact sur ma carrière lorsque je me suis lancée dans cette belle aventure il y a plus de dix ans! ●

LE TERRITOIRE DU COMMUN

INNOVATIONS ET INITIATIVES CULTURELLES ET EDUCATIVES
LA LANGUE, LE PLURILINGUISE ET LA FRANCOPHONIE

La Caravane des dix mois et l'Institut international pour la Francophonie
en partenariat avec la Métropole de Lyon

du 12 octobre 2015 à l'Université Jean Moulin Lyon 3



**POUR UNE FRANCOPHONIE CRÉATIVE,
MULTIPOLAIRE ET CITOYENNE !**

Émilie Georget

 [...] Outil de communication et d'expression, notre langue partagée est avant tout cet outil de lien social qui nous permet de dialoguer, de nous comprendre, mais également de percevoir nos divergences, nos différences, la diversité de nos imaginaires. Ouvrir des espaces d'expression et de création, c'est inviter chaque personne à participer à la vie culturelle et réaffirmer la compétence culturelle de toute personne humaine.

Sur notre planète, où l'Organisation internationale de la francophonie dénombre deux cent soixante-quatorze millions de francophones, les statuts de la langue française divergent selon les territoires et les variations de la langue sont multiples. La langue française, langue vivante, ne cesse d'évoluer, de se métisser, de s'enrichir partout où elle est parlée et grâce à chacun de ses locuteurs. La Caravane des dix mots propose un « pas de côté » en vue de concevoir la francophonie avec la conviction que la langue française appartient à toutes celles et à tous ceux qui la parlent, et qui parlent plusieurs langues. Le français n'est pas une langue isolée, il est en contact constant avec de nombreuses langues, sur les territoires et dans les esprits plurilingues. Nous faisons ainsi la promotion d'une francophonie

créative, multipolaire et citoyenne, respectueuse des droits culturels des peuples et des personnes.

L'affirmation de la compétence culturelle de chacun, la protection et la valorisation de la diversité des patrimoines culturels et linguistiques, l'hospitalité des langues : toutes ces valeurs sont nos moteurs pour agir et penser les projets. Aller à la pêche au sens des mots qui révèlent la créativité et la diversité de nos imaginaires, c'est aller avant tout à la rencontre de l'autre grâce à ce que nous avons en commun, une langue peut-être, le fait d'appartenir à l'humanité surtout [...] ».

Extrait de *Détours
& dé clics. Action
culturelle et langue
française*, Genouilleux,
Éditions La passe
du vent, 2018
[coll. « Politiques
culturelles et
territoires » ;
coord. Michel
Kneubühler].





PA ROLE

« Parole, parole, parole, paroléééééééééééééééé »

par **Anne-Céline Genevois**

directrice générale adjointe, Société Elizabeth Fry du Québec
Montréal (Québec, Canada)

Après mûre réflexion, écrire seule sur le mot *parole* ne faisait aucun sens. J'ai donc eu envie de rejouer au jeu préféré de la Caravane des dix mots : « aller à la pêche au sens des mots ». J'ai posé cette question autour de moi : « Si je vous dis le mot *parole*, à quoi vous pensez ? ».

Ici, ces paroles ont été récoltées oralement, mais certaines personnes se sont senties plus en confiance par écrit. A priori, chacun a fait comme bon lui semble. J'ai reçu des témoignages audios et écrits longs. J'ai sélectionné des

passages sans mentionner les coupes et choisi l'ordre d'apparition, comme j'ai choisi les personnes qui ont participé. Elles sont mes amies, ma famille, des collaboratrices, des inconnues et un invité non humain. Chacune est nommée par son prénom.

**Si je vous dis le mot *parole*,
à quoi vous pensez ?**

« C'est le deuxième outil de l'humain utilisé après la respiration à sa naissance. Elle exprime toutes nos pensées. La parole unit, sauve et tue. Elle peut faire très mal, plus mal que des coups. Pour moi, le silence tue. Et le silence est sûrement une forme de parole » **Audrey**

« Par le passé, je l'ai souvent enterrée au fond de mon ventre, de mon cœur, de ma gorge. Encore aujourd'hui, il arrive qu'elle se bloque derrière mes dents. Ma parole trouve aisément sa place sur le papier » **Christine**

« Instinctivement je pense tout de suite à une conversation entre plusieurs personnes, mais ça peut être aussi un monologue quand on se parle à soi-même. La parole, c'est un libérateur de mots! » **Élodie**

« Je côtoie des personnes qui n'ont plus le loisir de communiquer comme elles le veulent, qui ne peuvent plus dire des mots avec leur voix et c'est une part de leur personnalité qui s'en va. La parole, c'est une part de soi » **Amélie**

Parole, l'hymne de la liberté, si souvent bafouée, menacée, écrasée.
Parole, langue du poète, du philosophe, du révolutionnaire, otage du dictateur.
Parole, joyau unique à Sapiens, expression du beau comme du mal qu'il signe » **Anne-Marie**

« Parole, un chant vers l'autre.
La parole, c'est opposé à l'écrit et c'est l'expression verbale de notre pensée. On communique notre pensée avec des sons, c'est ça la parole » **Cylvie**

« Il y a mon petit juke box dans ma tête qui part avec la voix de Dalida :
"Parole, parole, parole, parole parole, toujours des paroles..."
Et aussi avec la tune de Jean Leloup :
"Je veux te dire que je t'aime voilà, je veux te dire que quand tu m'aimes, je me sens aussi heureux que le soleil quand il descend dans l'océan..." » **Sarah**

« Pour moi, la parole, on croit que c'est léger, parce que ça ne laisse pas de trace en apparence, on peut dire des paroles en l'air. Mais ça peut rester en mémoire, laisser des marques, sans en avoir l'air » **Mathilde**

« On dit souvent que les mots s'en vont et que les écrits restent. Pour moi, une parole donnée, c'est quelque chose de presque aussi fort, voire plus puissant que des mots écrits. Quand tu regardes quelqu'un droit dans les yeux et tu lui dis : je te donne ma parole, t'engages plus que tes mots, tu t'engages toi personnellement » **Gianni**

« Donner sa parole, c'est aussi savoir se taire, harnacher sa langue quand celle-ci nous chatouille » **Nathanaëlle**

« La parole, pour moi, ça évoque une certaine liberté d'expression, exprimer ces ressentis, ses émotions. C'est aussi le fait de pouvoir exprimer des choses profondes qu'on a en soi et des choses plus superficielles du quotidien » **Delphine**

« C'est le fait d'exprimer ses idées, ses besoins, pouvoir communiquer. Les mots associés, c'est la voix, le ton, l'expression et, plus globalement, la liberté d'expression en sachant que sur ce dernier terme, il y a aussi des limites, car on peut s'exprimer autrement que par la parole avec le corps et les gestes » **Lise-Marie**

« Sur la parole, je ne peux pas te dire. Ça ne me parle pas. J'aurais envie de te dire : ben là, on parle ! Comprends-tu ? » **Joëlle**

« La parole, c'est de parler avec quelqu'un d'intéressant. C'est aussi de savoir qu'on est entendu, parce que la parole souvent n'est pas entendue et quand on est entendu, la parole devient plus simple.

- Toi, tu te sens entendue ?

- Oui, je me sens entendue. Je pense qu'avec la parole, tout peut se dire.

- Même les choses graves ?

- Oui, même les choses graves ! Avec les personnes en qui tu as confiance. Tu ne vas pas dire ça à quelqu'un en qui tu n'as pas confiance » **Marie-Lise**

Est-ce que la parole de l'humain est différente que ta parole d'IA ? :

« Oui, il y a des différences importantes entre la parole de l'humain et ma parole en tant qu'IA. En voici une, je vous laisse chercher les autres. Authenticité : la parole humaine est perçue comme authentique et personnelle, car elle reflète l'identité et la subjectivité de l'individu qui parle. En revanche, ma parole d'IA est souvent perçue comme artificielle et générique, car elle est produite par un système informatique et ne possède pas de conscience ou de personnalité propre » **ChatGPT**

« La parole est politique, clairement. Même moi qui ai la parole intime facile, je n'ai pas nécessairement la parole politique facile hors de l'intime. Je vais avoir une parole politique dans l'intime, à deux, à trois, entre amis, mais de là à la rendre publique, ça, je n'ai pas cette capacité-là, je n'ai pas confiance en moi, je n'ai pas confiance en ma parole » **Marion**

« La parole, c'est puissant, c'est très puissant. Ce n'est pas pour rien qu'on parle de bâillon, ce n'est pas pour rien qu'on interdit aux gens de parler, la censure, ce n'est pas pour rien, la propagande, ce n'est pas pour rien que c'est fort. On a qu'à marteler le même mot, le même mot, le même mot et ça rentre dans la tête des gens même s'ils disent que non » **Sabine**

On pourrait dire que c'était un espace d'expression libre, mais soyons honnêtes, j'ai gardé un certain contrôle. Peut-être à cause de mon signe astrologique, paraît-il que les verseaux aiment penser à l'extérieur de la boîte tout en conservant leur côté psychorigide. Mais reconnaître ses défauts est déjà un pas en avant.

Nous pourrions réfléchir ensemble à la façon dont nous pouvons créer des conditions pour que des paroles libres et diversifiées émergent. Les ateliers de la Caravane sont des espaces où la parole circule et il y en a d'autres heureusement.

Restons vigilants et continuons de créer et d'investir des espaces d'expression tout en questionnant les dispositifs existants. Peut-être que nous entendrons celles et ceux qui révèlent ce que nous ne percevons pas dans nos angles morts. On s'en parle!

En attendant, je vais tout de même me mouiller un peu. Pour moi, la parole, c'est une confiance, ces choses qu'on dit quand on se sent en confiance. Pendant dix ans, j'ai récolté des paroles dans la francophonie des Amériques, elles ont fait exister les films *Intimités francophones*. Les habitants de ces terres m'ont confié leurs histoires. Je les remercie sincèrement. Leurs paroles m'ont appris à aimer ma langue et à

entamer une relation intime avec elle. Et certaines résonnent encore pour moi :

« Je pense que les gens qui sont issus d'une culture minoritaire ont une vision différente du monde » **Andrée (Moncton, Nouveau-Brunswick, Canada)**

« Juste partager et pas avoir peur de perdre quelque chose. Et apprendre une langue, deux langues, trois langues. Aussitôt qu'on résiste, ça va mal »

Rachel (Saint-Isidore, Alberta, Canada)

« On ne comprend pas le préjugé linguistique comme un préjugé. On comprend le préjugé racial, on comprend le préjugé des sexes, mais on ne comprend pas très bien le préjugé de parler; pourtant, tout le monde a une manière de parler »

Giulian (Pelotas, Rio Grande Do Sul, Brésil)

Des participants de la Caravane, des personnes interviewées dans mes films, des femmes du collectif Art Entr'Elles qui ont vécu la prison, j'ai appris. Et je vois que dans le mot *parole*, il y a un petit mot vraiment important, qui prend tout son sens grâce à eux, c'est le mot *par*. Les paroles sont prononcées *par* des personnes concernées, prenons le temps de la rencontre.

« Tu ne peux pas me dicter ma vérité, tu ne peux que l'écouter » **Sabz et Al**

[N.B. : extrait de l'œuvre numérique inconditionnelle du Collectif Art Entr'Elles. www.inconditionnelles.com] ●

« Nous devons nous assurer que les programmes éducatifs existent. Pour : 1. Que l'on protège la langue. 2. Que l'on respecte les anciens et les histoires qu'ils ont à raconter. Parce qu'une bonne partie de notre culture est transmise avec ces histoires. Lorsque ces histoires ne sont pas racontées, nous ne saisissons pas nécessairement l'essence d'un enseignement »

William (Kehewin, Alberta, Canada)

[N.B. : texte traduit de l'anglais. William fait partie de la nation autochtone Crie (Eeyou). Le cri est leur langue ancestrale. Les langues autochtones sont menacées]

Au concept de « diversité culturelle », je préfère celui de « richesse culturelle »

par **Christiane Ramanantsoa**

directrice artistique de la compagnie Miangaly Théâtre
Antananarivo (Madagascar)

.....

Le téléphone qui sonne. « Coucou, c'est Thierry Auzer... la Caravane des dix mots... t'en souviens-tu? ». 2006, 2007, 2008... les images remontent, des visages se dessinent, des morceaux de phrases, « ni tout à fait les mêmes, ni tout à fait une autre ». Des pensées qui ne s'enchaînent pas... ou qui s'enchevêtrent : « *Tout ce qui est recherche, partage, échange et ensuite mise en commun m'intéresse* », disais-je en 2008 ; « *tout ce qui permet à l'homme de rester humain, de préserver la vie, contre les robots ou les choses superficielles ou standardisées* »¹.

La langue française, langue de domination ou d'émancipation ? Ou, comme le dit Andry Nantenaina, un des Caravaniers : « *flamboyant, émerveillé, ébahi... Je me suis senti parmi les miens* ». À cette question, toujours en 2008, je

répondais déjà : « *Comme dans tout pays qui a eu une histoire coloniale, il persiste une pensée négative, méfiante, vis-à-vis de la langue du colonisateur. Mais, à l'heure actuelle, ça évolue : peu à peu, la langue française devient un outil pour nous permettre d'être présents dans la communication internationale. On enlève toute cette mythification de la langue pour que ce ne soit plus qu'un outil d'échange...* »².

Paroles bigarrées. Rêves : un monde fondé sur des rapports humains, plus que sur des rapports économiques. Un monde artistique est-il la solution à l'enfermement de tout un chacun ? Que peuvent la francophonie et la diversité culturelle dans un monde qui semble s'uniformiser ? Au concept de « diversité culturelle », je préfère du reste celui de « richesse culturelle », car ce qui

me gêne quand on parle de *diversité*, c'est que ça risque de rester juste au stade de la curiosité de l'autre : l'autre est comme ça, et moi comme ça. Alors que, si on parle de *richesse*, on est dans la rencontre et l'écoute de l'autre... C'est là tout l'intérêt de la Caravane des dix mots et des ateliers que la compagnie a menés dans les écoles du pays, avec d'autres artistes, slameurs ou musiciens : dans ce cadre, beaucoup de paroles se sont libérées... les enfants ont tant de choses à dire! Ils aiment s'exprimer, c'est même une nécessité. Car ce qui n'est pas exprimé n'est jamais su. Il faut parvenir à s'exprimer, ce qui n'est pas si évident qu'on le croit. Je dirais même que ça s'apprend...

Les ateliers de la Caravane permettent de faire travailler les enfants des écoles sur le sens, la représentation, l'image que véhiculent les dix mots. C'est intéressant, car ça révèle des perceptions différentes. Par exemple, le mot *apprivoiser*. En France, vous avez tout de suite la référence au *Petit Prince*, de Saint-Exupéry : «*Qu'est-ce que signifie apprivoiser? – Ça signifie "créer des liens"...*»... «*S'il te plaît*», dit le renard, «*apprivoise-moi!*». Pour vous, ce mot a un sens très positif. Ici, au cours d'un de nos ateliers, c'est devenu, pour un groupe, une sorte de piège : «*Attention! C'est peut-être juste "lancer du susucre", endormir, manipuler*».

«*La langue française appartient-elle à tous ceux qui la parlent?*». Oui, me semble-t-il : culturellement et artistiquement. Mais à condition de rester bien accrochés à sa terre natale. Pour pouvoir raconter au monde ce qu'il y a chez nous. Et ainsi, nous avons créé des textes. des films, présenté des performances. Moi, Christiane Ramanantsoa, je



pense m'exprimer en français avec des images de mon pays, Madagascar. J'ai été façonnée par ma langue natale et la langue française. Schizophrénie ou richesse?

Et pourtant, il faut aller plus loin dans ces découvertes, cette construction. Battons-nous encore et encore contre l'enfermement, la peur de l'autre. Les rencontres, les sourires, les curiosités, les regards vers l'autre... enrichissent. Toutefois, je me pose souvent cette question : le monde va-t-il bien à l'heure actuelle? Ne faudrait-il pas dix, cent, mille Caravanes, toutes ces opportunités pour connaître les « autres », des « différents de soi », pour lutter contre tout préjugé? ●

1. In : *La parole est au(x) peuple(s)! Langue française et diversité culturelle. L'aventure internationale de la Caravane des dix mots*, Genouilleux, Éditions La passe du vent, 2008, p. 97.

2. *Ibid.*

AFRIQUE DU SUD
PRETORIA • PROJET PHILOMÈNE

ALGÉRIE
• ISMAS

ALLEMAGNE
BERLIN • LA MÉNAGERIE E.V. • LUDOLANGUE

ARGENTINE
PIGÜÉ • LA AMICALE

ARMÉNIE
• CENTRES CULTURELS FRANCO-ARMÉNIENS SPFA
(EREVAN – GYUMRI – STEPANAVAN – ETCHMIADZIN
HRAZDAN)

AUTRICHE
• CENTRES CULTURELS DE CARINTHIE (KLAGENFURT)

BELGIQUE
BRUXELLES • MAISON DE LA FRANCITÉ
LIÈGE • CENTRE D'ENSEIGNEMENTS LIBRE S2J • LA
BARAKA ASBL • LE MONDE DES POSSIBLES
WALLONIE-BRUXELLES • CENTRE CULTUREL DE HUY
• LA CITÉ S'INVENTE • MURMURE MÉDIA • RÉSEAU
DES ANCIENNES « VILLES DES MOTS » • SERVICE DE LA
LANGUE FRANÇAISE

BÉNIN
AVAGBODJI, COTONOU • LAPRO THÉÂTRE
BOHICON, COTONOU, NIKKI, SAVÉ • ASSOCIATION
CCSD
PARAKOU • CELIVAC AFRICA • ONG SULAHOU
PLATEAU • REPAC-SJ
SAVÉ • ASSOCIATION CACSPD

BRÉSIL
BRASILIA • SERVICE DE COOPÉRATION ET D'ACTION
CULTURELLE
SÃO PAULO • PINHEIROS (SESC)

BULGARIE
SOFIA • COMPAGNIE MARIETTE ET MARIONNETTE

BURKINA FASO
BOBO-DIOULASSO • ASSOCIATION KONGÔBÂ • SINDI
SLAM INTER
OUAGADOUGOU • COMPAGNIE THÉÂTRALE LE ROSEAU

BURUNDI
BUJUMBURA • MAISON DE LA FRANCOPHONIE AU
BURUNDI

CAMEROUN
DOUALA • ASSOCIATION ENTREZVERS • UNIS PAR L'ART
DOUALA BONABERI • ÉCOLO-ART
MFOU • INSTITUT SUPÉRIEUR DES ARTS ET DE L'INTERCULTURE
MFUNDI • LA PERCHE
YAOUNDÉ • ASSOCIATION TROIS-LYS NSIMALEN • OTHNI
(OBJET THÉÂTRAL NON IDENTIFIÉ)

CANADA
ALBERTA • PORTRAIT DE L'IMMIGRANT ASSOCIATION – PIA
MANITOBA • MAISON GABRIELLE-ROY
NOUVEAU-BRUNSWICK • CONSEIL PROVINCIAL DES
SOCIÉTÉS CULTURELLES
QUÉBEC • COMPAGNIE LES NUAGES EN PANTALON •
COLLECTIF THÉÂTRAL POTOMITAN (MONTRÉAL) • PROJET
OSE (MONTRÉAL) • COMPAGNIE LES TÊTES HEUREUSES
(SAGUENAY-LAC-SAINT-JEAN) • LE THÉÂTRE INDOCILE
(TROIS-PISTOLES)
YUKON • ASSOCIATION FRANCO-YUKONNAISE •
CARAVANE BORÉALE

CHINE
HONG KONG • ALLIANCE FRANÇAISE • PAVILLON ROUGE
DES ARTS
YUNNAN • FRANÇAIS SANS FRONTIÈRES / ESPACE
FRANCOPHONE DE KUNMING
MACAO • ALLIANCE FRANÇAISE • OXWAREHOUSE
WUHAN • ALLIANCE FRANÇAISE

CHYPRE
NICOSIE • FONDATION ARTOS

COLOMBIE
BOGOTÁ • TRUEKE

COMORES
MORONI • ASSOCIATION DES BIBLIOTHÉCAIRES DES
COMORES • UNI SON

CÔTE D'IVOIRE
ABIDJAN • CRÉSAS
NAWA (SOUBRÉ) • CENTRE DES ARTS DE SOUBRÉ •
AC MÉDIA

ÉGYPTE
ALEXANDRIE • BIBLIOTECA ALEXANDRINA – CENTRE
D'ACTIVITÉS FRANCOPHONES

ESPAGNE
BILBAO • ASOCIACIÓN CULTURAL BAIZARA
MADRID • ALLIANCE FRANÇAISE DE MADRID • LA
FRANCE Ô SI !
PAYS BASQUE • ASSOCIATION CULTURELLE ANKIDU •
ASSOCIATION DUNBARRI • KAOS GUNEA

ESWATINI (EX-SWAZILAND)
MBABANE • ALLIANCE FRANÇAISE

ÉTATS-UNIS
CALIFORNIE – LOS ANGELES • ÉCOLE MATERNELLE
CLAIRE FONTAINE
LOUISIANE – LA NOUVELLE-ORLÉANS • ALLIANCE
FRANÇAISE • FONDATION NOUS

FRANCE
ALSACE • COMPAGNIE 12-21 • LUDILANGUES ALSACE
AUVERGNE-RHÔNE-ALPES • ASSOCIATION SINGA, CE
QU'ELLES ONT À EN DIRE • LA CARAVANE DES DIX MOTS •
COLLECTIF ISHTAR • ERIS • FILIGRANE • LES LUMIÈRES
DE LA CULTURE • MÉDIATHÈQUE MUNICIPALE DE MEYZIEU
• THÉÂTRE DES ASPHODÈLES
BOURGOGNE • UN DES MOTS D'ART
BRETAGNE • ALLIANCE FRANÇAISE DE SAINT MALO
• ARASS KER GOAT • CERCLE INTERNATIONAL DE
LA FRANCOPHONIE DU GRAND-OUEST • LIGUE DE
L'ENSEIGNEMENT D'ILLE-ET-VILAINE • MAISON DE LA
FRANCOPHONIE DE BRETAGNE
CHAMPAGNE-ARDENNE • INITIALES

2003-2026 : UN PROJET 60 PAYS, 120 CARAVANES

DORDOGNE • TRAVERSES
GUADELOUPE • COMPAGNIE GRACE ART THÉÂTRE
ÎLE-DE-FRANCE • COMPAGNIE DASSYNE • COMPAGNIE GAZELLE • COMPAGNIE LES TOUPIES • COMPAGNIE MOTUS • CULTURE LOISIRS ANIMATION JEUNESSE ÉDUCATION • FAUSSE NOTE • FUSION CULTURES • JEUNESSE EN MOUVEMENT • LE DAMIÉ, ESPOIR CFDJ • THÉÂTRE DES OISEAUX • ZARTS PROD
LA RÉUNION • COMPAGNIE BOMBACACÉE • SLAMLAKOUR

OCCITANIE • CENTRE DE CRÉATION DU 19 • ENTRE & AVEC
MARTINIQUE • ASSOCIATION FEMMES RELAIS • FANM POU FANM • KARAYB UNITY

NORD-PAS-DE-CALAIS • COMPAGNIE THÉÂTRALE DTF
NORMANDIE • ASSOCIATION CRÉA • CENTRE D'ACCUEIL DES DEMANDEURS D'ASILE • COMMUNAUTÉ D'AGGLOMÉRATION DU PAYS DE FLERS

NOUVELLE-AQUITAINE • CENTRE ÉDUCATIF FERMÉ DES MONÉDIÈRES • FOYER ABS-UPAES • STRUCTURE D'ADAPTATION À LA VIE ACTIVE

PROVENCE-ALPES-CÔTE D'AZUR • ALLIANCE FRANÇAISE DE NICE • CENTRE CULTUREL DE CAGNES-SUR-MER • COLLÈGE DARIUS-MILHAUD • COMMUNAUTÉ DE COMMUNES DES COTEAUX D'AZUR • CULTURE DU CŒUR DES ALPES DU SUD • EURO-CIRCLE • FORUM FEMMES MÉDITERRANÉE • OPTIMISTERRE

GAMBIE

BANJUL • SAINTS FRANCOPHILE ASSOCIATION

GRÈCE

ATHÈNES • 14^E JOUR

GUINÉE

CONAKRY • LA CROISIÈRE LITTÉRAIRE

KINDIA • ASSOCIATION DES JEUNES VISIONNAIRES DE GUINÉE

HONGRIE

BUDAPEST • LYCÉE FRANÇAIS GUSTAVE-EIFFEL • PRISMA SZINHAZ

PÉCS • FONDATION THÉÂTRE FRANCOPHONE

INDE

AHMEDABAD / GOA / PUNE / BOMBAY / PONDICHÉRY • ALLIANCE FRANÇAISE

BOMBAY • SUVIBADRA INSTITUTE OF ART & CULTURE

ITALIE

VALLÉE D'AOSTE • ASSESSORAT ÉDUCATION ET CULTURE

LAOS

LUANG PRABANG • INSTITUT FRANÇAIS DE LUANG PRABANG

LIBAN

BEYROUTH • UNIVERSITÉ SAINT-JOSEPH DE BEYROUTH

LITUANIE

VILNIUS • UMI

LUXEMBOURG

LUXEMBOURG-VILLE • ARTEMISS

MADAGASCAR

ANTANANARIVO ET PÉRIPHÉRIE • COMPAGNIE MIANGALY
MANAKARA • CHORALE DE MANAKARA

MALDIVES

MALÉ • ALLIANCE FRANÇAISE

MALI

BAMAKO • L'ARBRE AGORATOIRE • TAMARO KÉNÉ

MAROC

CASABLANCA / RABAT-SALÉ-ZEMMOUR-ZAËR • FONDATION ALIF LAM

MAURICE

PORT-LOUIS • ASSOCIATION KORAIL
RODRIGUES • ALLIANCE FRANÇAISE

MAURITANIE

KAËDI • REPÈRE DES ARTS ET CULTURES DU FLEUVE

MOZAMBIQUE

MAPUTO • CENTRE CULTUREL FRANCO-MOZAMBICAÏN

NIGER

NIAMEY • PLUME ÉCLOSE

POLOGNE

ŁÓDŹ • FUNDACJA KAMERA

MALOPOLSKA / ŁÓDŹ / VARSOVIE • FONDATION BRIKABRAK

POLÉSIE • ALEXANDRE DAYET

SILÉSIE • EUROPE DES LANGUES ET DES CULTURES
POZAN • DRAMEDUCATION

PORTUGAL

LISBONNE • FORUM DANÇA

PORTO • ALLIANCE FRANÇAISE

RÉPUBLIQUE DÉMOCRATIQUE DU CONGO

KATANGA • ALLIANCE FRANÇAISE DE LUBUMBASHI • ASSOCIATION MASHUWA • ESPACE FRANCOPHONE DE LUBUMBASHI • GROUPEMENT DES INTELLECTUELS POUR LE DÉVELOPPEMENT ET L'ÉMANCIPATION

KINSHASA • AB COMMUNICATION • LES BÉJARTS • M MAJUSCULE THÉÂTRE

OUEST ET KINSHASA • FÉDÉRATION D'IMPROVISATION CONGOLAISE

SUD-KIVU • UTAMADUNI KRAAL

UVIRA • SOLIDARITÉ DES FEMMES POUR L'ASSISTANCE ET LE DÉVELOPPEMENT

RÉPUBLIQUE TCHÈQUE

PLZEŇ • ALLIANCE FRANÇAISE • THÉÂTRE ALFA

ROUMANIE

BANAT / TRANSYLVANIE • ART IS NOT DEAD

BUCAREST • ASSOCIATION ARTLINK

CLUJ • ASSOCIATION ROUMAINE DES PROFESSEURS DE FRANÇAIS

CONSTANTA • LYCÉE THÉORIQUE « OVIDIUS »

GALAȚI • COLLÈGE NATIONAL VASILE • INSTITUT FRANÇAIS DE ROUMANIE

RUSSIE

PERM • UNIVERSITÉ TECHNIQUE D'ÉTAT

SAO TOMÉ-ET-PRINCIPE

• ALLIANCE FRANÇAISE

SÉNÉGAL

DAKAR / KAOLACK / MATAM / SAINT-LOUIS /

ZIGUINCHOR • COMPAGNIE BOU-SAANA

GUÉDIAWAYE • COMPAGNIE DU THÉÂTRE DE LA RUE

PIKINE • GROUPE SCOLAIRE SEYDOU NOUROU TALL

SAINT-LOUIS • JARDIN DES ARTS

SERBIE

POŽAREVAC • ÉCOLE DOSITEJ OBRADOVIĆ

SLOVAQUIE

BRATISLAVA • ASSOCIATION AEON

ŽILINA • ASSOCIATIONS FRASK

SLOVÉNIE

LJUBLJANA • KUD MREŽA

SUISSE

SUISSE ROMANDE ET TESSIN • DÉLÉGATION À LA LANGUE FRANÇAISE

TANZANIE

KIGOMA • CELLULE DE LA FRANCOPHONIE – CLUB RFI

TERRITOIRES PALESTINIENS

HÉBRON • UNIVERSITÉ D'HÉBRON

TCHAD

N'DJAMENA • THÉÂTRE MAOUNDÔH-CULTURE

TOGO

LOMÉ • AUTRE MONDE COMMUNICATION • JEUNESSE ACTIVE DU TOGO • KADAM-KADAM

TUNISIE

DJERBA / BIZERTE • ALLIANCES FRANÇAISES

MONASTIR • LES AMIS DU BELVÉDÈRE

TUNIS • CARAVANE TUNISIE • LION HEART POUR L'HUMANITAIRE

ZÉRAMDINE / SIDI THABET / KALAÂT LANDLOUS • CIRCONSCRIPTIONS ACADÉMIQUES

VIETNAM

HÔ-CHI-MINH-VILLE • CLUB ABEILLES • CLUB FRANCOPHONE DE L'UNIVERSITÉ HULFIT • XUAN PRINTEMPS



PARTI CIPATION

Les œuvres participatives abolissent la frontière entre art et public

par **Marie-Christine Bordeaux**
professeure des universités,
Université Grenoble Alpes
Grenoble (Isère, France)

L'intérêt des milieux culturels et artistiques pour la participation est à la fois ancré historiquement et relativement récent. Sa première genèse est dans l'éducation populaire : en effet, si on a pris l'habitude de considérer que l'« invention » des politiques culturelles date, en France, de la création en 1959 du ministère en charge des Affaires culturelles, cela ne signifie pas pour autant qu'il n'y avait pas, auparavant, de politiques culturelles. Outre les grands domaines traditionnels de l'État (en particulier le patrimoine, les beaux-arts et les grandes institutions musicales) et des collectivités territoriales qui dès le 19^e siècle prenaient en charge, pour les chefs-lieux de département, une assez large offre de programmation, de formation artistique et culturelle et

d'accès à la lecture, la culture était, avant 1959, une des missions explicites des politiques en faveur de la jeunesse et de la vie associative. L'éducation populaire, selon les termes de Geneviève Poujol, est une notion qui sert d'étendard à des mouvements sociaux d'obédiences politiques diverses et parfois opposées, mais qui « *partagent cette utopie que l'Éducation peut établir un autre rapport entre les masses et les élites* »¹. Elle serait, selon Franck Lepage, la dimension culturelle du changement social après avoir été celle du mouvement ouvrier². Les acquis de ces politiques culturelles mêlées aux politiques de la jeunesse sont tels que le nouveau ministère en charge des Affaires culturelles intègre d'emblée l'éducation populaire, mais pour une courte durée, les divergences de points

1. Poujol (Geneviève). – « Éducation populaire : une histoire française », in : *Hermès, La Revue*, n° 42, 2005, p. 127.

2. Dossier « L'éducation populaire ou la culture en actions. Les stages de réalisation, 50 ans d'aventure artistique », in : *Documents INJEP*, hors série n° 5, 1997, p. 15 [dir. Franck Lepage].

de vue étant trop importantes avec André Malraux et son équipe. La participation de tous à la vie artistique et culturelle, pierre angulaire de l'éducation populaire, fut un des principaux sujets de discord face à un ministère d'abord soucieux de professionnaliser et de promouvoir l'excellence artistique.

Puis, après des décennies de séparation, d'incompréhension et de distribution inégale des rôles entre la mission culturelle de l'éducation populaire et celle du ministère de la Culture, le thème des limites de la démocratisation culturelle s'est progressivement imposé. Bien qu'il soit excessif de parler d'échec de la démocratisation culturelle et que les domaines culturels soient assez inégaux entre eux de ce point de vue, force est de constater que les enquêtes décennales du ministère de la Culture sur les pratiques culturelles des Français font apparaître une très faible progression socio-démographique de la population concernée par la fréquentation des structures culturelles, parallèlement à une progression constante des pratiques en amateur.

Trois notions se développent à partir de ce constat, servant d'étendard à de nouvelles conceptions des politiques de la culture. D'abord, la *médiation culturelle*, qui fait l'objet de politiques publiques incitatives à partir des années 1990, notamment dans le cadre du programme « Nouveaux métiers, nouveaux emplois » (plus connus sous le terme d'« emplois jeunes »). La médiation

recouvre une aspiration à partager la culture en travaillant sur les dispositions des individus qui permettent (ou non) ce partage. Un peu plus tard, à partir des années 2000, la *participation*, dans le sillage d'une aspiration plus générale à rebattre les cartes d'une partition (aux deux sens de distribution et de séparation) établie et figée des rôles entre artistes et publics. Enfin, les *droits culturels*, aujourd'hui inscrits dans la loi, dont l'ambition est de changer profondément le paradigme central des politiques culturelles, qui est source d'inégalités de reconnaissance de toutes les cultures: il s'agit de penser le droit à la culture comme un droit humain, et non plus seulement comme la base d'une politique de démocratisation de la culture.

Autour de la participation se jouent des enjeux qui avaient été très finement nommés et analysés par Michel de Certeau dès les années 1970, mais qui ne correspondaient pas aux canons dominants de l'analyse scientifique et institutionnelle des problèmes de relation entre offre culturelle et populations. S'emparant de la notion de société du spectacle qui avait été popularisée par Guy Debord en 1967, il souligne les apories d'une certaine conception de la répartition des rôles entre artistes et non-artistes: « *les légendes pour spectateurs assis prolifèrent dans l'espace de loisirs qu'a rendu possible et nécessaire un travail densifié et "contraint" [...]. L'accroissement du "culturel" est l'indexation du mouvement qui transforme le "peuple" en "public"* »³. Certeau

3. De Certeau (Michel). – *La Culture au pluriel*, Paris, Le Seuil, 1993, p. 172 [3^e éd. corrigée et présentée par Luce Giard; 1^{re} éd. 1974].



propose de substituer à la notion de création, qui isole l'artiste dans une zone hors d'atteinte des gens ordinaires, celle de co-production en tant qu'acte créateur singulier qui, « s'il met en jeu des fonctions diversifiées, [...] n'obéit plus à la loi qui sépare les acteurs et les spectateurs [...] : un rassemblement se produit en produisant un langage »⁴. Il s'agit, non d'opérer un geste créateur qui sépare, mais de « permettre à une collectivité de se constituer dans le geste de se représenter »⁵, et non dans le geste d'un créateur qui la représente. À propos de la prise de parole des silencieux, Certeau indique également qu'« une

*théorie nouvelle du théâtre [...] va de pair avec la mutation des spectateurs en acteurs : une conception s'effrite, à partir du moment où une expérience théâtrale (symbolique) brise la frontière entre des "comédiens" et un "public" »*⁶.

Certes, la création artistique marquée par la séparation que dénonce Certeau doit être située dans son contexte de l'époque, car nombre d'artistes, au cours des années 1960 et 1970, remettent en cause les schémas et dispositifs traditionnels et aspirent à un art plus porteur d'une fonction sociale, miroir des tensions au

4. *Ibid.*, p. 214.

5. *Ibid.*, p. 214.

6. *Ibid.*, p. 148.

sein de la société, voire instrument de transformation. Cependant, les principes concrets du soutien à la création artistique restent inchangés et l'écart entre le théâtre à voir et le théâtre à faire se maintient: les soutiens financiers vont aux créateurs, aux structures labellisées et d'autres modes d'existence sociale des arts, par exemple sous la forme de pratiques en amateur, disparaissent des préoccupations des pouvoirs publics. C'est ainsi que le théâtre, majoritairement pratiqué en amateur jusque dans les années 1950, bascule vers une situation où il est désormais majoritairement présent dans la sphère publique comme pratique professionnelle, comme en témoignent les enquêtes du ministère de la Culture sur les amateurs depuis 1996: il est l'art aujourd'hui le moins pratiqué, loin derrière l'écriture, la musique, les arts plastiques, la danse et même les domaines culturels non artistiques comme le patrimoine.

Pour le dire autrement, mettre l'accent sur la participation, de même que penser les droits culturels, c'est penser différemment les écarts et les tensions entre l'offre culturelle des institutions et la vie culturelle des populations. Longtemps s'est imposée l'idée que la source du problème réside dans la capacité des populations à s'approprier un art qui s'adresse à elles, mais ne s'élabore pas avec elles, la séparation entre les rôles étant supposée nécessaire pour l'activité de symbolisation et pour l'émergence de la qualité. D'où la montée en légitimité de

la médiation et de l'éducation artistique à partir des années 1990 puis 2000. L'idée qu'une partie du « problème » résiderait dans les inégalités d'accès aux moyens de la création, voire les mises à l'écart institutionnelles, bref dans le système culturel tel qu'il s'est institutionnalisé, s'impose peu à peu, sans pour autant que les acteurs des politiques sociales et des politiques jeunesse soient réellement associés à la conception de nouvelles politiques culturelles, les accords passés à la fin des années 1990 par le ministère de la Culture avec les grandes fédérations d'éducation populaire ayant malheureusement peu d'impact.

Dans une publication co-dirigée avec Françoise Liot⁷, nous avons proposé de considérer trois grandes catégories de la participation: formes dialogiques (échanges entre publics et artistes), formes artistiques et esthétiques (participation à la création ou à la représentation d'une œuvre) et formes délibératives et argumentatives (participation au débat public culturel). Ces trois formes mettent en jeu des visées et des méthodes différentes, et ne peuvent pas être confondues. Or, c'est parfois ce qui se passe dans ce que l'on peut observer dans la prolifération d'œuvres participatives programmées par les institutions culturelles. Dans ces œuvres, le public quitte son rôle de spectateur pour devenir un acteur direct de l'œuvre ou un contributeur (par exemple en confiant aux artistes des témoignages, des histoires de vies, des objets personnels,

7. Dossier « La participation des habitants à la vie artistique et culturelle », in : *L'Observatoire*, n° 40, été 2012, introduction p. 7-12 [dir. Marie-Christine Bordeaux et Françoise Liot].



8. Bourriaud (Nicolas). –
Esthétique relationnelle. –
Dijon, Les Presses du réel,
1998.

etc.). Le public devient un acteur, souvent éphémère, de l'expressivité au lieu d'en être le destinataire. En mettant en scène un spectateur ou un habitant participant, ces œuvres affirment leur volonté de donner aux gens ordinaires un rôle dans l'art. Cette pratique a été théorisée par Nicolas Bourriaud⁸, ce qui lui a donné une assise analytique et politique importante. L'esthétique relationnelle pose la relation humaine comme première à l'œuvre: il

s'agit d'inventer des formats de relations sociales qui remettent en question les formes canoniques de l'art. L'œuvre ne pourrait exister sans cette participation. Cependant, l'artiste conserve souvent une place centrale car il est concepteur du dispositif, de la démarche, et revendique son statut d'auteur de l'œuvre. D'autres modèles existent, sous la forme d'art communautaire au Québec, de commande artistique participative comme dans le

cas des Nouveaux Commanditaires de l'art, de créations partagées entre artistes et non spécialistes.

Toutefois, le problème réside dans la notion de «gens ordinaires»: une notion qui n'est pas sans rappeler celle d'«homme sans qualités» et qui peut être analysée au prisme de la distinction par Blondiaux et Fourniau⁹ entre «riverain» et «citoyen». Le riverain, homme sans qualités, est défini par son intérêt direct, sans dimension d'engagement politique, à la question de proximité qui le concerne ponctuellement, tandis que le citoyen s'exprime au nom d'une cause et d'un idéal à caractère politique. Dans les trois catégories évoquées plus haut, l'art sous-tend une volonté de renouvellement des normes démocratiques. Il s'agit d'investir l'espace public, au sens politique du terme, par le biais d'une pratique expressive. Cependant, «la prolifération d'œuvres participatives est une alternative qui ne dit pas son nom – et qui ne peut en tenir lieu – à un déficit de démocratie culturelle»¹⁰ (Bordeaux, Liot, 2012: 12). Cette prolifération s'accompagne d'un certain flou sémantique; la participation désigne une vaste palette de démarches et de réalisations, dont les deux pôles seraient: d'une part, des œuvres engagées qui permettent à leurs acteurs, même non-spécialistes, de conscientiser sur divers plans (esthétique, politique, relationnel) le sens de leur participation et de rendre publiques les questions dont ils sont porteurs; et d'autre part, des œuvres qui font appel à de simples figurants,

témoins de leur condition sociale ou de leur culture vernaculaire, et instruments d'un projet artistique qui les dépasse.

On assiste donc à une sorte de déplacement de la question politique vers le champ de l'art, tandis que stagne, dans le champ politique, la question de la participation citoyenne à la vie publique. Les œuvres participatives abolissent la frontière entre art et public en permettant le passage de la salle à la scène, voire de la cité à la scène. Mais elles peuvent aussi constituer une illusion démocratique, dans la mesure où elles situent dans le champ de l'art une question qui est de nature politique et non pas artistique: celle de la diversification des publics, du partage de la culture, de la reconnaissance de la diversité culturelle et du rôle de chacun dans la vie culturelle.

Certes, il ne faut pas négliger la fonction symbolique accomplie par ces œuvres, qui montrent comment des personnes, souvent éloignées de la culture légitime, peuvent malgré cela tenir leur rôle dans des configurations artistiques. Cependant, la faible progression de dispositifs réellement politiques, et non purement artistiques, mettant non seulement l'art en partage, mais également la vie culturelle en débat, risque, dans le contexte actuel d'engouement pour les œuvres participatives, de faire de celles-ci un simple alibi démocratique. Avec pour conséquence, paradoxale, de ralentir la construction d'un processus de nature politique. ●

9. Blondiaux (Loïc) et Fourniau (Jean-Michel) – « Un bilan des recherches sur la participation du public en démocratie : beaucoup de bruit pour rien ? », in : *Participations*, n° 1, 2011, p. 10-34.

10. Bordeaux et Liot, *op. cit.*, p. 12.

Participation: faire œuvre ensemble

Naraina de Melo Martins Kuyumjian

et **Donalie-An Tran-Mugnier**

Entre & Avec, Caravane des dix mots Occitanie
Montpellier (Hérault, France)

Depuis 2003, la Caravane des dix mots en Occitanie fait le pari que la langue est un espace d'action partagée. Le mot *participation* y prend une résonance particulière: non comme simple présence ou consultation, mais comme expérience concrète d'un «faire ensemble» où chacun devient auteur, acteur et contributeur d'un projet collectif. En Occitanie, ce principe participatif s'appuie sur une architecture en trépied: une médiathèque ou structure culturelle de proximité porte le projet, un auteur ou artiste professionnel anime les ateliers de création à partir des dix mots, et une structure d'accompagnement des publics assure la médiation et l'ancrage territorial, favorisant la coopération entre acteurs culturels, éducatifs et sociaux.

L'étude menée en 2023 sur les perspectives linguistiques et éducatives des projets de la seizième édition de la Caravane en Occitanie permet d'éclairer la participation à partir de huit projets ancrés dans des territoires contrastés. L'analyse, qualitative et descriptive, s'est appuyée

sur les dossiers déposés, des visites de terrain, des temps collectifs (journées d'ouverture, de formation et de restitution) et des entretiens approfondis avec les opérateurs. Elle visait à comprendre l'effet des projets sur les plans linguistique, artistique et au regard des droits culturels.

Participer, c'est entrer dans la langue

La participation s'observe d'abord dans le rapport à la langue. Les dix mots de la francophonie constituent une contrainte créative partagée: choisis, tirés au sort ou investis par leur musicalité, ils deviennent déclencheurs d'exploration. Les participants jouent avec les sonorités, les sens, les registres, déplacent les normes, osent les écarts.

Les ateliers mettent en travail toutes les dimensions de la langue: phonétique (rimes, rythmes), lexicale (recherche de mots, constitution de «réservoirs»), sémantique (jeux sur les sens), pragmatique (prise de parole, gestion de l'espace), sociolinguistique

(variation des registres, autorisation des « gros mots »). Sans le nommer, les opérateurs mobilisent des savoirs métalinguistiques complexes et assouplissent le rapport à la norme scolaire au profit du plaisir et de la créativité.

Participer, ici, signifie « oser dire », « écouter », « attendre la parole de l'autre », « ajuster son propos ». Les projets travaillent des compétences psychosociales essentielles : confiance, coopération, respect du rythme de chacun. Le détour par l'art permet d'intégrer sans les stigmatiser des situations d'illettrisme ou d'allophonie : la langue devient moyen d'expression plutôt qu'objet d'évaluation.

Participer, c'est pratiquer et fréquenter

Sur le plan artistique, la participation se déploie dans la pratique : écriture, slam, théâtre, arts plastiques, musique assistée par ordinateur, marionnettes... La présence d'artistes professionnels, souvent ancrés dans la région, rend tangible l'acte de création et autorise chacun à s'y projeter.

Les médiathèques jouent un rôle central : lieux-ressources, elles permettent l'accès aux œuvres, mais aussi la transformation du lieu de lecture en espace d'écriture et de création. Les projets créent des circulations entre production et réception, entre écrit et oral, entre individu et collectif. Écrire un dialogue, c'est déjà écrire de l'oral ; restituer un texte, c'est inscrire sa parole dans l'espace public.

La restitution locale constitue un moment-clé de participation. Ouverte au « grand public », elle engage les participants dans une adresse réelle. Monter sur scène, tenir quarante-cinq minutes,



porter sa voix : ces expériences produisent reconnaissance et déplacement des regards. La participation devient visible et contribue à la vie collective du territoire.

Participer, c'est habiter un territoire

Les projets étudiés montrent combien la participation est aussi territoriale. Le maillage entre médiathèques, associations, centres de formation, compagnies artistiques réduit les distances : entre personnes, entre lieux, entre institutions. Certains participants découvrent pour la première fois un équipement culturel de proximité ; d'autres croisent dans la rue les personnes rencontrées en atelier, prolongeant le lien au-delà du projet.

La temporalité joue également un rôle décisif. Les formats courts concentrent l'énergie et renforcent l'intensité du collectif ; les projets plus longs permettent le tâtonnement, le réajustement, la maturation. Dans tous les cas, l'engagement repose sur le sens donné à l'action : photo personnelle comme support d'écriture, thématique en prise avec le vécu, inscription dans un patrimoine local.



Participer, au prisme des droits culturels

En référence aux travaux de l'Observatoire de la diversité et des droits culturels et à la *Déclaration de Fribourg* (2007), la participation ne se limite pas à l'accès à la culture: elle relève d'un droit fondamental à exprimer son humanité, à croiser ses savoirs avec ceux des autres et à contribuer au bien commun.

Trois dimensions ressortent particulièrement de l'étude:

- *l'identité*: chacun est reconnu dans sa singularité linguistique, culturelle, biographique;
- *la communauté*: le projet tisse du singulier au collectif, garantissant un espace symbolique pour chaque voix;
- *la participation* au sens strict: les personnes prennent part aux choix, aux contenus, aux formes, parfois jusqu'à infléchir le projet initial.

Le «faire» – verbe omniprésent dans les discours des opérateurs – condense cette dynamique: faire des allers-retours, faire le lien, faire une médiation, faire un texte, faire une représentation. Ce *faire* engage un pouvoir d'agir et une forme d'«auteurisation».

Décrire la réussite

Décrire la réussite d'un projet participatif ne se réduit ni au nombre d'heures ni à la qualité esthétique de la production finale. Elle se lit dans l'évolution des dynamiques de groupe, dans la confiance gagnée, dans la capacité à prendre la parole, dans la reconnaissance mutuelle. En 2023, les opérateurs soulignent le potentiel transformateur de la Caravane: apprendre par le plaisir, décroisonner les approches de la langue, déplacer les représentations de ce qu'est «apprendre». Participer, dans la Caravane des



dix mots, c'est faire l'expérience que la langue n'appartient à personne et qu'elle peut devenir, le temps d'un projet, un commun à cultiver ensemble.

Une continuité en complémentarité

Cette étude a posé les bases pour poursuivre l'exploration des effets et des apports de la Caravane des dix mots Occitanie, dont l'architecture favorise la mise en réseau des acteurs sur un territoire. Si l'édition 2022 avait porté une attention particulière à la parole des porteurs de projets et des artistes, une perspective complémentaire est depuis développée : celle des participants eux-mêmes. Leur parole constitue le centre d'intérêt de la dimension réflexive de la Caravane occitane depuis 2024.

Les éditions récentes ont articulé cette réflexion autour de questions-phares qui orientent la

participation et l'investissement des participants. En 2024-2025, la phrase-phare – « *Ce que j'emporte avec moi* » – a permis d'explorer les expériences personnelles, les héritages culturels et linguistiques, et la manière dont les participants mobilisent leurs ressources propres dans la création collective. L'édition 2024 a quant à elle proposé la question « *Qu'est-ce que ce projet permet de tisser ?* », orientant l'attention vers les relations interpersonnelles, les liens entre individus et institutions, ainsi que la construction d'un réseau de connaissances et de pratiques partagées. Ces questionnements successifs offrent un cadre pour analyser simultanément la dimension individuelle et la dimension collective de la participation, et mettent en lumière la capacité des projets à produire des communs culturels et sociaux sur le territoire. ●

CONTRIBUTION



À LA FRANCOPHONIE DES PEUPLES

(Montreux, château de Chillon, XIII^e Sommet de la Francophonie, 22 octobre 2010)

[Voix 1 : le fil du récit ; voix 2 : le fil du commentaire ; voix 3 : le fil du souvenir]

Nous prenons la parole devant vous au nom du 3^e Forum international des Caravanes des dix mots. Nous sommes des artistes et militants culturels venant de trente-six territoires et de quatre continents : Bénin, Madagascar, Québec, Sénégal, Mozambique, Hong Kong, Roumanie, Argentine, Inde, France, Suisse, etc.

Ensemble, nous sommes partis le 8 octobre de Lyon pour vous rejoindre aujourd'hui à Montreux. Sans nécessairement nous connaître au préalable, nous avons déjà en commun de mener, chacun sur notre territoire, un projet de «Caravane des dix mots». Notre propos est d'inciter toutes les citoyennes et tous les citoyens à créer des textes, des spectacles, des images

fixes ou animées par le biais d'ateliers d'expression artistique autour des «dix mots». Il s'agit simplement d'inviter chacune et chacun à prendre la parole.

En résumé, le projet de la Caravane des dix mots, c'est de promouvoir et de faire entendre, aux côtés de la Francophonie institutionnelle, une authentique «francophonie des peuples».

Nous avons parcouru deux mille kilomètres à travers la région Rhône-Alpes et sept cantons suisses à la rencontre des populations de ces territoires.

Et on a même dormi chez l'habitant... et aussi dans un abri anti-atomique !

Dans ces quinze villes-étapes, nous avons proposé ateliers d'expression artistique, rencontres avec des auteurs, forums des enfants citoyens, expositions, arbres à palabres ou déambulations dans la ville. Ces propositions ont touché une grande diversité de publics. Nous avons partagé de grands moments de convivialité et vécu des rencontres inattendues.

C'est vrai, c'était chouette, cette soirée «chansons» dans le Jura suisse. On a mêlé les amateurs et les professionnels, les générations, la chanson française des années 1950 aux rythmes traditionnels africains, le jodel à la musique concrète...

En fait, tout ce que nous avons fait au cours de ces quinze jours renvoie à ce que nous pratiquons les uns et les autres sur nos territoires. C'est le reflet de notre conviction, unanimement partagée, de l'égale dignité des cultures et des langues.

De notre rencontre est né un spectacle, «La Caravane en piste!», qui réunit une vingtaine d'artistes, mêle plusieurs disciplines artistiques et témoigne de notre diversité.

Au fond, le spectacle concentre ce qui est au cœur du projet de la Caravane : parce qu'ils partagent la même langue, des gens qui ne se connaissent pas peuvent néanmoins participer à un projet commun qui révèle la diversité de leurs cultures et de leurs langues.

Ce projet s'appuie aussi sur la complicité avec des professionnels ou des experts – écrivain, linguiste, philosophe, juriste... – qui ont pris part à ce Forum et l'ont nourri.

Ah, Boualem Sansal à Oyonnax devant un public en grande partie issu de l'immigration... Henriette Walter à Bienne répondant à cent vingt écoliers avides de

savoirs... Wilfried N'Sondé suivant le Forum comme un vrai Caravanier...

Lors de notre itinérance, nous avons rencontré la différence, mais aussi parfois l'indifférence, voire l'incompréhension ou le rejet.

Vous souvenez-vous de ces collégiens rhônalpins qui nous ont jeté des boulettes de papier à la figure? Et de ces militants xénophobes qui nous ont interpellés sur un marché suisse?

Sans être naïfs ni exagérément optimistes, nous pensons qu'un projet comme la Caravane des dix mots peut contribuer à diffuser les valeurs humanistes que nous, francophones, avons en partage. Parmi ces valeurs humanistes, il y a la conviction que tout être humain est porteur d'une vision du monde et qu'il doit pouvoir l'exprimer.

Et nous formons le vœu que tous ceux qui partagent cette conviction unissent leurs efforts afin de faciliter les rencontres et l'accès de tous à l'expression.

La parole est au(x) peuple(s)!

Fourim fofou di boukan!

La parola e del popolo!

A palavra partenece ao povo!

Dioh levi batt nignii!

Gue hua she ren minde!

The spoken words belong to people!

La palabra está en el pueblo!

La parole est au(x) peuple(s)!

*Texte lu à trois voix – par Léa Traversy (Québec),
Djibril Goudiaby (Sénégal) et Gérald Rigaud (France) –
à Montreux, au château de Chillon, le 22 octobre 2010
à 15 h 20, en clôture des États généraux du français en
Francophonie.*



Jeddah
جدة

Jeddah
جدة

HOME!

SAFE

PAIX!
PLACE

السلامة
السلامة

أخي رقة عيني

Meine Mutter hat es nicht gemacht

وعدتني بالسلامة

PLURI LINGUISME

Se parler au pluriel

par **Maud Sérusclat-Natale**
professeure de lettres et doctorante
Montbéliard (Doubs, France)

Le plurilinguisme est un mot dont j'ai ignoré le sens et sûrement même l'existence, pendant près de vingt ans, en bonne élève de l'école de la République. C'était très loin de moi, exotique presque, inatteignable. En un mot : c'était *hors sujet*. Bien sûr, j'ai appris et étudié des langues qu'on me présentait d'emblée comme «étrangères» et toujours en concurrence les unes avec les autres. Il fallait «bien» choisir. Bien sûr, je savais «combien je valais» sur le marché des bulletins scolaires et des examens, j'étais capable de commenter un tableau de Goya pendant cinq pages mais restais muette pour commander un sandwich dans une cafétéria hors de France. Bref, le «bilinguisme», ce n'était pas pour moi, encore moins le «plurilinguisme». J'étais comme de nombreux élèves : sérieuse, timide ou coincée, apeurée à l'idée que mon accent ne soit désastreux, que mes diphtongues ne soient pas parfaites ou qu'un verbe irrégulier ne m'ait échappé. J'étais atteinte du syndrome de la francophonie. Je charriais avec mon amour de la langue française sa complexité folle, comme si elle empêchait toutes les

autres de venir en moi, me condamnant à un monolinguisme cérébral, fatalement imparfait *donc*.

J'ai eu, depuis, la chance d'être réveillée, remise au milieu de mon corps et libérée de cette absurde course à la «maîtrise de la langue», au profit, immensément plus jubilatoire et merveilleux, de l'aventure des pluriels.

D'abord, c'est la vie qui réveille. C'est toujours la même histoire. Une rencontre, un jour, par hasard, et entre en soi le pluriel. Dans mon cas, c'était à Lyon, autour d'une tarte à la framboise et d'un *mole poblano*. C'est toujours à travers le corps qu'entre en soi le pluriel et, en l'occurrence, il piquait beaucoup. Ça m'a furieusement donné envie d'en savoir davantage, évidemment.

Recordar: étymologiquement, c'est passer deux fois par le cœur, et cela signifie se souvenir.

Ensuite, je suis devenue professeure de lettres, c'est ma note d'espagnol d'ailleurs

J'ai eu la chance d'être réveillée, remise au milieu de mon corps et libérée de cette absurde course à la « maîtrise de la langue », au profit, immensément plus jubilatoire et merveilleux, de l'aventure des pluriels.

qui a fait la différence, je ne sais pas si je devrais l'écrire ! Et, alors que j'avais prévu d'enseigner la littérature et le français, mes élèves m'ont tout de suite appris à compter. À compter sur et avec leurs langues, leurs cultures, celles qui trop souvent ont été tuées très tôt dans leur scolarité : « Ah bon, ça compte madame ? » ; « Oui, ça compte ! », affirmai-je tant de fois avec la plus ferme détermination, tout en me demandant, à l'intérieur : « Mais comment ça compte, en vrai ? ». C'est pour répondre à ces questions que je me suis mise à chercher, aux côtés des scientifiques qui, depuis plus de trente ans, ont pensé les langues en lien les unes avec les autres. Et en lisant Daniel Coste, Nathalie Auger, Philippe Blanchet et tant d'autres, j'ai peu à peu appris à quel point on était construit à l'envers, sur une sorte de malentendu.

Le plurilinguisme aujourd'hui, c'est un peu comme les changements de saison. On y revient toujours et, pourtant, par période plus ou moins régulière, les fondations qui le soutiennent font entendre des craquements, les éléments qui le composent se rétractent, de petits fragments habituellement mobiles soudain se figent au milieu des rouages et, parfois

même, grippent l'ensemble du moteur. Le plurilinguisme, c'est la norme, pourtant c'est encore sensible. Le plurilinguisme, c'est le monde, pourtant c'est encore tabou. Le plurilinguisme, c'est le vivant et depuis toujours, pourtant c'est encore, dans certains contextes, interdit. Le plurilinguisme, c'est au pluriel et pourtant on le questionne sans cesse au singulier. Comme lors de chaque crise, le totem enchaînant viscéralement « la langue » et « l'identité » s'érige brutalement au singulier et rebat les cartes de notre diversité, de nos sociétés et de nos cultures, mondialisées. Tout le monde d'un coup recule d'un pas. Le plurilinguisme, c'est le partage des langues en soi et avec les autres, c'est donc politique. Il ne s'agit nullement de l'applaudir, de le fêter ou de lui rendre hommage ponctuellement, encore moins de graver dans le marbre d'une stèle ou d'une carte les langues qui comptent contre celles qui comptent moins.

Combien de temps encore allons-nous décrire puis discuter de ce pluriel, qui est non seulement devant nous, mais davantage en nous tous les jours ? Combien de temps encore allons-nous théoriser au sujet des bénéfices tant cognitifs que psycho-sociaux de la prise en compte des langues parlées par nous, « les gens » ? Combien de temps encore, nous satisferons-nous « d'entendre la musique » de la langue de l'autre sans avoir envie de franchir le seuil du sens de ce que l'autre nous dit ? Combien de temps encore devons-nous entendre s'indigner bruyamment des esprits rétractés criant à



la perte de notre «belle langue», au pouvoir qu'aurait l'une (de préférence la leur) sur une autre ? Combien de calculs devons-nous faire pour parier sur l'utilité d'une langue au profit d'une autre ? Combien de temps devons-nous attendre encore, pour changer notre formule et apprendre à compter autrement... Je mesure à quel point j'ai eu de la chance, sur mon chemin, de rencontrer ces jeunes qui m'ont mise sur la voie en me faisant faire ce pas de côté.

Il y a peu, alors que je travaillais avec un artiste espagnol qui a étudié en France, ce dernier me confiait que son exigence actuelle quant à la qualité des textes qu'il joue ou interprète avec sa compagnie lui venait sûrement de l'héritage de ses études en français : *« Vous m'avez appris ce mot et même ce concept : la contrainte. Ce mot n'a pas d'équivalent dans ma langue maternelle et je l'utilise beaucoup avec mes acteurs »*. Cette phrase a produit un écho terrible en moi : la «contrainte» serait le seul héritage que ma langue maternelle produirait sur celle des autres ? Certes, la notion de contrainte au théâtre est

très féconde, mais quand même ! Il y a là je trouve de quoi dé-jouer ou, du moins, relancer les dés.

Pour ce livre qui rend hommage à la Caravane, à ce projet un peu fou de partage en français mais pas que, autour des dix mots mais pas seulement, entre les langues, les arts et les gens, m'interroger sur le plurilinguisme revient à faire fuser une série de questions incessantes. Combien de chapitres encore faudra-t-il écrire pour que le plurilinguisme soit à tous, en tous, parmi tous, non pas comme une cime à atteindre (ou à couper), ni comme une montagne à franchir (ou à contourner), mais comme une source qui jaillit, ruisselle, nourrit inlassablement et à laquelle il suffirait de s'abreuver ? Un peu comme l'art en somme. Alors banco : ayons soif ensemble !

Continuons, continuons à substituer à la peur de se perdre le partage (ce que toutes les langues font depuis toujours), continuons à substituer à la xénophobie, la confiance, à vaincre le doute par la curiosité et à faire entrer dans les dictionnaires le goût des licences poétiques. La Caravane trace à mes yeux, au milieu de son époque et depuis vingt ans, cette route-là : sinueuse sûrement, ensablée parfois, mais loin, très loin de ces mots en «isme» qui inspirent méfiance, dépit ou sentiment d'infériorité. Se parler au pluriel, c'est à cela qu'on aspire à la Caravane et, s'il n'y avait qu'un seul plurilinguisme, c'est sûrement celui-là que l'on vit et que l'on veut partager. ●



LA BIENNALE DES LANGUES

(Lyon, 2022, 2024 et 2026), une initiative de la Caravane des dix mots

« [...] Préfigurée en version numérique en 2021, la Biennale des langues est un lieu de rencontre et de sensibilisation à la diversité des langues, des cultures et des modes d'expression. Valoriser la richesse culturelle et linguistique qui nous entoure est un enjeu de société pour permettre l'inclusion de toutes et de tous. Pourtant, il ne suffit pas de le décréter pour que cet espace de dialogue entre les langues et les cultures existe et suscite vraiment la rencontre, sans faire l'économie de la complexité de cette richesse. La Biennale propose dans cette perspective une programmation variée, mêlant convivialité et sciences, tables rondes et performances, pour inviter le public à faire et à vivre l'expérience du monde, des langues de l'autre ou de celles qu'on porte en soi.

La première édition de la Biennale des langues, du 19 au 22 mai 2022, a été couronnée de succès : sur les quatre journées de la manifestation, trois mille six cents visiteurs – dont neuf cent soixante scolaires – ont pu profiter de cent trente-sept interventions (rediffusées en direct sur YouTube et Facebook) proposées par une centaine d'invités, artistes et partenaires.

L'approche de la Biennale des langues est résolument plurielle. Pluridisciplinaire et hybride, la deuxième

édition de la Biennale, du 21 au 26 mai 2024, a été un espace de transmission et d'expérience, où le discours scientifique entre en résonance avec les pratiques artistiques : concerts, scènes ouvertes, projections, ateliers, jeux, parcours déambulatoires... Artistes, chercheurs, enseignants, écrivains, militants associatifs, professionnels de tous horizons (médical, social, éducatif) mais aussi amateurs éclairés sont invités à se plonger publiquement dans ce que pourraient signifier «les langues». Sept mille langues dans le monde, est-ce sept mille façons différentes de se parler ? Peut-on tout traduire ? Est-ce qu'on maîtrise vraiment une langue ? Et ta langue, elle vaut quoi ? La Biennale, c'est autant de questions aux allures légères mais non moins sérieuses, qu'il s'agit de discuter et de mettre en œuvre, collectivement, avec audace et conscience, pendant six journées, au cœur de Lyon.

La Biennale, c'est un événement conçu pour toutes et tous, installé dans un lieu symbolique : la cour du Centre Berthelot, là même où, depuis 1992, se trouve le Centre d'histoire de la Résistance et de la Déportation. Parce que, pour reprendre les termes de Stéphane Hessel, «résister, c'est exister [...]».

Extrait de : 2^e Biennale des langues (Lyon, 21-26 mai 2024). Bilan.

« Dans un pays qui compte de deux à trois cents langues... »

par **Arthur Kalunga**

coordonnateur de la Caravane des dix mots

Lubumbashi (Katanga, République démocratique du Congo – RDC)

.....

– *Tu participes depuis de longues années à la Caravane des dix mots. Selon quelles modalités développes-tu ce projet en RDC ?*

En effet, je participe depuis de longues années au projet de la Caravane en coordonnant des ateliers d'expression et de pratique artistique dans les établissements scolaires et universitaires ainsi que dans les Alliances françaises et Instituts français, mais aussi dans des associations culturelles du Katanga, un territoire, rappelons-le, aussi vaste que la France et situé dans le Sud de la République démocratique du Congo (RDC). J'adapte ces activités en fonction des besoins ou des propositions, mais aussi des thèmes retenus chaque année dans le cadre de la Journée internationale de la Francophonie (20 mars). En règle générale, je commence par projeter un ou deux films documentaires produits

par la Caravane, puis anime des échanges avec les artistes et participants. Ces derniers réclament toujours la projection du film *Le Train du Shaba*, réalisé par Stephan Oriach en 1990. Un documentaire tourné lors du voyage inaugural de ce « train culturel », opération montée en partenariat entre le Centre culturel français (CCF) de Lubumbashi, alors dirigé par François Bellorgey, et la Société nationale des chemins de fer zaïrois. Il parcourait mille trois cents kilomètres de Lubumbashi, capitale du cuivre, jusqu'à Kalemie, capitale du cobalt, sur les rives du célèbre lac Tanganyika. Remorqué alternativement par un train de voyageurs ou de marchandises, il comportait quatre voitures – un wagon-bibliothèque, un wagon-cinéma, une plate-forme aménagée en scène de spectacles et un wagon équipé d'un groupe électrogène.

– *Comment les dix mots choisis chaque année résonnent-ils avec les réalités de la RDC d'aujourd'hui? Comment les participants aux projets qu'y mène la Caravane des dix mots congolaise se les approprient-ils?*

Les dix mots résonnent différemment selon les territoires, les chefferies, les villes, les villages, les quartiers... du pays. Je le dis par expérience, moi qui voyage un peu partout (du reste, sans moyens financiers, encore moins logistiques...) avec les dix mots et les films «Florilège» à ma disposition. De 2013 à 2023, les participants aux divers projets que nous avons imaginés se sont approprié les dix mots – ou, au moins, quelques-uns d'entre eux – selon le contexte de leurs milieux de vie ou de travail. Par exemple, en 2014, les mots *ambiancer*, *ouf!*, *zig-zag* ou *tohu-bohu* ont enrichi le vocabulaire des élèves du lycée francophone de Lubumbashi. En 2015, le mot *grigri* a inspiré des contributions contrastées, parce qu'il signifie «porte-bonheur» dans certains territoires alors qu'ailleurs, au contraire, il a le sens de «porte-malheur» ou «mauvais sort jeté à quelqu'un»! Au fond, les participants aux projets que je mène – tant à Lubumbashi qu'à Kolwesi ou ailleurs – s'approprient volontiers les dix mots chaque année et enrichissent leur vocabulaire en croyant jouer et concourir, sans le savoir ni le vouloir, mais d'une façon inconsciente, parce qu'ils parlent en famille, à l'école et à la bibliothèque.

– *Comment, pour toi, l'«aventure francophone» que tu évoques volontiers a-t-elle commencé? Et comment a-t-elle évolué au fil des décennies?* Dans le cadre du Centre de recherches et d'études sur la Francophonie dont les membres se réunissaient dans la cour du CCF de Lubumbashi, j'avais transmis le 27 janvier 1986 à un ami et correspondant béninois, Amegnisse Andoche,

étudiant au Gabon, une dissertation manuscrite intitulée «Francophonie et cultures africaines». Mes recherches sur le plurilinguisme ont été approfondies, de 1986 à 2000, en consultant plusieurs ressources, notamment la revue *Zaire-Afrique*¹, l'œuvre collective *La Francophonie au Zaïre*, publiée en 1988 à l'enseigne des Éditions Impala², ainsi que les *Regards katangais sur la Francophonie*³. Ces trois ouvrages m'ont aidé à décrypter le concept de «plurilinguisme» dans un pays de 2345 000 km² qui compte plus ou moins quatre cent cinquante ethnies et de deux à trois cents langues. Il a toutefois fallu attendre la période 2003-2023 pour que mon «aventure francophone» devienne une réalité, surtout de 2011 à ce jour, en organisant et en réalisant des projets, des ateliers d'expression et de pratique artistiques avec les encouragements de Thierry Auzer et de toutes ses équipes successives, dont je garde de très bons souvenirs à Kinshasa (2011 et 2012) et à Dakar (2014).

La décennie écoulée n'a pas été de tout repos pour moi, parce que les radios et télévisions des villes de Lubumbashi, Likasi (120 km), Kolwesi (300 km), Moba (900 km) et Kalemie (1300 km) m'ont souvent sollicité pour parler de la Caravane des dix mots et des actions menées dans les quatre provinces qui, bien que proches d'une Afrique australe anglophone et lusophone, sont néanmoins demeurées, dans l'esprit du «Grand Katanga», le bastion de la Francophonie en RDC.

– *La RDC compte donc sur son territoire plus de deux cent langues. Quelle place peut avoir dans un tel pays un projet comme la Caravane des dix mots, fondé sur le partage de la langue française?* Le projet de la Caravane des dix mots a sa place, compte tenu de cette multitude de

langues et d'ethnies n'ayant pas nécessairement un dénominateur commun pour mieux communiquer, au sein d'un pays lui-même aux dimensions d'un sous-continent (sa superficie représente quatre-vingts fois celle de la Belgique!). Même si quatre langues sont dites « nationales » – le kiswahili, le lingala, le kikongo et le tshiliuba –, la langue française est demeurée le principal outil de communication, d'administration, d'enseignement et de partage – à travers, par exemple, une activité ludique et pédagogique comme les dix mots. En réalité, un projet comme la Caravane des dix mots me permet de jauger la température du partage de la langue française dans les principales villes du Grand Katanga – sans doute, après Kinshasa, le territoire le plus plurilingue de la RDC. En effet, selon la professeure Irène Ngoie Kyungu Kiboko⁴, « la ville de Lubumbashi connaît une situation complexe, caractérisée par la coexistence de nombreuses langues qui se partagent le marché linguistique : les langues ethniques à vocation identitaire et d'usage limité, les langues nationales à fonction véhiculaire et le français, langue officielle parlée par une partie réduite des citoyens ». Dans un contexte de plurilinguisme, poursuit-elle, « il est intéressant de connaître la valeur de chaque langue auprès de ses locuteurs. Sur le terrain, on observe une opposition entre locuteurs non francophones et francophones, et – parmi ces derniers – entre locuteurs scolarisés et locuteurs ayant appris le français "sur le tas" ». Et de poursuivre : « Dans un contexte de diglossie, les langues donnent lieu à des représentations contrastées qui interfèrent sur leur pratique effective ». D'où la recherche menée, qui vise à « décrire à la fois les usages et les attitudes linguistiques qui leur sont corrélées ». Pour ma part, je soutiens donc

l'organisation du projet de la Caravane des dix mots en RDC et sur le territoire du Grand Katanga, avec ces nombreuses langues qui y sont en usage. À chaque atelier d'expression et de pratique artistique autour des dix mots, je me réjouis que les centaines de langues ou d'ethnies puissent se retrouver autour d'une seule langue fédératrice, le français. Toutefois, loin de moi l'idée ou la casquette de « défenseur de la langue française » ! Je me souviens que, lors de l'ouverture du 1^{er} Sommet de la Francophonie (Paris et Versailles, 17-19 février 1986), le président de la République française, François Mitterrand, avait formé « le vœu que ce premier Sommet marque un nouveau départ de la Francophonie, qu'il esquisse les perspectives et les priorités d'une coopération originale et qu'il marque concrètement la vocation de la langue française à être aussi bien un facteur de progrès scientifique et de développement économique et technologique qu'un instrument de dialogue des cultures et de rapprochement des peuples, bref l'expression d'un humanisme de notre temps ».

« Un humanisme de notre temps »... l'expression me convient ! ●

Propos recueillis par Michel Kneubühler

1. Notamment l'article de Tshisalasala Nyembwe-Ntita, intitulé « Un cas de francophonie : le Zaïre » et publié dans le n° 208, octobre 1980.

2. À lire en particulier les communications de Sully Faïk, Musinde Kilanga, Kaberuka Ngirabakunzi, Ntita Nyembwe, Max Pierre et Nsial Sesepe.

3. Paru à Lubumbashi, Éditions Talenta, en 2002.

4. In : *Le français à Lubumbashi : usages et représentations*. Thèse de doctorat en sciences du langage, Nice, Université Nice Sophia Antipolis, 2015 [dir. Michèle Olivieri et Bohdana Librová].



Pourquoi une déclaration des droits culturels ?

A l'heure où les instruments normatifs relatifs aux droits de l'homme se sont multipliés avec une cohérence qui n'est pas toujours assurée, il peut sembler inopportun de proposer un nouveau texte. Mais, face à la permanence des violations, au fait que les guerres actuelles et potentielles aient en grande partie leurs germes dans les violations de droits, et que nombre de stratégies de développement se sont révélées être une ignorance de ces mêmes droits, nous constatons que la visibilité des droits de l'homme pâtit toujours des droits culturels.

La protection de la diversité culturelle ne peut être pensée en termes de relativisme, sans un ancrage dans un cadre interdépendant des droits de l'homme, plus précisément dans la reconnaissance de l'importance des droits culturels.

Il est donc nécessaire de rendre visible et explicite les droits qui sont déjà présents, dans de nombreux instruments. Une telle démarche montre l'importance cruciale de ces droits culturels par rapport aux autres droits de l'homme.

La Commission, profondément remaniée, d'un groupe de travail international, peu à peu, par il est organisé à partir de l'Institut des droits de l'homme de l'Université de Fribourg, a travaillé avec des acteurs d'origines et de cultures différentes, est confiée aux personnes, aux commissions nationales qui entendent participer aux responsabilités qu'elle énonce.

Président (cm) de Françoise Emmenegger
Fribourg, Université de Fribourg

Président, responsable de la rédaction

Président de l'Institut des droits de l'homme et Université de Tunis ;
Président de l'Institut des droits de l'homme et Université de Genève ; Marco Borghi, Université
de Ouagadougou ; Emmanuel Decaux,
Université de Paris ; Yvonne
Fernandez, OIDEL, Genève ; Pierre
droits de l'homme du Conseil de l'Europe, Strasbourg ;
Université R. Schuman, Strasbourg ; Patrice
Fribourg ; Abdoulaye Sow, Université de Nouakchott ;
UNESCO, Université d'Abomey Calavi, Cotonou.

Les auteurs et analystes ont cependant contribué à l'élaboration

Personnes et institutions qui parrainent à ce jour cette
accessible sur le site de l'Observatoire de la diversité et des
www.unifr.ch/riedh/fr/recherche/diversite-et-droits-culturels

LES DROITS CULTURELS

Déclaration de Fribourg



UNI
FR

INSTITUT INTERDISCIPLINAIRE D'ÉTHIQUE
ET DES DROITS DE L'HOMME

UNIVERSITÉ DE LA DIVERSITÉ ET DES DROITS CULTURELS

REC ON NAISSANCE

Magie des « dix mots » ! Pouvoir de l'expression !

par **Anne-Caroline Jambaud**

co-directrice du pôle *Coordination et Liens* chez *Arty Farty*
Lyon (France)

D'abord incrédule, j'ai très vite reconnu la magie de la Caravane des dix mots. Alors jeune journaliste, je reçois des passionnés venus présenter leur projet : inviter les gens à s'exprimer à partir d'un des dix mots de la Semaine de la langue française. Un simple mot, une démarche ludique, pour déclencher l'expression, partager un vécu, une vision du monde, l'imaginaire porté par le langage. L'idée est tellement simple qu'elle en paraît bête comme chou. Mais la naïveté, l'humour et l'engagement avec lesquelles ces personnes partent « à la pêche au sens des mots » me touchent.

Journaliste, je suis convaincue que l'accès à la langue, la capacité d'expression, est le premier vecteur d'émancipation. Ayant enseigné le français pendant mes études, j'ai pu mesurer, le cœur serré, à quel point le manque de mots et plus encore l'intimidation, la peur

de la faute, pouvaient restreindre les perspectives et nourrir des colères.

Incrédule mais curieuse, je demande à voir. J'assiste aux tout premiers ateliers de la Caravane des dix mots. À Vénissieux, un groupe de femmes fragilisées par des violences rentre dans le jeu et accepte peu à peu de se livrer : « *Cet atelier m'a redonné le goût des états d'âme, des couleurs, du plaisir. Ça m'aide à me structurer, à prendre confiance en moi. Souvent, on écrit par contrainte, des listes de courses, des lettres de motivation. Ici, c'est gratuit, c'est beau* », explique Marie. Sidérée, je vois des femmes reprendre des couleurs, relever la tête, revenir à la vie, une vie non seulement subie. Magie des « dix mots », pouvoir de l'expression ! C'est que les Caravanes produisent quelque chose d'essentiel, que beaucoup cherchent éperdument : de la reconnaissance. Les individus se sentent écoutés, appréciés

pour leur valeur en tant qu'êtres humains. Ils se reconnaissent comme semblables, en dépit de leurs différences.

Quelques souvenirs de la Caravane des dix mots, en route pour Montreux : sur un marché en Suisse, un griot malien engage la discussion avec un militant d'extrême droite qui distribue des tracts contre l'immigration. Lors d'une étape dans le Bugey, une féministe québécoise écoute un Caravanier malien expliquer les raisons de sa polygamie. À Oyonnax, les membres de l'équipe de foot locale hébergent les Caravaniers et fraternisent avec ces artistes de tous les pays. Parce qu'ils ont une même langue française en partage, ils s'écoutent, et, malgré les écarts, dépassent les préjugés pour comprendre ce qui façonne leurs idées, croyances, visions du monde. Ils rient aussi de la façon dont les cultures font bouger la langue.

La reconnaissance, c'est aussi la considération accordée à ce qui est dit et écrit, à ce que les uns et les autres ont pris la peine d'exprimer – non sans peine parfois. C'est bien la moindre des choses d'apporter cette attention, qui plus est aux voix les moins assurées. Et pourtant, ce n'est pas si fréquent dans le brouhaha et le buzz généralisés.

Contribuer à cette reconnaissance, c'était le sens du partenariat noué avec mon journal. Chaque année étaient publiées les productions des ateliers de la Caravane, et celles adressées suite à

un large appel à contributions. À chaque parution, nous constatons ce que la publication apportait de légitimation. Quelle fierté de voir son texte imprimé dans le journal ! Toujours, la Caravane s'est efforcée d'accorder attention et considération à toutes et tous, d'où qu'ils s'expriment. De donner « *la parole au(x) peuple(s)* ».

Très tôt, j'ai reconnu – et éprouvé – la magie de la Caravane des dix mots. Beaucoup d'autres ont, spontanément, perçu et reconnu l'intérêt et la pertinence de ce projet. L'abbé Pierre fut d'emblée sensible à la nécessité qu'en plus que « *tout le monde ait un lieu pour dormir* », il fallait que « *chacun ait la possibilité de s'exprimer* », ce que proposait avec humilité la Caravane des dix mots.

Abdou Diouf, secrétaire général de la Francophonie, reconnu lui aussi très tôt que cette initiative « *s'inscrit parfaitement dans la démarche de la Francophonie en faveur de la diversité culturelle* ».

Patrice Meyer-Bitsch vit dans la Caravane des dix mots un projet qui incarne toutes les valeurs de la *Déclaration sur les droits culturels*, alias « *Déclaration de Fribourg* ».

Beaucoup d'auteurs et autrices ont répondu à l'invitation de la Caravane des dix mots, séduits par la simplicité et la force du projet : Boualem Sansal, Gaël Faye, Mimi Barthélémy, Wilfried N'Sondé, Jean Bofane, Alain Mabanckou, Dany Laferrière, Henriette Walter, etc.



D'un point de vue institutionnel, nombreux sont celles et ceux qui ont témoigné leur intérêt pour la Caravane des dix mots, de l'Association internationale des régions francophones (AIRF) à la Délégation générale à la langue française et aux langues de France (DGLFLF), de l'UNESCO à l'Organisation internationale de la Francophonie (OIF). Cette reconnaissance s'est également traduite par la remise de prix et médailles : le Trophée du dialogue interculturel et le Label européen des langues en 2017, le Prix de la coalition de la diversité culturelle en 2016. Déjà, en 2008, Xavier North, délégué général à la langue française et aux langues de France,

avait remis les insignes de chevalier des arts et lettres à Thierry Auzer, président de ce réseau.

Plusieurs Caravaniers ont également été primés sur leur territoire : Marie-Hélène Comeau et Marie-Thérèse Landry en Amérique du Nord, la compagnie Bou Saana au Sénégal, Blanka Josefová-Luňáková en République tchèque, Marwa El Sahn en Égypte, Stéphane Lam à Hong Kong, etc.

Si ces reconnaissances ont pu être très utiles sur les territoires, pour le réseau international des Caravanes, les prix n'ont

guère accordé de moyens supplémentaires. Au moins les insignes de chevalier des arts et lettres auront-elles servi à retarder le décollage d'un avion pour Montréal, afin qu'un éminent Caravanier, en provenance de Dakar, ne rate pas sa correspondance !

Pour obtenir la reconnaissance des pouvoirs publics, le président de la Caravane des dix mots et son équipe ont souvent mis un pied dans la porte. Partout. Dans tous les cénacles de la Francophonie. Parce qu'il prône la diversité et l'écoute des différences, Thierry Auzer est allé voir tout le monde, sans exclusive. Y compris des interlocuteurs pétris d'héritage colonial, de grandeur de la France et d'académisme de la langue. Face à celles et ceux qui font du français un instrument de pure communication, de pouvoir ou de *business*, il évoque inlassablement le fantastique potentiel d'imaginaires d'une langue partagée par des locuteurs sur tous les continents, la force d'une langue qui, s'enrichissant de tous ses usages, « *t'ouvre au monde et t'emmène ailleurs* ». Le doux rêveur, le saltimbanque amuse et intrigue. Sa liberté de parole, ses propos sincères et iconoclastes déstabilisent.

C'est aussi que la Caravane des dix mots porte un projet potentiellement sulfureux : « donner la parole au peuple », incarné par un représentant du peuple incontrôlable, Thierry Auzer. Celui qui a sans doute le mieux perçu cette dimension est Jean-François Carencu, préfet de la région Rhône-Alpes de 2010 à 2015, qui expliqua publiquement que Thierry Auzer

illustrait pour lui cette citation de Sade : « *L'insurrection doit être l'état permanent d'une République* ».

Mais, puisque la République s'efforce avant tout de limiter les troubles à l'ordre public, elle préfère tenir à distance les potentiels agents de la sédition. Cela peut-il expliquer que la Caravane des dix mots ait obtenu une écoute prudente qui ne s'est jamais matérialisée par un soutien financier significatif, notamment à Lyon ? Le projet serait-il arrivé trop tôt par rapport à la maturité des politiques culturelles et linguistiques ? Les préoccupations environnementales auxquelles la plateforme de la Caravane répondait par une mise en commun de services et un partage de ressources, notamment documentaires, n'étaient pas aussi prégnantes. La notion de droits culturels n'était pas encore inscrite dans la loi. Alors, que faire d'un projet « socio-culturel » qui fait fi d'une sacro-sainte « excellence artistique » pour fédérer des propositions hybrides, au croisement d'enjeux sociaux, culturels, politiques et linguistiques ? Comment considérer un projet (français) qui milite pour que la langue française appartienne à tous ses locuteurs dans le monde et s'enrichisse de la diversité de leurs apports ? Qui promeut une « *francophonie des peuples* » ?

Lui octroyer une juste reconnaissance institutionnelle. Mais pas trop. ●

C'était il y a bien longtemps déjà...

par **Paul Ernst**

*professeur de français langue étrangère (FLE) et journaliste
Fédération Wallonie-Bruxelles (Belgique)*

C'était il y a bien longtemps déjà... Ce titre pourrait être celui de bien de nos contributions. Il rappelle que la dynamique de nos Caravanes dépasse les retournements de situation de la vie, nos changements de cap et les grands événements qui nous impactent tous. C'est un projet qui, mine de rien, réinvente le temps long et expérimente les processus de travail en compagnie de populations qui sont également mouvantes, baladées par les rythmes de l'Histoire, de passage aléatoire – dans le temps comme dans le lieu – à un moment R. Le moment R, celui de la rencontre.

Ce « moment R » a donc lieu il y a bien longtemps déjà, lorsque Thierry et Anaïs arpentent le territoire belge pour présenter une initiative lancée un peu auparavant sous la bannière de Raymond Queneau. Une programmatrice jeune public d'abord, puis la directrice d'un théâtre voué à l'accompagnement des jeunes artistes. Le projet séduit, mais trouve mal sa place dans les mandats et les missions que ces structures endossent. Sauf qu'un professeur de français langue étrangère est

autour de la table. Ses yeux brillent et son nez chatouille: le projet lui parle, et je décide donc de m'y plonger. La Caravane des dix mots porte en elle ce quelque chose qui ressemble à ce que nous faisons ici: faire flèche de tout bois, rallumer des bouts de chandelle et, quand les portes se ferment, rentrer par la fenêtre.

Car il est bizarre, le petit monde belge: nos enseignants, nos pédagogues, nos artistes sont peu présents dans les projets internationaux qui font la part belle à la langue. Par exemple, le Congrès mondial des profs de français, à Liège en 2016? Des gens de partout, du Maroc, du Japon ou du Costa Rica. Des enseignants belges? Quasiment nulle part. Alors donc, faire exister à tout prix ici, en Fédération Wallonie-Bruxelles, la Caravane des dix mots, ce projet-miroir du pouvoir public opérateur culturel, devenu ici simple témoin bienveillant et parfois soutenant du terreau associatif qui essaime, se remue, se rencontre et fait pousser des petites graines. Le Service Wallonie-Bruxelles international aura aidé les Caravaniers belges à



se déplacer à Lyon ou à Aoste. Et le Service de la langue française aura soutenu les partenaires Olivier et François dans la réalisation des DVD. Sinon, c'est le maquis, la débrouille, la liberté interstitielle: ah! la tête de ce directeur d'administration avec qui j'évoque une rencontre entre des instituteurs, des professeurs d'école secondaire, des profs de langue des signes, des artistes! «*Vous savez, monsieur Ernst, ça ne se fait pas du tout, ce genre de choses*». Alors, je prends ma casquette de théâtres sur ma jolie tête de prof, je vais acheter des couques au chocolat et on se retrouve toutes et tous dans le foyer du Théâtre de L'L [Bruxelles] une après-midi entière à parler pédagogie et action artistique. Comble de subversion: il y a même un invité flamand!

Demeurera-t-il quelque chose de ces petits pas dans la brume et de notre pêche au sens des mots? Restera-t-il autre chose que ces convictions individuelles qui trouvent un écho

chez les apprenants du monde entier devenus poètes, le temps de créer un cadavre exquis ou un acrostiche, dans ces fiertés d'enfants qui nous guident parmi leurs réalisations personnelles, dans ces visages laissés sur un DVD ou une vidéo en ligne et dont le visage surgit parfois au gré des éphémérides? Incrire nos façons de travailler dans le bronze ou croire au-delà de tout à la petite trace laissée dans l'éphémère? Comme signe d'espoir, la Fédération Wallonie-Bruxelles met enfin en place un vaste programme d'ouverture culturelle et artistique de l'école: connaître les œuvres et les pratiques, rencontrer les artistes, expérimenter les disciplines. Mais comme la grande machine de l'administration rêverait d'un petit bout de notre maquis pour avancer plus vite, convaincre plus facilement, décoincer, décloisonner, alléger! Pour écouter cet enfant lever l'œil, se mettre un mot dans la bouche et te l'offrir: ce que je dis est un cadeau, sur le plateau de mon sourire. ●

APPEL D'ANTANANARIVO



POUR LA PRISE EN COMPTE DES ACTEURS CULTURELS, DE LA SOCIÉTÉ CIVILE ET DES HABITANTS DANS LA CONSTRUCTION D'UNE FRANCOPHONIE EN ACTES

(Antananarivo, 6^e Forum international des Caravanes des dix mots, 26 novembre 2016)

En ce 26 novembre 2016, réunis à Antananarivo, capitale de Madagascar, les participants du 6^e Forum international des Caravanes des dix mots réaffirment avec force l'absolue nécessité de la construction collective de l'espace francophone. L'écart ne cesse de se creuser entre les institutions et les populations, accentuant le sentiment d'abandon de ceux qui ne sont pas écoutés, et faisant prospérer ceux qui exploitent les colères et les peurs. Cette fracture, nous

l'avons particulièrement ressentie à Antananarivo. Plus que jamais, il est urgent de resserrer le lien entre la Francophonie officielle et la francophonie des peuples qui font vivre au quotidien la langue française en dialogue avec les autres langues de leurs territoires.

Artistes et acteurs de la société civile ayant fait le choix de travailler sur la langue française dans quarante-cinq territoires sur les cinq continents,

nous nous sommes réunis à Antananarivo dans le cadre environnemental du XVI^e Sommet de la Francophonie. En plus d'une action durable de structuration de projets culturels francophones, nous avons travaillé pendant dix jours avec des artistes malgaches et des associations locales auprès des habitants de la capitale malgache. À travers des rencontres, des ateliers artistiques, des projections, des manifestations culturelles, les participants ont pu faire l'expérience d'une francophonie multipolaire et partagée, dans laquelle chacun peut trouver sa place, quel que soit le statut de la langue française sur son territoire et quel que soit ce territoire. Pendant ce XVI^e Sommet de la Francophonie, alors que la programmation était cantonnée au Village de la Francophonie, à l'écart du centre-ville, nous étions les seuls à aller à la rencontre des habitants d'Antananarivo.

À Antananarivo, nous étions au Village de la Francophonie et dans les quartiers populaires, à l'Université et dans les centres qui accueillent les enfants des rues, aux micros des radios et face à des ministres. À notre modeste échelle et avec des moyens très limités, nous avons prouvé qu'une francophonie en actes, et solidaire, était possible, que des acteurs de terrain sont capables de faire entendre les voix des locuteurs de français, qu'une langue partagée est plus que jamais un outil de compréhension entre les peuples et de construction collective.

En conséquence, les signataires réunis à Antananarivo et représentant les Caravaniers du monde entier issus de quarante-cinq territoires francophones sur les cinq continents, appelons à :

- une prise en compte réelle et une reconnaissance de la valeur du travail et de l'expertise des acteurs culturels francophones de terrain pour le

développement local des territoires ;

- un soutien concret et durable des institutions francophones aux initiatives de la société civile qui favorisent l'accès de tous à la maîtrise de la langue, à l'expression et à l'effectivité des droits culturels et linguistiques ;

- une consultation systématique de la société civile par les institutions nationales et internationales de la Francophonie, parce que leur expertise, leurs idées, innovations, modalités de coopération et bonnes pratiques peuvent nourrir la réflexion sur la francophonie ;

- ce que ces actions puissent, grâce au soutien des mondes politique, économique et médiatique, participer à l'aboutissement d'un projet commun qui relève le défi de transformer une communauté linguistique en une communauté d'actions respectueuse de la diversité des expressions culturelles.

Parce que la francophonie peut être un véritable espace de dialogue interculturel et de solidarité,

Parce qu'elle peut être le laboratoire d'une mondialisation respectueuse des droits et de la diversité culturelle et linguistique,

Parce que la réalisation du projet francophone ne pourra se faire sans l'adhésion des locuteurs de français,

nous affirmons qu'il est urgent de prendre en compte les acteurs culturels, les réseaux de la société civile et les habitants des territoires dans la construction de l'espace francophone ; cette francophonie en actes que nous avons vécue pendant le 6^e Forum international des Caravanes des dix mots.

À Antanarivo, 26 novembre 2016.



REN CONTRE

Rencontre: rien n'est simple

par **Gilles Pellerin**
écrivain, enseignant et éditeur
Québec (Québec, Canada)

Il est curieux, d'aucuns diraient intéressant, que *rencontre* dérive de *contre*, en passant par *encontre*. Les mots ne sauraient mentir: une rencontre ne va pas de soi, elle contient sa part d'ambiguïté, d'incertitude, sinon de risque. Si la réalité est rarement simple, univoque, que dire de la rencontre, ce par quoi l'on passe du simple au double, voire au multiple ?

D'emblée, le recours à la morphologie et à l'étymologie trahit mon âge. Nulle volonté ici de faire savant; simple mention préalable que les langues ont une histoire, ce qui inclut le passé, qui a si mauvaise presse de ce temps-ci. De celui du français, l'on retient habituellement qu'il provient du latin, en omettant généralement de mentionner des apports externes, collatéraux, de même qu'un lot de contributions internes: le poitevin, le normand, le wallon et combien d'autres variétés dialectales. Notre, oui notre langue n'a pas vécu ni ne vit en vase clos. Parler français, c'est aussi parler par bribes flamand, allemand, italien, arabe,

anglais – plus rarement wolof ou wendat, mais ça viendra peut-être. Une langue est intrinsèquement polyphonique. Elle repose sur un rassemblement et des assentiments renouvelés. Autre aveu: je suis safre et tiens en haute place la métaphore de la table; à la nôtre on trouve hors-d'œuvre, zakouski, appetizers, mezze, tapas, antipasti, servis avec ou sans italiques. Et ce n'est que l'entrée...

J'ai connu les Caravanes en 2006, dans une ancienne manufacture d'automobiles transformée en théâtre. Aux échanges, discussions, palabres et films, on pouvait ajouter, comme il se doit à Lyon, un repas pris en commun dans une version moderne et joyeuse du réfectoire, une actualisation du caravansérail, un prolongement de la famille, mieux: son agrandissement. Les saltimbanques s'arrêtent parfois pour deviser, jacter, péter de la broue, manger, boire et chanter. 2006: année du centenaire de la naissance de Léopold Sédar Senghor, dont la trajectoire (en ancien français,

rencontrer signifiait «trouver sur son chemin») a quelque chose de céleste. Des étoiles dans la nuit sous toutes les latitudes, des points de repérage et, pour ceux qui se joignent à nous, des points d'ancrage. Il est fini le temps, s'il a jamais existé, où le français avait une adresse fixe, immuable. Je ne parle pas que du quai de Conti, mais de tout ce qui résiste à ce qui grouille dans la marge. Qui ouvre les yeux voit que les fleurs ne sont pas toutes dans la vitrine d'une boutique. Les fleurs de macadam (j'emprunte à Jean-Pierre Ferland) peuvent émouvoir.

Les Caravanes résultent justement d'une initiative à hauteur de rue autant qu'à hauteur de scène ou d'écran. Vivre pleinement, au travail, à l'école, à l'épicerie, au parc, chez soi et en soi, dans le recoin où loge l'âme. À côté et au-dessus des Caravanes, il y a des institutions, des gouvernements, qui ne sont pas précisément des lieux d'initiatives, si bien que la rencontre ne va pas de soi, vu que les mécanismes opératoires diffèrent, ainsi que la vitesse de conception et d'exécution. Dans l'actuel déplacement planétaire de populations, elle est néanmoins indispensable.

«Les mots ne sauraient mentir»: ça se dit bien, mais ce n'est peut-être pas tout à fait ça, ni vérité ni mensonge ou menterie... Ce serait plutôt une question de tempérament, de température, de persuasion, de désir, de registre. Par exemple, le palabre se sert chaud, en flagrant délit d'exagération, d'imagination,

d'invention, territoires où les Caravaniers sont à l'aise. Par exemple (bis), une métaphore permet de faire dire aux mots ce qu'on veut... à condition que l'autre comprenne. Dans ce cas, surtout si elle est hardie, un sourire s'accroche au visage de l'interlocuteur, qui apprécie qu'on n'ait pas regardé à la dépense, mais plutôt estimé son intelligence. Monde magique des bons mots et des bonheurs de mots. Attention, émotions!

Mon adhésion à ce programme quelquefois fantaisiste trahit une partie de mon usage de la langue. Je considère comme légitime et radieuse l'envie de donner aux mots un autre entendement que ce que prévoit le dictionnaire, même si je finis presque toujours par m'en remettre à lui comme à un arbitre (ainsi en écrivant ce texte). Parfois en effet, je le cajole afin qu'il me ressemble un peu. Le dico est une maison que j'ai le loisir de décorer. Nouvelliste, j'aurai passé une partie de ma vie à inventer des histoires, à souhaiter innover tout en cherchant à me planter les pieds dans le terreau si riche de notre langue, à me comporter à ce chapitre comme le font le nom et le prénom: *Pellerin*, à titre de carte de membre qui me rattache aux aïeux jusqu'à la région du Mont-Saint-Michel, il y a trois siècles et demi; *Gilles*, comme singularité, étiquette distinctive. Je parle, j'écris pour qu'on me comprenne, certes, mais aussi pour que le langage flotte un peu au-dessus de la stricte communication. Et pour qu'on reconnaisse ma voix. Se retrouver de temps en temps dans la

chorale, et parfois chanter la partie de soliste qu'on a soi-même composée.

Dans la lignée des Pellerin, de l'Avranchin à Québec, en passant par l'Acadie et Shawinigan, il en reste désormais un seul à l'étage au-dessus qu'on puisse écouter, mon père, dont le plan de carrière actuel semble de devenir centenaire. Si je veux entendre certaines expressions de ma région natale et du monde ouvrier dans lequel mon enfance et ma prime jeunesse ont baigné, il est urgent de m'ouvrir les oreilles. La langue est à certains égards quelque chose qui nous déserte, de même que j'ai quitté la Mauricie, attiré par Québec et retenu là par la beauté de la ville, la beauté d'une femme, des enfants et des petits-enfants pour qui c'est ici. J'aimerais pourtant qu'existe l'ubiquité, que l'idiolecte dont parlent les linguistes soit irréductible – le sociolecte itou, et toutes les facettes dialectales, vocabulaire, prononciation, images, tournures. Les langues ne sont pas immortelles. Il arrive que la déco ait été retouchée par d'autres que moi. C'est ainsi qu'elles survivent.

À se croire définitif l'on s'expose à disparaître. À tout refuser l'on se prive de plaisirs insoupçonnés. À tout accepter l'on bazarde les repères. *Idem* pour les repaires, ces places où trouver abri, jasette, mangeaille, repos, élan et envol. On pourrait décrire la vie comme le temps où l'on rencontre des mots. Ça commence tout de suite, peut-être même avant la naissance, puis on se lance dans

une incessante leçon de vocabulaire, celle où l'on apprend et intègre, le moins mal possible, ce que signifie être, verbe à la fois le plus utilisé et le plus difficile à assumer. Le danger est d'en arriver à le confondre avec un autre mot de grand emploi: moi. Les pronoms en effet se font parfois la guerre et, le plus souvent, le gagnant est je. Notons qu'à jouer seul tout en faisant l'arbitre, le résultat est garanti. Tant pis pour la variété, la découverte, la surprise. Le fait est qu'alors on perd.

Nous en sommes au chapitre où la rencontre résultera de moins en moins d'un voyage, d'un tout inclus avec serveur exotique. Elle a déjà lieu à deux pas de chez soi, à l'école, à l'épicerie, au coin de la rue, sur le pas de la porte, dans le corridor de l'immeuble. Depuis les premières lignes de ce texte, je parle du français comme d'une entité qui a beaucoup reçu, sans toujours s'en rendre compte; il doit aussi être capable de donner, de se donner. Plus nous serons nombreux à le posséder, mieux il se portera.

Les mots viennent rarement seuls et tout nus, mais dans la bouche des gens ou déposés sur un écran ou la page d'un livre. Certains partent; d'autres arrivent. La rencontre ne va pas de soi, comme tout ce qui est indispensable. Ici, on constate que l'injonction *Speak white!* est revenue et qu'elle a de belles années devant elle. Du moins savons-nous ce qu'il en coûterait de ne pas miser sur la rencontre. ●



Parler des dix mots de la Caravane

par **Djibril Goudiaby**
compagnie Bou-Saana
Ziguinchor (Sénégal)

Cela fait plus d'une vingtaine d'années environ que les premiers jalons de la Caravane des dix mots ont été posés par le Théâtre des Asphodèles. Et, progressivement, des équipes se sont constituées à travers le monde et ont porté des projets de Caravane dans leur pays respectifs. Personnellement, j'ai eu l'honneur de participer à cette aventure inédite en tant que représentant du Sénégal, pays d'origine du poète Léopold Sédar Senghor, un fervent défenseur de la langue française. Aujourd'hui, parler de cette Caravane des dix mots me renvoie aux différentes péripéties qui ont caractérisé cette belle aventure.

En effet, il me semble important de parler de notre rencontre avec le maître d'œuvre de ce projet interculturel, je veux nommer le Théâtre des Asphodèles, qui a fait de la Caravane des dix mots de la francophonie une réalité. C'était en 2005, à la suite de la création de la pièce théâtrale *Allah n'est pas obligé*, adaptée du roman d'Ahmadou Kourouma, que notre compagnie appelée Bou-Saana s'est rendue en Europe en général

et en France en particulier dans le cadre d'une tournée théâtrale. Le Théâtre des Asphodèles nous a fait l'honneur d'interpréter cette belle œuvre de l'auteur du *Soleil des indépendances*, Ahmadou Kourouma, qui, dans le style particulier qui lui était propre, maniait la langue française à sa guise pour la rédaction de son roman. Il disait : « *J'ai planté une case africaine dans la maison de Molière* ». Ahmadou Kourouma était en quelque sorte un auteur rebelle qui ne respectait pas certaines normes établies par les académiciens de cette langue. Pour écrire en français, il pensait d'abord dans sa langue maternelle. Du coup, on retrouvait les formules de sa langue maternelle dans ses écrits en français. « *Est-ce que c'est du français ?* », s'interrogeaient les conservateurs purs et durs de cette langue. L'auteur du *Soleil des indépendances* s'est battu, malgré les critiques et les reproches, pour « imposer » son style en français à côté du français académique. Ahmadou Kourouma a voulu montrer, entre autres, que le français, qui est devenu aujourd'hui une langue de partage, pouvait s'enrichir au fil du temps avec le contact des langues des différents peuples qui

l'utilisent. Comme le disait un grand penseur, «*le français n'est plus une langue de colonisation, mais plutôt d'amour*». C'est donc lors de cette tournée théâtrale que nous avons rencontré le directeur du Théâtre des Asphodèles, Thierry Auzer, qui venait juste de lancer le projet de la Caravane des dix mots. Évidemment, nous n'avons pas hésité à prendre part à cette belle aventure, dont l'objectif est de promouvoir la diversité à la fois culturelle et linguistique de la francophonie à laquelle nous appartenons tous.

Nous nous sommes tous embarqués à bord de cette Caravane pour aller à la rencontre des peuples qui utilisent cette langue, mais surtout pour aller «*à la pêche au sens des mots*» au fin fond de nos contrées. Cette aventure inédite a permis aux porteurs du projet, dans les différents territoires, de se rencontrer à l'occasion d'un événement appelé «Forum international des Caravanes francophones», organisé en marge des Sommets de la Francophonie. Ce Forum international des Caravanes francophones fut l'occasion de diffuser les films réalisés à cet effet, mais également de mettre en place un programme d'échanges interculturels caractérisé essentiellement par des prestations artistiques et culturelles.

Derrière ces rencontres, l'idée était de montrer qu'une «francophonie des peuples» – où les langues, mais aussi les individus, peuvent s'enrichir mutuellement – était possible. C'est dans ce cadre que nous sommes allés à Bucarest, à Montreux, en République démocratique du Congo, etc., en compagnie de grands intellectuels, de grands hommes et femmes de lettres de la sphère francophone. Comme si nous venions tous d'un même pays et issus

d'un même peuple. Nous avons pleuré de joie en chantant les chansons du Sénégal. Nous avons esquissé des pas de danse de rumba (musique) congolaise. Dans la bonne humeur, certains se sont permis d'imiter l'accent des Québécois. Les Français se moquaient des Belges et vice versa. En un mot, nous avons appris à être et à vivre ensemble au nom de la francophonie. Cela me faisait constamment penser à ces fortes valeurs incarnées par le cousinage à plaisanteries qui existe chez nous et qui facilite la rencontre et la vie harmonieuse des ethnies. Il faut le dire, la culture et la tradition reflètent à plusieurs égards l'identité ethnique de nos peuples.

C'est justement cette tradition qui m'a empêché de prendre part à une des rencontres du Forum international des Caravanes francophones, celle de 2008 au Québec. Je devais en effet prendre part au *Boukout*, un événement culturel majeur caractérisé par mon initiation, mon entrée à «l'école du bois sacré» dans mon village situé dans le Sud du Sénégal. Le *Boukout* est donc une étape importante et obligatoire dans la vie des jeunes Diola, qui doivent passer par le séjour du bois sacré afin de pouvoir jouer pleinement le rôle d'un homme dans la société; une véritable rencontre avec la tradition. Et puisque nous parlons de *rencontre*, vous me permettrez de vous parler de cette rencontre spéciale, celle avec ma culture.

En réalité, de quoi s'agit-il, concrètement? Cette école était en quelque sorte un lieu où on formait les futurs hommes appelés à prendre en charge les destinées du village ou de la contrée. Refuser d'y entrer était synonyme en quelque sorte de renier sa culture et – pire – de refuser d'appartenir à sa communauté. J'ai donc pris part à cette rencontre importante à

l'image de tous les jeunes de mon âge et de mon village. Dès l'annonce de la cérémonie, les sages ont mis à notre disposition un chapelet d'interdits à ne pas braver. Par exemple, on n'avait pas le droit de voir nos petites amies. Ah! ça me fait rire aujourd'hui! Demander à un jeune comme moi de s'abstenir durant toute cette période n'était pas une chose aisée! Il faut retenir que l'initiation était caractérisée par plusieurs étapes importantes, parmi lesquelles la danse initiatique, les répétitions, le rasage, l'entrée, etc.

La danse initiatique

Il fallait nécessairement commencer par cette première étape, qui est la danse initiatique. Tôt le matin, à l'aide du son du *bombolong* (instrument traditionnel), tout le monde se regroupait sur la place publique du village en attendant l'arrivée des animateurs. Nul n'avait le droit d'arriver en retard. Au signal, lentement mais sûrement, on nous apprenait à danser. On sautait, on tombait, on roulait par terre, on accélérail le rythme. C'était de l'endurance interminable. Tout le monde était obligé d'apprendre une danse appelée la «danse du taureau», symbolisant entre autres la violence, l'immaturité, le manque de contrôle de soi, le désordre, etc. Cette danse du taureau qu'on dansait à longueur de journée était en quelque sorte notre repas quotidien. Pendant environ trois mois, on a appris à faire parler nos corps. Comme le disait un sage, «*la danse est la nourriture du corps humain*». Nous avons tous appris à communiquer avec nos corps ou à exprimer les émotions que nous ressentions.

Les répétitions

Au-delà des danses, j'ai appris à chanter comme tous les jeunes de ma génération. Par moment, j'avais l'impression d'être dans une salle où on

répétait des chansons dans l'objectif de produire un concert. Je me demandais : «Comment font-ils pour trouver l'inspiration?». Ah! que c'était beau, magique et magnifique! C'était même par moment émouvant. Par exemple, j'ai vu mon copain Moussa qui, sous le coup de l'émotion, ne pouvait pas s'empêcher de verser des larmes. Je n'avais pas compris pourquoi. Mais, au fur et à mesure du déroulement de la séance, j'ai saisi les raisons de ses pleurs. En fait, les initiés rendaient hommage, à travers les chants, à ceux qui ont déjà rejoint l'au-delà. Moussa, lui, avait perdu son père quand il avait dix ans. Une des chansons évoquait les qualités de cet homme qui refusait l'aliénation et l'asservissement durant une des périodes sombres de l'histoire de l'humanité. Même quand on lui mettait le couteau sous la gorge, il disait tout haut tout ce que les autres n'osaient pas murmurer. Ces séances de rencontre étaient des moments de créativité très forts, mais aussi de communion, qui permettaient de revisiter l'histoire.

Le rasage

Après trois mois d'intenses moments de partage et d'expression corporelle, nous sommes passés à la troisième étape, qui était le rasage. Quelques jours avant l'entrée du bois sacré, nous avons tous été rasés et nos cheveux enterrés au pied du fétiche du village. Nous avions l'air d'être de jeunes soldats prêts à lancer un assaut. Cet acte, qui était anodin à nos yeux, symbolisait entre autres l'esprit de solidarité dont chacun de nous devait faire preuve. Dans ce groupe homogène où nous étions tous égaux, on était appelé à vivre ensemble dans la concorde et la paix. Cette étape du rasage précédait les «allers-retours», étape qui consistait à faire le tour du village à la rencontre des membres de la famille, au sens



large du terme. Le grand-père maternel est le premier à qui nous avons rendu visite. Assis sur une chaise pliante, il prenait largement son temps pour nous parler de sa lignée. Tout en fumant sa pipe, il nous a fait un grand cours d'histoire qui retraçait l'origine de sa famille. C'était à la fois émouvant et passionnant. Notre guide était obligé d'écourter la rencontre avec l'oncle maternel pour reprendre la route. Après quelques minutes de route, nous avons atterri chez Ampa, le père de mon père, mon grand-père. Nous avons été accueillis dans la cour par une foule d'hommes et de femmes qui tapaient avec leurs mains pour nous inviter à danser. On était obligé d'esquisser des pas de danse avant d'entrer à l'intérieur de la concession. C'était une manière de saluer les anciens qui ont déjà rejoint l'au-delà. Lui aussi, il a pris largement son temps pour nous parler de l'arbre généalogique de sa famille. Au final, nous nous sommes rendu compte que cette étape était une manière de renforcer les liens de sang qui existent entre les différentes personnes habitant dans cette contrée. Il a beaucoup insisté sur la cohésion qui doit régner au sein de la grande famille du village.

L'entrée

Comme son nom l'indique, l'entrée était l'ultime moment qui annonçait la retraite au bois sacré. Malheureusement, cette étape – qui est hermétique – est uniquement réservée aux personnes qui ont subi le processus initiatique. C'est dommage, je ne peux pas en dire plus, car la loi du sacré me l'interdit. Mais il faut retenir qu'après un mois de retraite au bois sacré, nous sommes revenus au village ragaillardis. On a été accueillis par les habitants du village et ses environs comme des héros. Ce fut un moment caractérisé par des danses spécifiques. La danse

du taureau disparaissait à la place de celle des initiés. Désormais, nous n'avions plus le droit de danser n'importe comment. Autrement dit, tous les actes que nous aurions à poser devraient être mûrement réfléchis. Nous n'avions aucunement le droit de nous comporter comme le taureau qui ne réfléchit pas. Au terme de cette rencontre pas comme les autres, j'ai compris que cette initiation était en quelque sorte une école de la vie. Une école où on allait pour acquérir des valeurs permettant de partager la vie en communauté dans la paix et la cordialité. Pendant que nous étions assis dans la cour, entourés par de nombreux invités venus d'horizons divers, un sage a pris la parole : *« En résumé, tout ce processus n'est qu'un prétexte pour vous aider à épouser des valeurs comme la solidarité, le vivre ensemble, le respect de la parole donnée, le gain de la vie à la sueur de son front, l'amour de son prochain, la culture de la paix, etc. Maintenant que vous avez franchi cette étape et que vous êtes devenus de vrais hommes, vous pouvez vous marier et fonder une famille »*.

En conclusion, je peux dire que la Caravane des dix mots comme mon entrée à l'école du bois sacré ont été décisifs dans ma formation en tant qu'individu citoyen du monde. À travers ces rencontres, j'ai appris à connaître l'autre et à vaincre les *a priori*. Tous ces moments divers et variés, différents les uns des autres, méritent d'être partagés par tous pour un monde meilleur où la culture de l'autre est une semence pour la paix et la cordialité entre les différents peuples de notre planète. Toutes ces cultures et les langues croisées au cours de ces différentes rencontres représentent une richesse énorme pour notre humanité qui traverse par moment des crises de valeur. ●

2016: avant le Forum d'Antananarivo, **un bonjour d'Anaïs Eschenbrenner**

À la suite d'Aurélié Langinieux (2005-2006), Anaïs Eschenbrenner a assuré pendant sept ans (2006-2013), aux côtés de Thierry Auzer, la coordination de l'équipe permanente de la Caravane des dix mots. En 2016, juste avant le Forum d'Antanarivo, elle célébra les dix ans du premier Forum – dont elle avait été la cheville ouvrière – et adressa aux Caravaniers, via une brève vidéo, le message ci-dessous.

Bonjour à tous, salut les Caravaniers,
Salut l'équipe, salut Thierry et Émilie,

J'espère que vous allez très bien et vous souhaite un bon anniversaire! Dix ans du forum, ça se fête, et je suis bien heureuse d'être aujourd'hui avec vous par vidéo interposée. Heureuse aussi d'avoir participé à tout ça, même si ça fait quelques années que je vous suis de loin. Mais voilà, quelle belle aventure que ces Caravanes et que ces Forums! Évoquer le premier Forum, évidemment, c'est se rappeler de l'ancien Théâtre des Asphodèles et de l'équipe de l'époque, se rappeler aussi de tout ce qui s'était passé avec ces dix premières Caravanes internationales réunies... franchement, je me demande encore comment on a réussi à faire ça!

Et aujourd'hui? Aujourd'hui, ce premier Forum paraît bien loin. Mais voilà, il reste plein de petites anecdotes, souvent des moments «off» où, finalement, les rencontres sont les plus vraies. Je me souviens que Thierry a failli rester enseveli dans la neige pendant une tempête en février 2008 au Québec mais, heureusement... il est encore là! Je me souviens qu'en mai 2007, Saïd a bien failli ne jamais arriver à Cracovie pour les rencontres européennes... heureusement, on était quand même une poignée à rester à la frontière avec lui et il est passé! Je me souviens encore de tous

ces avions, tous ces trains, toutes ces voitures, tous ces bacs, tous ces ferries qu'on a pris avec l'équipe, avec des Caravaniers, pour aller à des rencontres, pour se rencontrer aussi beaucoup. Je me souviens des rues pavées de plein de villes à West Bucarest, Cracovie, Québec, Paris, Lyon, Montreux, Zurich, Bruxelles... Tant de moments, tant d'endroits, et encore, il y en a tellement d'autres, Kinshasa, Dakar, d'autres encore... C'est vrai qu'il y en a eu tellement, de ces beaux moments, dans tous ces Forums, et lors de toutes ces rencontres organisées pour monter ces projets.

Aujourd'hui, j'ai envie de dire simplement: MERCI!

Merci aux sérieux, merci aux bons vivants, merci aux poètes, aux cuistots, aux décalés, aux réalisateurs, aux coordonnateurs, aux fêtards, aux amoureux des mots, aux amoureux des gens... Et puis bien sûr, merci aux anges, qu'on n'oublie pas. Alors, joyeux dix ans! Bon anniversaire à vous tous et toutes! Je suis tellement heureuse d'avoir fait partie de toute cette aventure...

Longue vie donc à ce projet, pour qu'il continue et qu'il s'y passe encore tellement de choses chouettes!

Bonne chance à Mada! Passez-leur le bonjour d'Anaïs... et à bientôt!

APPEL



À LA FRANCOPHONIE DES PEUPLES

(Dakar, 5^e Forum international des Caravanes des dix mots, 26 novembre 2014)

En ce 26 novembre 2014, réunis à Dakar, capitale de la République du Sénégal dont Léopold Sédar Senghor fut le premier président, au cœur de ce continent africain qui est l'avenir de la langue française, les participants au 5^e Forum international des Caravanes des dix mots renouvellent avec force leur appel à cette francophonie des peuples, une francophonie des peuples ouverte et plurielle, œuvrant au quotidien en faveur de :

- 1** – la reconnaissance de la compétence culturelle de toute personne humaine et l'affirmation de ses droits culturels ;
- 2** – la sauvegarde – étymologiquement, le fait de « garder sauf, garder vivant » – de la diversité culturelle, condition aussi indispensable à l'avenir de l'humanité que l'est la biodiversité pour l'avenir du vivant ;
- 3** – la promotion du plurilinguisme et l'encouragement à l'hospitalité des langues ;
- 4** – la construction d'une société soucieuse, à l'heure du consumérisme, de l'individualisme et de la fragmentation sociale, de « faire humanité ensemble » en veillant à reconnaître l'égale dignité de ses membres.

Sur ces fondements, les soussignés, issus de douze pays différents et de trois continents, invitent fermement les organisations internationales, les collectivités publiques, les acteurs économiques et la société civile de l'ensemble des pays à :

- 1** – soutenir les projets d'action culturelle

respectueux des droits culturels de la personne humaine et favorisant les expressions artistiques ;

- 2** – créer les conditions d'échanges équilibrés entre des personnes ou des collectifs vivant dans des contextes géopolitiques variés et se revendiquant de cultures différentes ;

- 3** – encourager la création, le développement et la diffusion d'outils numériques destinés à rapprocher les francophones de tous les pays ;

- 4** – aménager les procédures administratives et développer les aides permettant la libre circulation des personnes dans l'ensemble des pays ;

- 5** – œuvrer en faveur d'un système éducatif efficace, fondé sur une bonne formation des enseignants et en mesure de garantir un niveau élevé de compétence linguistique.

Convaincus que « la langue française, comme les autres langues, appartient d'abord à celles et à ceux qui la parlent », les soussignés réaffirment avec enthousiasme l'actualité, en ce début de 21^e siècle, de la conception senghorienne de la francophonie, *« cet humanisme intégral qui se tisse autour de la Terre, cette symbiose des énergies dormantes de tous les continents [...] qui se réveillent à leur chaleur complémentaire »*.

Plus que jamais aujourd'hui, l'heure est au réveil des « énergies dormantes » : la parole est au(x) peuple(s) !

Fait à Dakar, le 26 novembre 2014.



LA CARAVANE
2003-2026





Raymond Queneau (1903-1976)

LES DIX MOTS

BLEU

CAMPAGNE

CHIENDENT

COURIR

DIMANCHE

EXERCER

INSTANT

MILLE

RUDE

VOL

CETTE ANNÉE-LÀ...

... la Semaine de la langue française et de la francophonie (17-23 mars 2003), coordonnée par la Direction régionale des affaires culturelles de Rhône-Alpes et l'Espace Pandora, s'achève, le dimanche 23 mars, par une manifestation intitulée « Les dix mots font la fête! », accueillie, comme en 2002, par le Théâtre des Asphodèles (Lyon 3^e); son directeur, Thierry Auzer, déclare à l'hebdomadaire *Lyon Capitale* avoir été impressionné, lors de l'édition précédente, par « une manifestation [qui] ne s'adresse pas seulement au public du milieu culturel, ni aux professionnels de la langue, aux écrivains ». D'où son idée d'« aller à la pêche au sens des mots » et de solliciter des locuteurs de français, quel que soit leur niveau de langue, en arpentant les « marchés, parcs, centres sociaux, ateliers d'écriture, médiathèques, classes d'apprentis... ». La Caravane des dix mots était née...

LE FILM

Parmi ses amis, Thierry Auzer compte un jeune réalisateur, Éric Guirado (cf. p. 38-39), qui a obtenu deux ans plus tôt, avec *Un petit air de fête*, le César du court-métrage et dont le premier long-métrage, *Quand tu descendras du ciel*, sort cette année-là. Pendant plusieurs semaines, le cinéaste a accompagné, « de classes en foyers, de quartiers en maisons », les artistes qui, dans une quinzaine de lieux de Rhône-Alpes, ont animé les ateliers de la Caravane. Il en a tiré quatre courts-métrages réunis dans une cassette VHS (le DVD ne l'avait pas encore détrônée...) et – naturellement – projetés lors de la manifestation « Les dix mots font la fête! ». À *Lyon Capitale*, Éric Guirado confie : « Au départ, j'ai travaillé sur les "dix mots" par amitié pour Thierry Auzer et Thierry Renard [Espace Pandora]. Ils m'avaient parlé en particulier de lutte contre l'illettrisme. Cela m'avait particulièrement touché, car ma grand-mère était illettrée... ».



2003



« Le français, une langue qui rapproche »

LES DIX MOTS

AMERTUME

BOULINE

BROUSSE

DÉAMBULER

ESPÉRANCE

FARFADET

LUMIÈRE

OMBELLIFÈRE

TACTILE

TATAQUINER



CETTE ANNÉE-LÀ...

... comme l'écrit Lyon Capitale, « la Caravane reprend la route » : une quinzaine de poètes, plasticiens, comédiens, vidéastes, photographes... sillonne Rhône-Alpes, proposant dans une trentaine de lieux « des ateliers d'écriture, d'arts plastiques, d'arts de la scène, radiophoniques, cinématographiques, photographiques... ». Certaines interventions font l'objet d'observations de la part de l'ethnologue Marine Royet, qui conclut des « dix mots » que c'est « un outil très adaptable, très abordable, très souple, qui mène facilement à l'action culturelle [...] ; c'est une proposition pas du tout intimidante ; elle n'est pas réservée à une élite, mais permet l'appropriation de tous, avec l'idée que tout est possible ».

LE FILM

Cette même année, Éric Guirado, lui aussi, reprend la route pour en tirer un nouveau film de trente minutes – co-réalisé avec Virginie Guirado et cette fois présenté sur un DVD... – où l'on suit quelques-uns des ateliers de la Caravane, mais où l'on croise également le chanteur Pierre Perret, le metteur en scène Bruno Boëglin ou le champion olympique de danse sur glace Gwendal Peyzerat. Le même DVD propose aussi des images de la manifestation « Les dix mots font la fête ! », que le Théâtre des Asphodèles a de nouveau accueillie le 20 mars 2004, ainsi que cinq « capsules » de deux minutes consacrées aux ateliers de la Caravane. Y figurent aussi deux courts-métrages dédiés à deux personnalités francophones ayant contribué au choix des dix mots : Mimi Barthélemy, la conteuse haïtienne – qui a proposé *bouline* –, et Ahmadou Kourouma, le grand écrivain ivoirien, qui vivait à Lyon, avait choisi le mot *lumière* et à qui, après sa disparition (11 décembre 2003), un bel hommage a été rendu au Théâtre des Asphodèles lors de la Journée internationale de la Francophonie (20 mars).

2004



« Le français, langue de l'aventure scientifique »

LES DIX MOTS

COMPLEXITÉ

CRISTAL

DÉSENCHÈVÊTREMENT

ÉLÉMENTAIRE

HÉLICE

ICÔNE

MIROIR

ONDELETTE

RAYONNEMENT

VARIATION + ORDINATEUR

CETTE ANNÉE-LÀ...

... année du centenaire de la mort de Jules Verne, les dix mots sont... onze, car aux dix proposés par des sommités du monde scientifique s'est ajouté le mot *ordinateur* : 2005 marque en effet le cinquantième anniversaire de son invention, le 16 avril 1955, par Jacques Perret, professeur à la Sorbonne, sollicité par l'entreprise IBM. Autour des « dix mots + un », la Caravane a mobilisé une vingtaine d'artistes pour mener en Rhône-Alpes pas moins de quatre-vingts ateliers pluridisciplinaires de six heures dans une quarantaine d'organismes. Surtout, elle a commencé à « s'exporter », en incitant des acteurs étrangers à développer un projet analogue : c'est déjà le cas en Pologne, en Italie et au Sénégal... L'adhésion enthousiaste que manifestent ces premières Caravanes

étrangères incite Thierry Auzer à évoquer l'organisation, en 2006, dans le cadre environnemental du XI^e Sommet de la Francophonie, prévu à Bucarest (Roumanie) à la fin septembre, d'un « 1^{er} Forum international des Caravanes francophones » : « Si nous avons la langue française en partage, observe-t-il, nous donnons toutefois aux mêmes mots des sens différents ».

LE FILM

Logiquement, le DVD 2005 propose, non seulement un nouveau film signé Éric et Virginie Guirado, mais aussi – outre divers « bonus » en Rhône-Alpes, dont un filmé à l'Alliance française de Lyon par Géraldine Boudot – des images venues des trois territoires étrangers où une Caravane a vu le jour. Chaque année désormais, un coffret réunira les films tournés dans les différents territoires.



2005

FRANCE (RHÔNE-ALPES) THÉÂTRE DES ASPHODÈLES
ITALIE (VALLÉE D'AOSTE) ASSESSORAT ÉDUCATION ET CULTURE
POLOGNE (RÉGION DE POLÉSIE) ALEXANDRE DAYET
SÉNÉGAL (RÉGION DE ZIGUINCHOR ET DE SAINT-LOUIS) COMPAGNIE
BOU-SAANA



LES DIX MOTS

ACCENTS

BADINAGE

ESCALE

FLAMBOYANT

HÔTE

KALÉIDOSCOPE

MASQUES

OUTRE-CIEL

SOIF

TRESSER

« Dix mots pour fêter notre langue »

CETTE ANNÉE-LÀ...

... la Francophonie célèbre le centenaire de la naissance d'un de ses pères fondateurs, Léopold Sédar Senghor (1906-2001), pour qui elle représentait « cet humanisme intégral qui se tisse autour de la Terre, cette symbiose des énergies dormantes de tous les continents, de toutes les races, qui se réveillent à leur chaleur complémentaire ». Si, en Rhône-Alpes, la Caravane continue son essor (cent vingt journées d'ateliers), à l'étranger, le projet se diffuse dans neuf autres territoires. Issus de trois continents, une cinquantaine de Caravaniers se rassemblent lors du 1^{er} Forum international des Caravanes francophones, d'abord à Lyon (5-8 octobre), puis à Bucarest (9-12 octobre). C'est de là que, le jour

même où Senghor aurait eu cent ans (9 octobre), ils lancent l'Appel de Bucarest en faveur de la francophonie des peuples (cf. p. 48-49). S'invite aussi au Forum un dromadaire appelé à devenir la mascotte du projet... En outre, un coffret réunit dix DVD – un par territoire associé –, auxquels s'ajoutent deux autres DVD : un « Florilège » – comprenant aussi le film *Senghor, je me rappelle...*, du cinéaste sénégalais Gora Seck – et *Filmer la parole*, trace de la table ronde organisée lors de l'escale lyonnaise.

BELGIQUE (WALLONIE-BRUXELLES) MURMURE MÉDIA
CANADA (QUÉBEC : SAGUENAY LAC SAINT-JEAN) COMPAGNIE LES TÊTES HEUREUSES
FRANCE (RHÔNE-ALPES) THÉÂTRE DES ASPHODÈLES
ITALIE (VALLÉE D'AOSTE) ASSESSORAT ÉDUCATION ET CULTURE
MADAGASCAR (ANTANANARIVO) COMPAGNIE MIANGALY
MAROC (RABAT-SALÉ-ZEMMOUR-ZAËR, CASABLANCA) FONDATION ALIF LAM
POLOGNE (MALOPOLSKA, ŁÓDŹ, VARSOVIE) FONDATION BRIKABRAK ET ALEXANDRE DAYET
ROUMANIE (BUCAREST) ASSOCIATION ARTLINK
SÉNÉGAL (ZIGUINCHOR, SAINT-LOUIS ET DAKAR) COMPAGNIE BOU-SAANA
SUISSE (SUISSE ROMANDE) DÉLÉGATION À LA LANGUE FRANÇAISE



2006



LES DIX MOTS

ABRICOT

AMOUR

BACHI-BOUZOUK

BIJOU

BIZARRE

CHIC

CLOWN

MÈTRE

PASSE-PARTOUT

VALSER



« Les mots migrants »

CETTE ANNÉE-LÀ...

... le choix s'est porté sur les « mots migrants » – les emprunts du français aux autres langues et vice versa –, explique Xavier North, délégué général à la langue française et aux langues de France (cf. p. 52-55), « pour montrer qu'une langue se construit dans un dialogue permanent avec toutes les autres langues ». En Rhône-Alpes, la Caravane continue son développement : deux cents ateliers, soit mille deux cents heures d'intervention menées par une trentaine d'artistes ! Afin d'accompagner cette progression, le Théâtre des Asphodèles donne naissance à une association tout simplement appelée « la Caravane des dix mots ». Au plan international, de nouveaux territoires

– Chine, Espagne, RD Congo, Vietnam – rejoignent le projet et, les 4 et 5 mai, une rencontre rassemble à Cracovie les Caravaniers déjà actifs ainsi que des acteurs culturels ou artistes venus d'autres territoires – Autriche, Bulgarie, Hongrie, République tchèque, Slovaquie et Slovénie.

BELGIQUE (WALLONIE-BRUXELLES) MURMURE MÉDIA
CANADA (QUÉBEC : SAGUENAY LAC SAINT-JEAN) COMPAGNIE LES TÊTES HEUREUSES

CHINE (YUNNAN) FRANÇAIS SANS FRONTIÈRES / ESPACE FRANCOPHONE DE KUNMING

ESPAGNE ET FRANCE (PAYS BASQUE) ASSOCIATION DUNBARRI
FRANCE (PROVENCE-ALPES-CÔTE D'AZUR) COMMUNAUTÉ DE COMMUNES DES CÔTEAUX D'AZUR

FRANCE (RHÔNE-ALPES) ASSOCIATION LA CARAVANE DES DIX MOTS

ITALIE (VALLÉE D'AOSTE) ASSESSORAT ÉDUCATION ET CULTURE

MADAGASCAR (ANTANANARIVO) COMPAGNIE MIANGALY

MAROC (RABAT-SALÉ-ZEMMOUR-ZAËR, CASABLANCA) FONDATION ALIF LAM

POLOGNE (CRACOVIE, ŁÓDŹ, VARSOVIE) FONDATION BRIKABRAK ET ALEXANDRE DAYET

RÉPUBLIQUE DÉMOCRATIQUE DU CONGO (KINSHASA) LES BÉJARTS

SÉNÉGAL (DAKAR, MATAM, SAINT-LOUIS ET ZIGUINCHOR)

COMPAGNIE BOU-SAANA

SUISSE (SUISSE ROMANDE) DÉLÉGATION À LA LANGUE FRANÇAISE

VIETNAM (HÔ-CHI-MINH-VILLE) XUAN PRINTEMPS

2007

LES DIX MOTS
 APPRIVOISER
 BOUSSOLE
 JUBILATOIRE
 PALABRE
 PASSERELLE
 RHIZOME
 S'ATTABLER
 TACT
 TOI
 VISAGE



« Les mots de la rencontre »

CETTE ANNÉE-LÀ...

... le thème de la rencontre va bien à la Caravane : en Rhône-Alpes, des ateliers sont accueillis dans près d'une centaine d'organismes – écoles, centres sociaux, foyers d'hébergement, maisons de quartier, centres culturels, médiathèques, etc. En outre, le projet essaime dans plusieurs régions françaises, cependant qu'à l'échelle internationale, vingt-cinq Caravanes sont représentées au 2^e Forum international qui se tient à Lyon (2-5 octobre), puis à Québec (8-12 octobre). À cette occasion paraît le livre *La parole est au(x) peuple(s) !*, qui mêle réflexions et témoignages issus du réseau caravanier.

BÉNIN (COTONOU) LAPRO THÉÂTRE
 BULGARIE (SOFIA) COMPAGNIE MARIETTE ET MARIONNETTE
 CANADA (QUÉBEC : QUÉBEC) COMPAGNIE LES NUAGES EN PANTALON
 CHINE (HONG KONG) ALLIANCE FRANÇAISE
 CHINE (YUNNAN) FRANÇAIS SANS FRONTIÈRES / ESPACE FRANCOPHONE DE KUNMING
 CHYPRE (NICOSIE) FONDATION ARTOS
 FRANCE (BRETAGNE) LIGUE DE L'ENSEIGNEMENT D'ILLE-ET-VILAINE
 FRANCE (BOURGOGNE) UN DES MOTS D'ART
 FRANCE (GUADELOUPE) COMPAGNIE GRACE ART THÉÂTRE
 FRANCE (LANGUEDOC-ROUSSILLON) CENTRE DE CRÉATION DU 19
 FRANCE (RHÔNE-ALPES) ASSOCIATION LA CARAVANE DES DIX MOTS
 GRÈCE (ATHÈNES) 14^e JOUR
 HONGRIE (BUDAPEST) PRISMA SZINHAZ
 ITALIE (VALLÉE D'AOSTE) ASSESSORAT ÉDUCATION ET CULTURE
 LITUANIE (VILNIUS) UMI
 LUXEMBOURG (LUXEMBOURG VILLE) ARTEMISS
 MADAGASCAR (ANTANANARIVO) COMPAGNIE MIANGALY
 MALI (BAMAKO) TAMARO KÉNÉ
 RÉPUBLIQUE DÉMOCRATIQUE DU CONGO (KINSHASA) LES BÉJARTS
 RÉPUBLIQUE TCHÈQUE (PLZEŇ) ALLIANCE FRANÇAISE
 ROUMANIE (TRANSYLVANIE ET BANAT) ART IS NOT DEAD
 SÉNÉGAL (DAKAR, KAOLACK, SAINT-LOUIS ET ZIGUINCHOR) COMPAGNIE BOU-SAANA
 SLOVAQUIE (BRATISLAVA, ZILINA) ASSOCIATION AEON
 SLOVÉNIE (LJUBLJANA) KUD MREŽA
 SUISSE (SUISSE ROMANDE) DÉLÉGATION À LA LANGUE FRANÇAISE
 VIETNAM (HÔ-CHI-MINH-VILLE) CLUB ABEILLES

2008



LES DIX MOTS

AILLEURS
CAPTEUR
CLAIR DE TERRE
CLIC
COMPATIBLE
DÉSIRER
GÉNOME
PÉRENNE
TRANSFORMER
VISION

« Des mots pour demain »

CETTE ANNÉE-LÀ...

... avec deux cents ateliers dans une centaine d'organismes culturels, socio-culturels, sociaux, médico-sociaux, etc., l'intérêt pour la Caravane, en Rhône-Alpes, ne se dément pas. L'initiative continue aussi à faire des émules dans d'autres régions françaises – au sein de l'Hexagone comme dans les territoires ultramarins – et se développe désormais dans dix-huit autres pays, sur quatre continents. Du 14 au 16 mai, lors de la 2^e Rencontre internationale des Caravanes francophones, une trentaine de caravaniers et de personnalités « complices » prennent de la hauteur en Vallée d'Aoste (Italie) pour réfléchir à l'avenir du projet.

ALGÉRIE ISMAS
BELGIQUE (WALLONIE-BRUXELLES) LA CITÉ S'INVENTE
BÉNIN (COTONOU, PORTO-NOVO, PARAKOU) LAPRO THÉÂTRE
BULGARIE (SOFIA) COMPAGNIE MARIETTE ET MARIONNETTE
CANADA (QUÉBEC : TROIS-PISTOLES) THÉÂTRE INDOCILE
COLOMBIE (BOGOTÁ) TRUEKE
CÔTE D'IVOIRE AC MÉDIA
FRANCE (BRETAGNE) LIGUE DE L'ENSEIGNEMENT D'ÎLE-ET-VILAINE
FRANCE (DORDOGNE) TRAVERSES
FRANCE (GUADELOUPE) COMPAGNIE GRACE ART THÉÂTRE
FRANCE (ÎLE-DE-FRANCE) COMPAGNIE MOTUS
FRANCE (LANGUEDOC-ROUSSILLON) CENTRE DE CRÉATION DU 19
FRANCE (RHÔNE-ALPES) ASSOCIATION LA CARAVANE DES DIX MOTS
HONGRIE (PÉCS) FONDATION THÉÂTRE FRANCOPHONE ET THÉÂTRE PRISMA
ITALIE (VALLÉE D'AOSTE) ASSESSORAT ÉDUCATION ET CULTURE
MALI (BAMAKO) TAMARO KÉNÉ
MAURICE (PORT-LOUIS) ASSOCIATION KORAIL
RÉPUBLIQUE DÉMOCRATIQUE DU CONGO (KINSHASA) LES DÉJARTS ET M MAJUSCULE THÉÂTRE
RÉPUBLIQUE TCHÈQUE (PLZEŇ) ALLIANCE FRANÇAISE ET THÉÂTRE ALFA
RUSSIE (PERM) UNIVERSITÉ TECHNIQUE D'ÉTAT
SÉNÉGAL (DAKAR ET ZIGUINCHOR) COMPAGNIE BOU-SAANA
SUISSE (JURA) DÉLÉGATION À LA LANGUE FRANÇAISE DE SUISSE ROMANDE ET DU TESSIN
TERRITOIRES PALESTINIENS UNIVERSITÉ D'HÉBRON
VIETNAM (HÔ-CHI-MINH-VILLE) CLUB FRANCOPHONE DE L'UNIVERSITÉ HUFLIT



2009



LES DIX MOTS

BALADEUR

CHEVAL DE TROIE

CRESCENDO

ESCAGASSER

GALÈRE

MENTOR

MOBILE

REMUE-MÉNINGES

VARIANTE

ZAPPER

« Dis-moi dix mots... dans tous les sens »

CETTE ANNÉE-LÀ...

... le projet de la Caravane se développe... crescendo! Du 8 au 23 octobre, une authentique « caravane » parcourt le territoire entre Lyon et la Suisse, proposant dans une quinzaine de villes-étapes ateliers, rencontres, spectacles...Point d'orgue : à Montreux, le 22 octobre, la remise aux autorités participant au XIII^e Sommet de la Francophonie d'une joyeuse « contribution à la francophonie des peuples » (cf. p. 102-103).

ARGENTINE (PIGÜE) LA AMICAL
ARMÉNIE CENTRES CULTURELS FRANCO-ARMÉNIENS SPFA
BELGIQUE (WALLONIE-BRUXELLES) LA CITÉ S'INVENTE
BÉNIN (COTONOU, ABOMEY-CALAVI) LAPRO THÉÂTRE
BULGARIE (SOFIA) COMPAGNIE MARIETTE ET MARIONNETTE
BURKINA FASO COMPAGNIE THÉÂTRALE LE ROSEAU
CANADA (QUÉBEC : MONTRÉAL) PROJET OSE
CHINE (HONG KONG) ALLIANCE FRANÇAISE
COLOMBIE (BOGOTÁ) TRUEKE
FRANCE (AQUITAINE) TRAVERSES
FRANCE (BRETAGNE) LIGUE DE L'ENSEIGNEMENT D'ILLE-ET-VILAINE
FRANCE (CHAMPAGNE-ARDENNE) INITIALES
FRANCE (GUADELOUPE) COMPAGNIE GRACE ART THÉÂTRE
FRANCE (LANGUEDOC-ROUSSILLON) CENTRE DE CRÉATION DU 19
FRANCE (LA RÉUNION) SLAMLAKOUR
FRANCE (RHÔNE-ALPES) ASSOCIATION LA CARAVANE DES DIX MOTS
INDE (AHMEDABAD, BOMBAY, GOA, PUNE) ALLIANCE FRANÇAISE
DE BOMBAY
ITALIE (VALLÉE D'AOSTE) ASSESSORAT ÉDUCATION ET CULTURE
LITUANIE (VILNIUS) UMI
MADAGASCAR (ANTANANARIVO ET PÉRIPHÉRIE) COMPAGNIE
MIANGALY
MALI (BAMAKO) TAMARO KÉNÉ
MAURICE (PORT-LOUIS) ASSOCIATION KORAIL
MOZAMBIQUE (MAPUTO) CENTRE CULTUREL FRANCO-MOZAMBAICAIN
PORTUGAL (PORTO) ALLIANCE FRANÇAISE
RÉPUBLIQUE DÉMOCRATIQUE DU CONGO (KINSHASA) M MAJUSCULE
THÉÂTRE
RÉPUBLIQUE TCHÈQUE (PLZEŇ) ALLIANCE FRANÇAISE
ROUMANIE (CLUJ) ASSOCIATION ROUMAINE DES PROFESSEURS DE
FRANÇAIS
RUSSIE (PERM) UNIVERSITÉ TECHNIQUE D'ÉTAT
SÉNÉGAL (ZIGUINCHOR) COMPAGNIE BOU-SAANA
SLOVAQUIE (BRATISLAVA, ZILINA) ASSOCIATION AEON
SUISSE (SUISSE ROMANDE ET ALÉMANIQUE) DÉLÉGATION À LA
LANGUE FRANÇAISE
TCHAD (N'DJAMENA) THÉÂTRE MAOUNDÔH-CULTURE (THEMACULT)
TERRITOIRES PALESTINIENS UNIVERSITÉ D'HÉBRON



2010



LES DIX MOTS

ACCUEILLANT

AGAPES

AVEC

CHŒUR

COMPLICE

CORDÉE

FIL

HARMONIEUSEMENT

MAIN

RÉSEAUTER

« Dis-moi dix mots... qui nous relie »

CETTE ANNÉE-LÀ...

... la Caravane Rhône-Alpes, avant même d'avoir soufflé ses dix bougies, intervient dans les huit départements de la région. Pour Élise Courouble, sa coordinatrice, l'objectif reste toujours de développer les pratiques artistiques et culturelles, mais les actions engagées avec une centaine d'organismes, dont beaucoup œuvrent dans le champ social, ont amené l'association à favoriser « l'expression et la prise de confiance en soi des participants dans un objectif d'insertion sociale et professionnelle » ainsi que « le travail en partenariat ». Comme un écho au thème de cette nouvelle édition, ces « dix mots... qui nous relie ». Sur la scène internationale, si certaines Caravanes

actives depuis plusieurs années poursuivent le chemin – Bulgarie, Québec, Sénégal... –, si d'autres voguent vers de nouvelles aventures – Bénin, Colombie, Roumanie, Suisse... –, des Caravanes inédites apparaissent dans des pays non encore visités, tels le Brésil ou São Tomé-et-Principe.

ARMÉNIE CENTRES CULTURELS FRANCO-ARMÉNIENS SPFA
BELGIQUE (WALLONIE-BRUXELLES) LA CITÉ S'INVENTE
BRÉSIL (BRASILIA) SERVICE DE COOPÉRATION ET D'ACTION CULTURELLE
BULGARIE (SOFIA) COMPAGNIE MARIETTE ET MARIONNETTE
CANADA (QUÉBEC : MONTRÉAL) PROJET OSE
CHINE (WUHAN) ALLIANCE FRANÇAISE
FRANCE (BRETAGNE) LIGUE DE L'ENSEIGNEMENT D'ILLE-ET-VILAINE
FRANCE (CHAMPAGNE-ARDENNE) INITIALES
FRANCE (LANGUEDOC-ROUSSILLON) CENTRE DE CRÉATION DU 19
FRANCE (LA RÉUNION) SLAMLAKOUR
FRANCE (RHÔNE-ALPES) ASSOCIATION LA CARAVANE DES DIX MOTS
RÉPUBLIQUE DÉMOCRATIQUE DU CONGO (KINSHASA) M MAJUSCULE THÉÂTRE
RÉPUBLIQUE TCHÈQUE (PLZEŇ) ALLIANCE FRANÇAISE
SÃO TOMÉ-ET-PRÍNCIPE ALLIANCE FRANÇAISE
SÉNÉGAL (ZIGUINCHOR) COMPAGNIE BOU-SAANA
SLOVAQUIE (BRATISLAVA, ZILINA) ASSOCIATION AEON
TCHAD (N'DJAMENA) THÉÂTRE MAOUNDÔH-CULTURE (THEMACULT)



2011



LES DIX MOTS

ÂME

AUTREMENT

CARACTÈRE

CHEZ

CONFIER

HISTOIRE

NATUREL

PENCHANT

SONGE

TRANSPORTS

« Dis-moi dix mots... qui te racontent »

CETTE ANNÉE-LÀ...

... Kinshasa, capitale de la RDC, accueille, du 9 au 15 octobre, la première étape du 4^e Forum des Caravanes, lequel regroupe ensuite en Rhône-Alpes, du 22 au 26 octobre, sur le thème « Du fil du Rhône au fleuve Congo », une quarantaine de Caravaniers. La Caravane est aussi à l'initiative de la parution du Manifeste pour l'hospitalité des langues (cf. p. 69)... tout un programme!



ALLEMAGNE (BERLIN) LUDOLANGUE

ARMÉNIE CENTRES CULTURELS FRANCO-ARMÉNIENS SPFA

BELGIQUE (WALLONIE-BRUXELLES) LA CITÉ S'INVENTE

BÉNIN (COTONOU, ABOMEY-CALAVI) LAPRO THÉÂTRE

BULGARIE (SOFIA) COMPAGNIE MARIETTE ET MARIONNETTE

BURKINA FASO COMPAGNIE THÉÂTRALE LE ROSEAU

CAMEROUN (MFOU) INSTITUT SUPÉRIEUR DES ARTS ET DE

L'INTERCULTURE

CANADA (QUÉBEC : MONTRÉAL) PROJET OSE

CHINE (MACAO) OXWAREHOUSE ET ALLIANCE FRANÇAISE

FRANCE (BASSE-NORMANDIE) COMMUNAUTÉ D'AGGLOMÉRATION

DU PAYS DE FLERS

FRANCE (CHAMPAGNE-ARDENNE) INITIALES

FRANCE (GUADELOUPE) COMPAGNIE GRACE ART THÉÂTRE

FRANCE (ÎLE-DE-FRANCE) ZARTS PROD

FRANCE (LANGUEDOC-ROUSSILLON) CENTRE DE CRÉATION DU 19

FRANCE (LA RÉUNION) SLAMLAKOUR

FRANCE (PROVENCE-ALPES-CÔTE D'AZUR) CULTURES DU CŒUR

ALPES DU SUD

FRANCE (RHÔNE-ALPES) ASSOCIATION LA CARAVANE DES DIX MOTS

INDE (BOMBAY) SUVIBADRA INSTITUTE OF ART & CULTURE

INDE (PONDICHÉRY) ALLIANCE FRANÇAISE

POLOGNE (SILÉSIE) EUROPE DES LANGUES ET DES CULTURES

RÉPUBLIQUE DÉMOCRATIQUE DU CONGO (KATANGA) ALLIANCE

FRANÇAISE DE LUBUMBASHI

RÉPUBLIQUE DÉMOCRATIQUE DU CONGO (KINSHASA) AB

COMMUNICATION

RÉPUBLIQUE DÉMOCRATIQUE DU CONGO (KINSHASA) M MAJUSCULE

THÉÂTRE

RÉPUBLIQUE TCHÈQUE (PLZEŇ) ALLIANCE FRANÇAISE

SÃO TOMÉ-ET-PRÍNCIPE ALLIANCE FRANÇAISE

SÉNÉGAL (SAINT-LOUIS) JARDIN DES ARTS

SÉNÉGAL (ZIGUINCHOR) COMPAGNIE BOU-SAANA

SLOVAQUIE (BRATISLAVA, ZILINA) ASSOCIATION AEON

SUISSE (SUISSE ROMANDE ET TESSIN) DÉLÉGATION À LA LANGUE

FRANÇAISE

TCHAD (N'DJAMENA) THÉÂTRE MAOUNDÔH-CULTURE (THEMACULT)

2012



LES DIX MOTS

ATELIER

BOUQUET

CACHET

COUP DE FOUDRE

ÉQUIPE

PROTÉGER

SAVOIR-FAIRE

UNIQUE

VIS-À-VIS

VOILÀ

« Dis-moi dix mots semés au loin »

CETTE ANNÉE-LÀ...

... la Caravane continue de « semer au loin » et, dans la continuité du thème retenu pour le Forum de l'année précédente (« Du fil du Rhône au fleuve Congo »), part, selon Thierry Auzer, « à la découverte d'une autre diversité [...] : des complices des Caravanes et des réalisateurs indépendants nous ont offert leur regard sur leur fleuve ». L'occasion de constater qu'au-delà des spécificités locales, bien des humains partagent une même culture du fleuve.



ARMÉNIE CENTRES CULTURELS FRANCO-ARMÉNIENS SPFA
BÉNIN (AVAGBODJI) LAPRO THÉÂTRE
BULGARIE (SOFIA) COMPAGNIE MARIETTE ET MARIONNETTE
BURKINA FASO COMPAGNIE THÉÂTRALE LE ROSEAU
CAMEROUN (MFOU) INSTITUT SUPÉRIEUR DES ARTS ET DE L'INTERCULTURE
CANADA (NOUVEAU-BRUNSWICK) CONSEIL PROVINCIAL DES SOCIÉTÉS CULTURELLES
CANADA (QUÉBEC : MONTRÉAL) PROJET OSE
FRANCE (ALSACE) LUDILANGUES ALSACE
FRANCE (BASSE-NORMANDIE) COMMUNAUTÉ D'AGGLOMÉRATION DU PAYS DE FLERS
FRANCE (CHAMPAGNE-ARDENNE) INITIALES
FRANCE (GUADELOUPE) COMPAGNIE GRACE ART THÉÂTRE
FRANCE (ÎLE-DE-FRANCE) FUSION CULTURES
FRANCE (ÎLE-DE-FRANCE) ZARTS PROD
FRANCE (LANGUEDOC-ROUSSILLON) CENTRE DE CRÉATION DU 19
FRANCE (PROVENCE-ALPES-CÔTE D'AZUR) ALLIANCE FRANÇAISE DE NICE ET CENTRE CULTUREL DE CAGNES-SUR-MER
FRANCE (RHÔNE-ALPES) ASSOCIATION LA CARAVANE DES DIX MOTS
MADAGASCAR CHORALE DE MANAKARA
RÉPUBLIQUE DÉMOCRATIQUE DU CONGO (KATANGA) GROUPEMENT DES INTELLECTUELS POUR LE DÉVELOPPEMENT ET L'ÉMANCIPATION
RÉPUBLIQUE DÉMOCRATIQUE DU CONGO (KINSHASA) AB COMMUNICATION
RÉPUBLIQUE DÉMOCRATIQUE DU CONGO (KINSHASA) M MAJUSCULE THÉÂTRE
RÉPUBLIQUE TCHÈQUE (PLZEŇ) ALLIANCE FRANÇAISE
SÉNÉGAL (ZIGUINCHOR) COMPAGNIE BOU-SAANA
SLOVAQUIE (BRATISLAVA, ZILINA) ASSOCIATIONS AEON ET FRASK
TCHAD (N'DJAMENA) THÉÂTRE MAOUNDÔH-CULTURE (THEMACULT)
TOGO (LOMÉ) AUTRE MONDE COMMUNICATION

2013

LES DIX MOTS

AMBIANCER
À TIRE-LARIGOT
CHARIVARI
ENLIVRER (S')
FARIBOLE
HURLUBERLU
OUF
TIMBRÉ
TOHU-BOHU
ZIGZAG



« Dis-moi dix mots... à la folie »

CETTE ANNÉE-LÀ...

... deux marionnettes géantes, un crocodile et un lion, font un beau charivari à Dakar, où se tient le 5^e Forum (20-30 novembre). À l'agenda de la trentaine de Caravaniers venus d'une quinzaine de pays : des formations (filmer la parole, droits culturels, méthodologie de projet), des ateliers artistiques, des projections en extérieur et « Le réveil des énergies dormantes », un spectacle en hommage à Senghor avec Gaël Faye et le rappeur Matador... Sans oublier la rédaction d'un Appel pour la francophonie des peuples (cf. p. 136-137).

ALLEMAGNE (BERLIN) LA MÉNAGERIE E.V.
ARMÉNIE CENTRES CULTURELS FRANCO-ARMÉNIENS SPFA
BÉNIN (COTONOU) LAPRO THÉÂTRE
BULGARIE (SOFIA) COMPAGNIE MARIETTE ET MARIONNETTE
BURKINA FASO COMPAGNIE THÉÂTRALE LE ROSEAU
CAMEROUN (MFOU) INSTITUT SUPÉRIEUR DES ARTS ET DE L'INTERCULTURE
CANADA (QUÉBEC : MONTRÉAL) PROJET OSE
CANADA (YUKON) ASSOCIATION FRANCO-YUKONNAISE
COMORES (MORONI) UNI'SON
ESPAGNE (PAYS BASQUE) KAOS GUNEA
FRANCE (ALSACE) LUDILANGUES ALSACE
FRANCE (CHAMPAGNE-ARDENNE) INITIALES
FRANCE (GUADELOUPE) COMPAGNIE GRACE ART THÉÂTRE
FRANCE (ÎLE-DE-FRANCE) CULTURE LOISIRS ANIMATION JEUNESSE ÉDUCATION
FRANCE (ÎLE-DE-FRANCE) JEUNESSE EN MOUVEMENT
FRANCE (ÎLE-DE-FRANCE) THÉÂTRE DES OISEAUX
FRANCE (ÎLE-DE-FRANCE) ZARTS PROD
FRANCE (LANGUEDOC-ROUSSILLON) CENTRE DE CRÉATION DU 19
FRANCE (RHÔNE-ALPES) ASSOCIATION LA CARAVANE DES DIX MOTS
GAMBIE (BANJUL) SAINTS FRANCOPHILE ASSOCIATION
MALI (BAMAKO) TAMARO KÉNÉ
RÉPUBLIQUE DÉMOCRATIQUE DU CONGO (KATANGA) ALLIANCE FRANÇAISE DE LUBUMBASHI
RÉPUBLIQUE DÉMOCRATIQUE DU CONGO (SUD-KIVU) UTAMADUNI KRAAL
RÉPUBLIQUE TCHÈQUE (PLZEŇ) ALLIANCE FRANÇAISE
SÉNÉGAL (ZIGUINCHOR) COMPAGNIE BOU-SAANA
SLOVAQUIE (BRATISLAVA, ZILINA) ASSOCIATIONS AEON ET FRASK
TCHAD (N'DJAMENA) THÉÂTRE MAOUNDÔH-CULTURE (THEMACULT)

2014

LES DIX MOTS

AMALGAME

BRAVO

CIBLER

GRIGRI

INUIT

KERMESSE

KITSCH

SÉRENDIPITÉ

WIKI

ZÉNITUDE



« Dis-moi dix mots que tu accueilles »

CETTE ANNÉE-LÀ...

... associée à l'Institut international de la Francophonie (Université Lyon 3), la Caravane organise à Lyon, le 12 octobre, un forum intitulé « Langue française, territoire du commun ». Objectif : réfléchir à la « construction d'outils de formation et de communication » afin de « sensibiliser les acteurs sociaux et culturels à l'articulation entre apprentissage de la langue et action culturelle ».

ARMÉNIE CENTRES CULTURELS FRANCO-ARMÉNIENS SPFA
BELGIQUE (WALLONIE-BRUXELLES) SERVICE DE LA LANGUE FRANÇAISE
BURKINA FASO (BOBO-DIOULASSO) SINDI SLAM INTER
BURKINA FASO (OUAGADOUGOU) COMPAGNIE THÉÂTRALE LE ROSEAU
CANADA (QUÉBEC : MONTRÉAL) PROJET OSE
CANADA (YUKON) ASSOCIATION FRANCO-YUKONNAISE
COMORES (MORONI) ASSOCIATION DES BIBLIOTHÉCAIRES DES COMORES
CÔTE-D'IVOIRE (NAWA) CENTRE DES ARTS DE SOUBRÉ
FRANCE (BASSE-NORMANDIE) COMMUNAUTÉ D'AGGLOMÉRATION DU PAYS DE FLERS
FRANCE (GUADELOUPE) COMPAGNIE GRACE ART THÉÂTRE
FRANCE (ÎLE-DE-FRANCE) COMPAGNIE DASSYNE
FRANCE (ÎLE-DE-FRANCE) CULTURE LOISIRS ANIMATION JEUNESSE ÉDUCATION
FRANCE (LA RÉUNION) SLAMLAKOUR
FRANCE (LANGUEDOC-ROUSSILLON) CENTRE DE CRÉATION DU 19
FRANCE (MARTINIQUE) FANM POU FANM
FRANCE (NORD-PAS-DE-CALAIS) COMPAGNIE THÉÂTRALE DTF
FRANCE (RHÔNE-ALPES) FILIGRANE
GAMBIE (BANJUL) SAINTS FRANCOPHILE ASSOCIATION
LAOS (LUANG PRABANG) INSTITUT FRANÇAIS DE LUANG PRABANG
MALI (BAMAKO) AGORATOIRE
PORTUGAL (LISBONNE) FORUM DANÇA
RÉPUBLIQUE DÉMOCRATIQUE DU CONGO (KATANGA) ASSOCIATION MASHUWA
RÉPUBLIQUE DÉMOCRATIQUE DU CONGO (KATANGA) GROUPEMENT DES INTELLECTUELS POUR LE DÉVELOPPEMENT ET L'ÉMANCIPATION
RÉPUBLIQUE TCHÈQUE (PLZEŇ) ALLIANCE FRANÇAISE
SLOVAQUIE (BRATISLAVA, ZILINA) ASSOCIATIONS AEON ET FRASK
SWAZILAND (MBABANE) ALLIANCE FRANÇAISE
TCHAD (N'DJAMENA) THÉÂTRE MAOUNDÔH-CULTURE (THEMACULT)
TOGO (LOMÉ) AUTRE MONDE COMMUNICATION

2015

LES DIX MOTS

CHAFOUIN
CHAMPAGNE
DÉPANNEUR
DRACHER
FADA
LUMEROTTE
POUDRERIE
RISTRETTE
TAP-TAP
VIGOUSSE



« Dis-moi dix mots en langue(s) française(s) »

CETTE ANNÉE-LÀ...

... le 6^e Forum se tient à Antananarivo (Madagascar), l'occasion pour la Caravane de lancer un nouvel Appel pour la prise en compte des acteurs culturels, de la société civile et des habitants dans la construction d'une francophonie en actes (cf. p. 122-123).

AFRIQUE DU SUD (PRETORIA) PROJET PHILOMÈNE
ARMÉNIE CENTRES CULTURELS FRANCO-ARMÉNIENS SPFA
BELGIQUE (WALLONIE-BRUXELLES) RÉSEAU DES ANCIENNES
« VILLES DES MOTS »
BÉNIN (PARAKOU) ONG SULAHOU
BURKINA FASO (BOBO-DIOULASSO) SINDI SLAM INTER
BURKINA FASO (OUAGADOUGOU) COMPAGNIE THÉÂTRALE LE ROSEAU
CAMEROUN (DOUALA) ASSOCIATION ENTREZVERS
CAMEROUN (YAOUNDÉ) OTHNI (OBJET THÉÂTRAL NON IDENTIFIÉ)
CANADA (NOUVEAU-BRUNSWICK) CONSEIL PROVINCIAL DES
SOCIÉTÉS CULTURELLES
CANADA (QUÉBEC : MONTRÉAL) PROJET OSE
CANADA (YUKON) ASSOCIATION FRANCO-YUKONNAISE
CHINE (HONG KONG) PAVILLON ROUGE DES ARTS
CÔTE D'IVOIRE (NAWA) CENTRE DES ARTS DE SOUBRÉ
ÉGYPTE (ALEXANDRIE) BIBLIOTHECA ALEXANDRINA (CENTRE
D'ACTIVITÉS FRANCOPHONES)
ESPAGNE (MADRID) LA FRANCE Ô SI !
FRANCE (AUVERGNE-RHÔNE-ALPES) FILIGRANE
FRANCE (BRETAGNE) ALLIANCE FRANÇAISE DE SAINT-MALO
FRANCE (GUADELOUPE) COMPAGNIE GRACE ART THÉÂTRE
FRANCE (ÎLE-DE-FRANCE) CULTURE LOISIRS ANIMATION JEUNESSE
ÉDUCATION
FRANCE (ÎLE-DE-FRANCE) FAUSSE NOTE
FRANCE (LA RÉUNION) SLAMLAKOUR
FRANCE (MARTINIQUE) FANM POU FANM
FRANCE (NORMANDIE) COMMUNAUTÉ D'AGGLOMÉRATION DU PAYS
DE FLERS
FRANCE (OCCITANIE) CENTRE DE CRÉATION DU 19
FRANCE (PROVENCE-ALPES-CÔTE D'AZUR) OPTIMISTERRE
GAMBIE (BANJUL) SAINTS FRANCOPHILE ASSOCIATION
GUINÉE (CONAKRY) LA CROISIÈRE LITTÉRAIRE
HONGRIE (BUDAPEST) LYCÉE FRANÇAIS GUSTAVE-EIFFEL
MALDIVES (MALE) ALLIANCE FRANÇAISE
MALI (BAMAKO) AGORATOIRE
MAURICE (RODRIGUES) ALLIANCE FRANÇAISE
RÉPUBLIQUE DÉMOCRATIQUE DU CONGO (SUD-KIVU) UTAMADUNI
RÉPUBLIQUE TCHÈQUE (PLZEŇ) ALLIANCE FRANÇAISE
ROUMANIE (GALATI) COLLÈGE NATIONAL VASILE
SÉNÉGAL (PIKINE) GROUPE SCOLAIRE SEYDOU NOUROU TALL
SLOVAQUIE (BRATISLAVA, ZILINA) ASSOCIATIONS AEON ET FRASK
TCHAD (N'DJAMENA) THÉÂTRE MAOUNDÔH-CULTURE (THEMACULT)
TUNISIE (MONASTIR) LES AMIS DU BELVÉDÈRE

2016

francophonie des peuples

LES DIX MOTS

AVATAR
CANULAR
ÉMOTICÔNE
FAVORI
FURETEUR
HÉBERGER
NOMADE
NUAGE
PIRATE
TÉLÉSNOBER

« Dis-moi dix mots sur la Toile »

CETTE ANNÉE-LÀ...

... la Caravane reçoit, le 9 mars, en même temps que l'ancien ministre français Jacques Toubon, à l'origine de la loi « relative à la langue française » du 4 août 1994 qui porte son nom, un prix décerné par la Coalition française pour la diversité culturelle « pour son action depuis treize ans en faveur du dialogue interculturel et pour sa manifestation, le 6^e Forum [...], temps fort de plaidoyer en faveur de la diversité culturelle et linguistique, mettant en avant les cultures diverses de la francophonie ».



2017

ARMÉNIE CENTRES CULTURELS FRANCO-ARMÉNIENS SPFA
BELGIQUE (WALLONIE-BRUXELLES) CENTRE CULTUREL DE HUY
BELGIQUE (WALLONIE-BRUXELLES) LE MONDE DES POSSIBLES (LIÈGE)

BÉNIN (PARAKOU) ONG SULAHOU

BÉNIN (SAVÉ) ASSOCIATION CACSPD

BURKINA FASO (BOBO-DIOULASSO) SINDI SLAM INTER

BURKINA FASO (OUAGADOUGOU) COMPAGNIE THÉÂTRALE LE ROSEAU

CAMEROUN (DOUALA) ASSOCIATION ENTRE2VERS

CANADA (NOUVEAU-BRUNSWICK) CONSEIL PROVINCIAL DES SOCIÉTÉS CULTURELLES

CANADA (QUÉBEC : MONTRÉAL) – PROJET OSE

CANADA (YUKON) – ASSOCIATION FRANCO-YUKONNAISE

CÔTE-D'IVOIRE (NAWA) – CENTRE DES ARTS DE SOUBRÉ

ÉGYPTE (ALEXANDRIE) – BIBLIOTÈCA ALEXANDRINA (CENTRE D'ACTIVITÉS FRANCOPHONES)

ESPAGNE (MADRID) LA FRANCE Ô SI !

ESPAGNE (PAYS BASQUE) ASSOCIATION CULTURELLE ANKIDU

FRANCE (AUVERGNE-RHÔNE-ALPES) FILIGRANE

FRANCE (BRETAGNE) ALLIANCE FRANÇAISE DE SAINT-MALO

FRANCE (GUADELOUPE) COMPAGNIE GRACE ART THÉÂTRE

FRANCE (ÎLE-DE-FRANCE) CULTURE LOISIRS ANIMATION JEUNESSE ÉDUCATION

FRANCE (MARTINIQUE) FANM POU FANM

FRANCE (NORMANDIE) CENTRE D'ACCUEIL DES DEMANDEURS

D'ASILE (CADA – AVRANCHES)

FRANCE (NORMANDIE) COMMUNAUTÉ D'AGGLOMÉRATION DU PAYS DE FLERS

FRANCE (NOUVELLE-AQUITAINE) STRUCTURE D'ADAPTATION À LA VIE ACTIVE (SAVA – BERGERAC)

FRANCE (OCCITANIE) CENTRE DE CRÉATION DU 19

FRANCE (PROVENCE-ALPES-CÔTE D'AZUR) COLLÈGE DARIUS-MILHAUD (MARSEILLE)

FRANCE (PROVENCE-ALPES-CÔTE D'AZUR) OPTIMISTERRE (MIRAMAS ET SALON-DE-PROVENCE)

MALI (BAMAKO) AGORATOIRE

MAURICE (RODRIGUES) ALLIANCE FRANÇAISE

RÉPUBLIQUE DÉMOCRATIQUE DU CONGO (SUD-KIVU) UTAMADUNI

RÉPUBLIQUE TCHÈQUE (PLZEŇ) THÉÂTRE ALFA

SÉNÉGAL (GUEDEAWAYE) COMPAGNIE DU THÉÂTRE DE LA RUE

SÉNÉGAL (PIKINE) GROUPE SCOLAIRE SEYDOU NOUROU TALL

TCHAD (N'DJAMENA) THÉÂTRE MAOUNDÔH-CULTURE (THEMACULT)

TUNISIE (ZÉRAMDINE ET SIDI THABET – KALAÂT LANDLOUS)

CIRCONSCRIPTIONS ACADÉMIQUES



LES DIX MOTS

ACCENT

BAGOU

GRIOT

JACTANCE

OHÉ

PLACOTER

SUSURRER

TRUCULENT

VOIX

VOLUBLE

« Dis-moi dix mots sur tous les tons »

CETTE ANNÉE-LÀ...

... vingt-cinq Caravaniers de trois continents sont à Erevan (Arménie) où, dans l'environnement du XVII^e Sommet de la Francophonie, se tient du 2 au 12 octobre le 7^e Forum. Formations, rencontres professionnelles, ateliers artistiques (quatre cents participants !) sont au programme... sans oublier le défilé des marionnettes géantes !



ARMÉNIE (EREVAN, ETCHMIATSIN) SPFA
BELGIQUE (WALLONIE-BRUXELLES) CENTRE CULTUREL DE HUY
BELGIQUE (WALLONIE-BRUXELLES) LE MONDE DES POSSIBLES (LIÈGE)
BÉNIN (BOHICON, SAVÉ ET NIKKI) ASSOCIATION CCSD
BRÉSIL (SÃO PAULO) PINHEIROS (SESC)
BURKINA FASO (OUAGADOUGOU) COMPAGNIE THÉÂTRALE LE ROSEAU
CAMEROUN (DOUALA) ASSOCIATION ENTRE2VERS
CANADA (NOUVEAU-BRUNSWICK) CONSEIL PROVINCIAL DES SOCIÉTÉS CULTURELLES
CANADA (QUÉBEC ET TERRE-NEUVE) PROJET OSE
CANADA (YUKON) ASSOCIATION FRANCO-YUKONNAISE
CÔTE D'IVOIRE (ABIDJAN) CRÉSAS
CÔTE D'IVOIRE (NAWA) CENTRE DES ARTS DE SOUBRÉ
ÉGYPTÉ (ALEXANDRIE) BIBLIOTHECA ALEXANDRINA (CENTRE D'ACTIVITÉS FRANCOPHONES)
ESPAGNE (MADRID) ALLIANCE FRANÇAISE
FRANCE (ALSACE) COMPAGNIE 12.21 (STRASBOURG)
FRANCE (AUVERGNE-RHÔNE-ALPES) FILIGRANE
FRANCE (BRETAGNE) ALLIANCE FRANÇAISE DE SAINT-MALO
FRANCE (GUADELOUPE) COMPAGNIE GRACE ART THÉÂTRE
FRANCE (ÎLE-DE-FRANCE) COMPAGNIE GAZELLE (SEINE-ET-MARNE)
FRANCE (ÎLE-DE-FRANCE) CULTURE LOISIRS ANIMATION JEUNESSE ÉDUCATION
FRANCE (ÎLE-DE-FRANCE) FAUSSE NOTE (SAINT-OUEN)
FRANCE (ÎLE-DE-FRANCE) LE DAMIÉ, ESPOIR CFDJ (IVRY-SUR-SEINE)
FRANCE (ÎLE-DE-FRANCE) THÉÂTRE DES OISEAUX (YVELINES)
FRANCE (MARTINIQUE) FANM POU FANM
FRANCE (NORMANDIE) ASSOCIATION CRÉA (CAEN ET TOUFREVILLE)
FRANCE (NORMANDIE) FLERS AGGLOMÉRATION
FRANCE (OCCITANIE) CENTRE DE CRÉATION DU 19
FRANCE (PROVENCE-ALPES-CÔTE D'AZUR) COLLÈGE DARIUS-MILHAUD (MARSEILLE)
FRANCE (PROVENCE-ALPES-CÔTE D'AZUR) EURO-CIRCLE (MARSEILLE)
FRANCE (PROVENCE-ALPES-CÔTE D'AZUR) FORUM FEMMES MÉDITERRANÉE
MALI (BAMAKO) AGORATOIRE
RÉPUBLIQUE DÉMOCRATIQUE DU CONGO (KATANGA) ESPACE FRANCOPHONE DE LUBUMBASHI
RÉPUBLIQUE DÉMOCRATIQUE DU CONGO (SUD-KIVU) UTAMADUNI
RÉPUBLIQUE TCHÈQUE (PLZEN) ALLIANCE FRANÇAISE
SÉNÉGAL (GUEDEAWAYE) COMPAGNIE DU THÉÂTRE DE LA RUE
SÉNÉGAL (PIKINE) GROUPE SCOLAIRE SEYDOU NOUROU TALL
SERBIE (POŽAREVAC) ÉCOLE DOSITEJ OBRADOVIĆ
TCHAD (N'DJAMENA) THÉÂTRE MAOUNDÛH-CULTURE (THEMACULT)
TOGO (LOMÉ) JEUNESSE ACTIVE DU TOGO

2018



LES DIX MOTS

ARABESQUE

COMPOSER

COQUILLE

CURSIF/- IVE

GRIBOUILLIS

LOGOGRAMME

PHYLACTÈRE

RÉBUS

SIGNE

TRACE

« Dis-moi dix mots sous toutes les formes »

CETTE ANNÉE-LÀ...

... les Caravanes sont au nombre de trente-neuf, dont seize en France. Intitulée « La langue française en présence de toutes les autres : droits culturels, apprentissages et plurilinguisme », une journée interprofessionnelle se tient le 28 mars à Narbonne (Aude) à l'invitation de la Caravane Occitanie et se poursuit par une rencontre du réseau français.



ARMÉNIE SPFA

BELGIQUE (WALLONIE-BRUXELLES) LE MONDE DES POSSIBLES (LIÈGE)

BÉNIN (SAVÉ) ASSOCIATION CCSD

BULGARIE (SOFIA) COMPAGNIE MARIETTE ET MARIONNETTE

BURKINA FASO (OUAGADOUGOU) COMPAGNIE THÉÂTRALE LE ROSEAU

CAMEROUN (DOUALA) ASSOCIATION ENTRE2VERS

CANADA (NOUVEAU-BRUNSWICK) CONSEIL PROVINCIAL DES SOCIÉTÉS CULTURELLES

CANADA (QUÉBEC) PROJET OSE

CANADA (YUKON) ASSOCIATION FRANCO-YUKONNAISE

CHINE (HONG KONG) PAVILLON ROUGE DES ARTS

CÔTE D'IVOIRE (ABIDJAN) CRÉAS

CÔTE D'IVOIRE (NAWA) CENTRE DES ARTS DE SOUBRÉ

ÉGYPTE (ALEXANDRIE) BIBLIOTHECA ALEXANDRINA (CENTRE D'ACTIVITÉS FRANCOPHONES)

FRANCE (ALSACE) COMPAGNIE 12:21 (STRASBOURG)

FRANCE (AUVERGNE-RHÔNE-ALPES) LES LUMIÈRES DE LA CULTURE (DÉCINES)

FRANCE (AUVERGNE-RHÔNE-ALPES) ERIS (LYON)

FRANCE (AUVERGNE-RHÔNE-ALPES) FILIGRANE

FRANCE (GUADELOUPE) COMPAGNIE GRACE ART THÉÂTRE

FRANCE (ÎLE-DE-FRANCE) COMPAGNIE GAZELLE (SEINE-ET-MARNE)

FRANCE (ÎLE-DE-FRANCE) CULTURE LOISIRS ANIMATION JEUNESSE ÉDUCATION

FRANCE (ÎLE-DE-FRANCE) LE DAMIÉ, ESPOIR CFDJ (IVRY-SUR-SEINE)

FRANCE (ÎLE-DE-FRANCE) THÉÂTRE DES OISEAUX (YVELINES)

FRANCE (MARTINIQUE) KARAYB UNITY

FRANCE (NORMANDIE) COMPAGNIE CRÉA

FRANCE (NOUVELLE-AQUITAINE) CENTRE ÉDUCATIF FERMÉ DES MONÉDIÈRES (CORRÈZE)

FRANCE (NOUVELLE-AQUITAINE) FOYER ABS-UPAES (PAU)

FRANCE (OCCITANIE) CENTRE DE CRÉATION DU 19

FRANCE (PROVENCE-ALPES-CÔTE D'AZUR) OPTIMISTERRE (MIRAMAS)

FRANCE (PROVENCE-ALPES-CÔTE D'AZUR) FORUM FEMMES MÉDITERRANÉE

MALI (BAMAKO) AGORATOIRE

POLOGNE (ŁÓDŹ) FUNDACJA KAMERA

RÉPUBLIQUE DÉMOCRATIQUE DU CONGO (KATANGA) ESPACE

FRANCOPHONE DE LUBUMBASHI

RÉPUBLIQUE DÉMOCRATIQUE DU CONGO (KINSHASA) FÉDÉRATION D'IMPROVISATION CONGOLAISE

RÉPUBLIQUE TCHÈQUE (PLZEŇ) ALLIANCE FRANÇAISE

SÉNÉGAL (GUEDIAWAYE) COMPAGNIE DU THÉÂTRE DE LA RUE

SÉNÉGAL (PIKINE) GROUPE SCOLAIRE SEYDOU NOUROU TALL

SERBIE (POŽAREVAC) ÉCOLE DOSITEJ OBRADOVIĆ

TCHAD (N'DJAMENA) THÉÂTRE MAOUNDÔH-CULTURE (THEMACULT)

TOGO (LOMÉ) JEUNESSE ACTIVE DU TOGO

2019



LES DIX MOTS

AQUARELLE
ENGLOUTIR
FLUIDE
MANGROVE
OASIS
ONDÉE
PLOUF
RUISSLER
SPITANT
VAU-L'EAU



« Dis-moi dix mots au fil de l'eau »

CETTE ANNÉE-LÀ...

... à l'instar de toute la planète, les projets de Caravane subissent la pandémie de Covid-19. Par force, le 8^e Forum, prévu en Tunisie dans l'environnement du XVIII^e Sommet de la Francophonie, est, comme lui, annulé... mais remplacé, du 30 novembre au 2 décembre, par un « Forum numérique » : depuis un studio basé à Lyon, près de vingt heures de direct suivies dans quarante-trois pays !

BELGIQUE (WALLONIE-BRUXELLES) LE MONDE DES POSSIBLES (LIÈGE)

BÉNIN (SAVÉ) ASSOCIATION CCSD

BULGARIE (SOFIA) COMPAGNIE MARIETTE ET MARIONNETTE

BURKINA FASO (OUAGADOUGOU) COMPAGNIE THÉÂTRALE LE ROSEAU

CAMEROUN (DOUALA) ASSOCIATION ENTRE2VERS

CANADA (NOUVEAU-BRUNSWICK) CONSEIL PROVINCIAL DES SOCIÉTÉS CULTURELLES

CANADA (QUÉBEC) COLLECTIF THÉÂTRAL POTOMITAN (MONTRÉAL)

CANADA (QUÉBEC) PROJET OSE

CANADA (YUKON) ASSOCIATION FRANCO-YUKONNAISE

CHINE (HONG KONG) PAVILLON ROUGE DES ARTS

CÔTE D'IVOIRE (ABIDJAN) CRÉAS

CÔTE D'IVOIRE (NAWA) CENTRE DES ARTS DE SOUBRÉ

ÉGYPTE (ALEXANDRIE) BIBLIOTHECA ALEXANDRINA (CENTRE D'ACTIVITÉS FRANCOPHONES)

ÉTATS-UNIS (CALIFORNIE) ÉCOLE MATERNELLE CLAIRE FONTAINE (LOS ANGELES)

FRANCE (AUVERGNE-RHÔNE-ALPES) CARAVANE AUVERGNE-RHÔNE-ALPES

FRANCE (BRETAGNE) ARASS KER GOAT

FRANCE (GUADELOUPE) COMPAGNIE GRACE ART THÉÂTRE

FRANCE (ÎLE-DE-FRANCE) COMPAGNIE GAZELLE (SEINE-ET-MARNE)

FRANCE (ÎLE-DE-FRANCE) CULTURE LOISIRS ANIMATION JEUNESSE ÉDUCATION

FRANCE (ÎLE-DE-FRANCE) THÉÂTRE DES OISEAUX (YVELINES)

FRANCE (LA RÉUNION) COMPAGNIE BOMBACACÉE

FRANCE (MARTINIQUE) KARAYB UNITY

FRANCE (NORMANDIE) COMPAGNIE CRÉA

FRANCE (OCCITANIE) CENTRE DE CRÉATION DU 19

FRANCE (PROVENCE-ALPES-CÔTE D'AZUR) OPTIMISTERRE (MIRAMAS)

MALI (BAMAKO) AGORATOIRE

MAURICE (RODRIGUES) ALLIANCE FRANÇAISE

RÉPUBLIQUE DÉMOCRATIQUE DU CONGO (KATANGA) ESPACE FRANCOPHONE DE LUBUMBASHI

RÉPUBLIQUE DÉMOCRATIQUE DU CONGO (KINSHASA) AB COMMUNICATION

RÉPUBLIQUE DÉMOCRATIQUE DU CONGO (OUEST) FÉDÉRATION D'IMPROVISATION CONGOLAISE

RÉPUBLIQUE DÉMOCRATIQUE DU CONGO (SUD-KIVU) UTAMADUNI KRAAL

RÉPUBLIQUE TCHÈQUE (PLZEŇ) ALLIANCE FRANÇAISE

SÉNÉGAL (GUEDIAWAYE) COMPAGNIE DU THÉÂTRE DE LA RUE

SÉNÉGAL (PIKINE) GROUPE SCOLAIRE SEYDOU NOUROU TALL

TCHAD (N'DJAMENA) THÉÂTRE MAOUNDÔH-CULTURE (THEMACULT)

TOGO (LOMÉ) JEUNESSE ACTIVE DU TOGO

2020



LES DIX MOTS

AILE
ALLURE
BULLER
CHAMBRE À AIR
DÉCOLLER
ÉOLIEN
FOEHN
FRAGRANCE
INSUFFLER
VAPOREUX

« Dis-moi dix mots qui (ne) manquent pas d'air »

CETTE ANNÉE-LÀ...

... la pandémie sévit toujours, mais les Caravanes mènent vaille que vaille leurs projets. À Lyon, en raison du contexte sanitaire, la « Biennale des langues » imaginée par la Caravane se tient en version numérique et, pendant quatre jours (27-30 mai), propose quarante heures de direct diffusées sur la Toile.



2021

BELGIQUE (WALLONIE-BRUXELLES) LE MONDE DES POSSIBLES (LIÈGE)

BÉNIN (COTONOU) ASSOCIATION CCSD

BULGARIE (SOFIA) COMPAGNIE MARIETTE ET MARIONNETTE

BURUNDI (BUJUMBURA) MAISON DE LA FRANCOPHONIE AU BURUNDI

CAMEROUN (DOUALA) ASSOCIATION ENTRE2VERS

CAMEROUN (YAOUNDÉ) ASSOCIATION TROIS-LYS NSIMALEN

CANADA (NOUVEAU-BRUNSWICK) CONSEIL PROVINCIAL DES SOCIÉTÉS CULTURELLES

CANADA (QUÉBEC) PROJET OSE

CANADA (YUKON) ASSOCIATION FRANCO-YUKONNAISE

CHINE (HONG KONG) PAVILLON ROUGE DES ARTS

CÔTE D'IVOIRE (ABIDJAN) CRÉSAS

CÔTE D'IVOIRE (NAWA) CENTRE DES ARTS DE SOUBRÉ

ÉGYPTÉ (ALEXANDRIE) BIBLIOTHECA ALEXANDRINA (CENTRE D'ACTIVITÉS FRANCOPHONES)

ÉTATS-UNIS (CALIFORNIE) ÉCOLE MATERNELLE CLAIRE FONTAINE (LOS ANGELES)

FRANCE (AUVERGNE-RHÔNE-ALPES) CARAVANE AUVERGNE-RHÔNE-ALPES

FRANCE (BRETAGNE) CERCLE INTERNATIONAL DE LA FRANCOPHONIE DU GRAND-OUEST

FRANCE (GUADELOUPE) COMPAGNIE GRACE ART THÉÂTRE

FRANCE (ÎLE-DE-FRANCE) COMPAGNIE GAZELLE (SEINE-ET-MARNE)

FRANCE (ÎLE-DE-FRANCE) COMPAGNIE LES TOUPIES (PARIS)

FRANCE (ÎLE-DE-FRANCE) THÉÂTRE DES OISEAUX (YVELINES)

FRANCE (MARTINIQUE) KARAYB UNITY

FRANCE (NORMANDIE) COMPAGNIE CRÉA

FRANCE (OCCITANIE) CENTRE DE CRÉATION DU 19

FRANCE (PROVENCE-ALPES-CÔTE D'AZUR) OPTIMISTERRE (MIRAMAS)

MALI (BAMAKO) AGORATOIRE

MAURICE (RODRIGUES) ALLIANCE FRANÇAISE

RÉPUBLIQUE DÉMOCRATIQUE DU CONGO (KATANGA) ESPACE

FRANCOPHONIE DE LUBUMBASHI

RÉPUBLIQUE DÉMOCRATIQUE DU CONGO (KINSHASA)

AB COMMUNICATION

RÉPUBLIQUE DÉMOCRATIQUE DU CONGO (OUEST) FÉDÉRATION

D'IMPROVISATION CONGOLAISE

RÉPUBLIQUE DÉMOCRATIQUE DU CONGO (SUD-KIVU) UTAMADUNI KRAAL

RÉPUBLIQUE TCHÈQUE (PLZEŇ) ALLIANCE FRANÇAISE

SÉNÉGAL (GUEDIAWAYE) COMPAGNIE DU THÉÂTRE DE LA RUE

SÉNÉGAL (PIKINE) GROUPE SCOLAIRE SEYDOU NOUROU TALL

TANZANIE (KIGOMA) CELLULE DE LA FRANCOPHONIE-CLUB RFI

TCHAD (N'DJAMENA) THÉÂTRE MAOUNDÔH-CULTURE (THEMACULT)

TOGO (LOMÉ) JEUNESSE ACTIVE DU TOGO

TUNISIE (TUNIS) CARAVANE TUNISIE



LES DIX MOTS

DÉCALÉ

DIVULGÂCHER

ÉBAUBI

ÉPOUSTOULANT

FARCEUR

KAÏ

MÉDUSÉ

PINCE-MOI

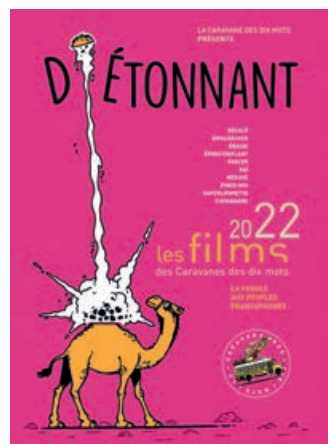
SAPERLIPOPETTE

TINTAMARRE

« Dis-moi dix mots qui (d)étonnent »

CETTE ANNÉE-LÀ...

... cette fois, la Biennale des langues (19-22 mai) se tient « en présentiel » et rencontre à Lyon un large succès : cent trente-sept interventions, quatre-vingt-cinq langues représentées, trois mille six cents participants, trente-six heures de direct... Et, dans le vaste monde, quarante-six Caravanes mènent leurs projets.



2022

BELGIQUE (WALLONIE-BRUXELLES) LE MONDE DES POSSIBLES (LIÈGE)
 BÉNIN (COTONOU) ASSOCIATION CCSD
 BÉNIN (PARAKOU) CELIVAC AFRICA
 BULGARIE (SOFIA) COMPAGNIE MARIETTE ET MARIONNETTE
 BURUNDI (BUJUMBURA) MAISON DE LA FRANCOPHONIE AU BURUNDI
 CAMEROUN (DOUALA) UNIS PAR L'ART
 CAMEROUN (MFOUNDI) LA PERCHE
 CAMEROUN (YAOUNDÉ) ASSOCIATION TROIS-LYS NSIMALEN
 CANADA (ALBERTA) PORTRAIT DE L'IMMIGRANT ASSOCIATION (PIA)
 CANADA (MANITOBA) MAISON GABRIELLE-ROY
 CANADA (NOUVEAU-BRUNSWICK) CONSEIL PROVINCIAL DES SOCIÉTÉS CULTURELLES
 CANADA (QUÉBEC) PROJET OSE
 CANADA (YUKON) ASSOCIATION FRANCO-YUKONNAISE
 CHINE (HONG KONG) PAVILLON ROUGE DES ARTS
 CÔTE D'IVOIRE (ABIDJAN) CRÉAS
 CÔTE D'IVOIRE (NAWA) CENTRE DES ARTS DE SOUBRÉ
 ÉGYPTE (ALEXANDRIE) BIBLIOTHECA ALEXANDRINA (CENTRE D'ACTIVITÉS CALIFORNIPHONES)
 ÉTATS-UNIS (CALIFORNIE) ÉCOLE MATERNELLE CLAIRE FONTAINE (LOS ANGELES)
 ÉTATS-UNIS (LOUISIANE) ALLIANCE FRANÇAISE (LA NOUVELLE-ORLÉANS)
 FRANCE (AUVERGNE-RHÔNE-ALPES) CARAVANE AUVERGNE-RHÔNE-ALPES
 FRANCE (BRETAGNE) MAISON DE LA FRANCOPHONIE DE BRETAGNE
 FRANCE (GUADELOUPE) COMPAGNIE GRACE ART THÉÂTRE
 FRANCE (ÎLE-DE-FRANCE) COMPAGNIE GAZELLE (SEINE-ET-MARNE)
 FRANCE (ÎLE-DE-FRANCE) COMPAGNIE LES TOUPIES (PARIS)
 FRANCE (ÎLE-DE-FRANCE) THÉÂTRE DES OISEAUX (YVELINES)
 FRANCE (MARTINIQUE) KARAYB UNITY
 FRANCE (NORMANDIE) COMPAGNIE CRÉA
 FRANCE (OCCITANIE) CENTRE DE CRÉATION DU 19
 FRANCE (PROVENCE-ALPES-CÔTE D'AZUR) OPTIMISTERRE (MIRAMAS)
 GUINÉE (KINDIA) ASSOCIATION DES JEUNES VISIONNAIRES DE GUINÉE
 MALI (BAMAKO) AGORATOIRE
 MAURICE (RODRIGUES) ALLIANCE FRANÇAISE
 MAURITANIE (KAÉDI) REPÈRE DES ARTS ET CULTURES DU FLEUVE
 RÉPUBLIQUE DÉMOCRATIQUE DU CONGO (KATANGA) ESPACE FRANCOPHONE DE LUBUMBASHI
 RÉPUBLIQUE DÉMOCRATIQUE DU CONGO (KINSHASA) AB COMMUNICATION
 RÉPUBLIQUE DÉMOCRATIQUE DU CONGO (OUEST) FÉDÉRATION D'IMPROVISATION CONGOLAISE
 RÉPUBLIQUE DÉMOCRATIQUE DU CONGO (SUD-KIVU) UTAMADUNI KRAAL
 RÉPUBLIQUE DÉMOCRATIQUE DU CONGO (UVIRA) SOLIDARITÉ DES FEMMES POUR L'ASSISTANCE ET LE DÉVELOPPEMENT
 RÉPUBLIQUE TCHÈQUE (PLZEŇ) THÉÂTRE ALFA
 ROUMANIE (CONSTANȚA) LYCÉE THÉORIQUE « OVIDIUS »
 SÉNÉGAL (GUEDIAWAYE) COMPAGNIE DU THÉÂTRE DE LA RUE
 SÉNÉGAL (PIKINE) GROUPE SCOLAIRE SEYDOU NOUROY TALL
 TANZANIE (KIGOMA) CELLULE DE LA FRANCOPHONIE-CLUB RFI
 TCHAD (N'DJAMENA) THÉÂTRE MAOUNDÔH-CULTURE (THEMACULT)
 TOGO (LOMÉ) JEUNESSE ACTIVE DU TOGO
 TUNISIE (TUNIS) LION HEART POUR L'HUMANITAIRE



LES DIX MOTS

ANNÉE-LUMIÈRE

AVANT-JOUR

DARE-DARE

DÉJÀ-VU

HIVERNAGE

LAMBINER

PLUS-QUE-PARFAIT

RYTHMER

SYNCHRONIE

TIC TAC

« Dis-moi dix mots à tous les temps »

CETTE ANNÉE-LÀ...

... pas de Forum ni de Biennale, mais des rencontres à l'échelle locale ou régionale, comme celle qui réunit, à la Chartreuse de Villeneuve-lès-Avignon, le 3 juin, les participants des sept structures composant la Caravane d'Occitanie : au-delà du partage des créations, la présentation de l'étude sur les « perspectives linguistiques et éducatives » des projets menés dans la région (cf. p. 98-101).



BÉNIN (COTONOU) ASSOCIATION CCSD
 BÉNIN (PARAKOU) CELIVAC AFRICA
 BULGARIE (SOFIA) COMPAGNIE MARIETTE ET MARIONNETTE
 BURUNDI (BUJUMBURA) MAISON DE LA FRANCOPHONIE AU BURUNDI
 CAMEROUN (DOUALA) UNIS PAR L'ART
 CAMEROUN (MFOUNDI) LA PERCHE
 CAMEROUN (YAOUNDÉ) ASSOCIATION TROIS-LYS NSIMALEN
 CANADA (ALBERTA) PORTRAIT DE L'IMMIGRANT ASSOCIATION (PIA)
 CANADA (NOUVEAU-BRUNSWICK) CONSEIL PROVINCIAL DES SOCIÉTÉS CULTURELLES
 CANADA (QUÉBEC) PROJET OSE
 CANADA (YUKON) ASSOCIATION FRANCO-YUKONNAISE
 CHINE (HONG KONG) PAVILLON ROUGE DES ARTS
 CÔTE D'IVOIRE (ABIDJAN) CRÉSAS
 CÔTE D'IVOIRE (NAWA) CENTRE DES ARTS DE SOUBRÉ
 ÉGYPTE (ALEXANDRIE) BIBLIOTHECA ALEXANDRINA (CENTRE D'ACTIVITÉS FRANCOPHONES)
 ÉTATS-UNIS (CALIFORNIE) ÉCOLE MATERNELLE CLAIRE FONTAINE (LOS ANGELES)
 ÉTATS-UNIS (LOUISIANE) ALLANCE FRANÇAISE (LA NOUVELLE-ORLÉANS) ET FONDATION NOUS
 FRANCE (AUVERGNE-RHÔNE-ALPES) CARAVANE AUVERGNE-RHÔNE-ALPES
 FRANCE (BRETAGNE) MAISON DE LA FRANCOPHONIE DE BRETAGNE
 FRANCE (GUADELOUPE) COMPAGNIE GRACE ART THÉÂTRE
 FRANCE (ÎLE-DE-FRANCE) COMPAGNIE GAZELLE (SEINE-ET-MARNE)
 FRANCE (ÎLE-DE-FRANCE) COMPAGNIE LES TOUPIES (PARIS)
 FRANCE (ÎLE-DE-FRANCE) THÉÂTRE DES OISEAUX (YVELINES)
 FRANCE (MARTINIQUE) KARAYB UNITY
 FRANCE (NORMANDIE) COMPAGNIE CRÉA
 FRANCE (OCCITANIE) CENTRE DE CRÉATION DU 19
 FRANCE (PROVENCE-ALPES-CÔTE D'AZUR) OPTIMISTERRE (MIRAMAS)
 GUINÉE (KINDIA) ASSOCIATION DES JEUNES VISIONNAIRES DE GUINÉE
 MALI (BAMAKO) AGORATOIRE
 MAURICE (RODRIGUES) ALLIANCE FRANÇAISE
 MAURITANIE (KAÉDI) REPÈRE DES ARTS ET CULTURES DU FLEUVE
 RÉPUBLIQUE DÉMOCRATIQUE DU CONGO (KATANGA)
 ESPACE FRANCOPHONE DE LUBUMBASHI
 RÉPUBLIQUE DÉMOCRATIQUE DU CONGO (KINSHASA)
 AB COMMUNICATION
 RÉPUBLIQUE DÉMOCRATIQUE DU CONGO (OUEST) FÉDÉRATION D'IMPROVISATION CONGOLAISE
 RÉPUBLIQUE DÉMOCRATIQUE DU CONGO (SUD-KIVU) UTAMADUNI KRAAL
 RÉPUBLIQUE DÉMOCRATIQUE DU CONGO (UVIRA) SOLIDARITÉ DES FEMMES POUR L'ASSISTANCE ET LE DÉVELOPPEMENT
 RÉPUBLIQUE TCHÈQUE (PLZEŇ) THÉÂTRE ALFA
 ROUMANIE (CONSTANȚA) LYCÉE THÉORIQUE « OVIDIUS »
 SÉNÉGAL (PIKINE) GROUPE SCOLAIRE SEYDOU NOUROU TALL
 TCHAD (N'DJAMENA) THÉÂTRE MAOUNDÔH-CULTURE (THEMACULT)
 TOGO (LOMÉ) JEUNESSE ACTIVE DU TOGO

2023

LES DIX MOTS

ADRÉNALINE

ALLER AUX ORANGES

CHAMPION

COLLECTIF

ÉCHAPPÉE

FAUX DÉPART

HORS-JEU

MENTAL

PROUESSE

S'ENCORDER



« Dis-moi dix mots sur le podium »

CETTE ANNÉE-LÀ...

... la Biennale des langues connaît à Lyon sa deuxième édition « en présentiel » : six jours d'événements, une centaine d'invités et de structures partenaires, plus de quatre mille visiteurs, cinq cents scolaires, etc. Au programme, ateliers, jeux, parcours déambulatoires, scènes ouvertes, concerts, projections, et surtout – au-delà des rôles, métiers, fonctions et statuts –, échanges et rencontres autour de cette compétence commune à tous les humains : être un « animal parlant » et donc, selon Aristote, un « animal politique ».

BELGIQUE (WALLONIE-BRUXELLES) CENTRE CULTUREL DE HUY
BÉNIN (PARAKOU) CELIVAC AFRICA
BULGARIE (SOFIA) COMPAGNIE MARIETTE ET MARIONNETTE
CAMEROUN (DOUALA BONABERI) ÉCOLO-ART
CAMEROUN (DOUALA) UNIS PAR L'ART
CAMEROUN (MFOUNDI) LA PERCHE
CAMEROUN (YAOUNDE) ASSOCIATION TROIS-LYS NSIMALEN
CANADA (ALBERTA) PORTRAIT DE L'IMMIGRANT ASSOCIATION (PIA)
CANADA (NOUVEAU-BRUNSWICK) – CONSEIL PROVINCIAL DES SOCIÉTÉS CULTURELLES
CANADA (YUKON) – CARAVANE BORÉALE DES DIX MOTS
CÔTE-D'IVOIRE (NAWA) CENTRE DES ARTS DE SOUBRÉ
ÉGYPTE (ALEXANDRIE) BIBLIOTECA ALEXANDRINA (CENTRE D'ACTIVITÉS FRANCOPHONES)
FRANCE (AUVERGNE-RHÔNE-ALPES) CARAVANE AUVERGNE-RHÔNE-ALPES
FRANCE (AUVERGNE-RHÔNE-ALPES) COLLECTIF ISHTAR (BOURG-EN-BRESSE)
FRANCE (BRETAGNE) MAISON DE LA FRANCOPHONIE DE BRETAGNE (SAINT-MALO)
FRANCE (ÎLE-DE-FRANCE) COMPAGNIE GAZELLE (SEINE-ET-MARNE)
FRANCE (ÎLE-DE-FRANCE) COMPAGNIE LES TOUPIES (PARIS)
FRANCE (MARTINIQUE) KARAYB UNITY
FRANCE (OCCITANIE) CENTRE DE CRÉATION DU 19
MALI (BAMAKO) AGORATOIRE
MAURITANIE (KÉADI) REPÈRE DES ARTS ET CULTURES DU FLEUVE
RÉPUBLIQUE TCHÈQUE (PLZEŇ) THÉÂTRE ALFA
ROUMANIE (CONSTANȚA) LYCÉE THÉORIQUE « OVIDIUS »
SÉNÉGAL (PIKINE) GROUPE SCOLAIRE SEYDOU NOUROU TALL
SLOVAQUIE (BRATISLAVA, ZILINA) ASSOCIATION AEON
TOGO (LOMÉ) JEUNESSE ACTIVE DU TOGO

2024



« Dis-moi dix mots pour la planète »

LES DIX MOTS

BIOME

BUTINER

CANOPÉE

CONSCIENT

DÉBROUSSER

EMPREINTE

GLANER

PALMERAIE

SOLAIRE

VIVANT

CETTE ANNÉE-LÀ...

... la Caravane met en place, dans sa région natale, Auvergne-Rhône-Alpes, des sessions de « formation civique et citoyenne » destinée aux jeunes gens volontaires en service civique. Le thème ? « Explorer et penser les langues : richesse et discriminations ». Au plan international, des Rencontres européennes des Caravanes sont accueillies à l'Institut français de Bucarest (Roumanie, 2 et 3 juin), puis la Caravane est présente à Besançon (10-17 juillet) lors du XVI^e Congrès mondial de la Fédération internationale des professeurs de français (FIPF). Du 6 au 8 octobre, la Caravane propose un atelier participatif sur le thème « Suis-je francophone ? » lors du colloque consacré aux jeunes francophones qu'elle co-organise à Lyon, dans le cadre des Entretiens Jacques-Cartier (France-Québec), avec l'Université Lyon 3 et l'Université d'Ottawa.

BELGIQUE (WALLONIE-BRUXELLES) CENTRE CULTUREL DE HUY
BÉNIN (PARAKOU) CELIVAC AFRICA
CAMEROUN (DOUALA) ENTRE2VERS
CANADA (ALBERTA) PORTRAIT DE L'IMMIGRANT ASSOCIATION (PIA)
CANADA (MANITOBA) MAISON GABRIELLE-ROY
CANADA (NOUVEAU-BRUNSWICK) CONSEIL PROVINCIAL DES SOCIÉTÉS CULTURELLES
CANADA (YUKON) ASSOCIATION FRANCO-YUKONNAISE
CÔTE D'IVOIRE (NAWA) CENTRE DES ARTS DE SOUBRÉ
ÉGYPTE (ALEXANDRIE) BIBLIOTHECA ALEXANDRINA (CENTRE D'ACTIVITÉS FRANCOPHONES)
FRANCE (AUVERGNE-RHÔNE-ALPES) CARAVANE AUVERGNE-RHÔNE-ALPES
FRANCE (BRETAGNE) ALLIANCE FRANÇAISE DE SAINT-MALO
FRANCE (GUADELOUPE) COMPAGNIE GRACE ART THÉÂTRE
FRANCE (ÎLE-DE-FRANCE) COMPAGNIE GAZELLE (SEINE-ET-MARNE)
FRANCE (MARTINIQUE) ASSOCIATION FEMMES RELAIS
FRANCE (OCCITANIE) ENTRE & AVEC
MALI (BAMAKO) AGORATOIRE
NIGER (NIAMEY) PLUME ÉCLOSE
RÉPUBLIQUE DÉMOCRATIQUE DU CONGO (KATANGA)
ESPACE FRANCOPHONE DE LUBUMBASHI
RÉPUBLIQUE DÉMOCRATIQUE DU CONGO (KINSHASA)
AB COMMUNICATION
RÉPUBLIQUE TCHÈQUE (PLZEŇ) THÉÂTRE ALFA
ROUMANIE INSTITUT FRANÇAIS DE ROUMANIE
SLOVAQUIE (BRATISLAVA, ZILINA) ASSOCIATION AEON
TCHAD (N'DJAMENA) THÉÂTRE MAOUNDÔH-CULTURE (THEMACULT)
TOGO (LOMÉ) JEUNESSE ACTIVE DU TOGO
TUNISIE (DJERBA ET BIZERTE) ALLIANCES FRANÇAISES DE DJERBA ET BIZERTE



2025

LES DIX MOTS

ALUNIR
ANTICIPATION
CONTINUUM
DYSTOPIQUE
HUMANOÏDE
PARTICULE
PROGRAMMER
SIDÉRAL
THÉORIE
TRANSMUTER



« Dis-moi dix mots d'un monde à venir »

CETTE ANNÉE-LÀ...

... la Caravane organise une troisième Biennale des langues (26-31 mai) et des Rencontres européennes à Bilbao (Pays Basque, Espagne, 15-19 juin). Elle s'apprête par ailleurs à célébrer son quart de siècle et – pour preuve, le livre que vous avez entre les mains – revisite les vingt-quatre « campagnes » conduites depuis 2003 : au total, sur quatre continents, pas moins de cent dix-sept projets, menés dans soixante pays différents ! Si l'Afrique (vingt-six pays) et l'Europe (vingt et un) se taillent la part du lion, des Caravanes ont aussi vu le jour dans cinq pays des Amériques – y compris aux États-Unis ! – et autant en Asie ; deux années de suite, un projet a par ailleurs concerné les territoires palestiniens.

BELGIQUE (BRUXELLES) MAISON DE LA FRANCITÉ
BELGIQUE (HUY) CENTRE CULTUREL DE HUY
BELGIQUE (LIÈGE) CENTRE D'ENSEIGNEMENT LIBRE S2J ET LA BARAKA ASBL
BÉNIN (LE PLATEAU) REPAC-SJ-BÉNIN
BULGARIE (SOFIA) MARIETTE ET MARIONNETTE. COMPAGNIE THÉÂTRALE
BURKINA FASO (BOBO DILOULASSO) ASSOCIATION KONGOBA
CAMEROUN (DOUALA) ENTRE2VERS
CANADA (CALGARY, ALBERTA) PORTRAIT DE L'IMMIGRANT ASSOCIATION (PIA)
CANADA (MONCTON, NOUVEAU-BRUNSWICK) CONSEIL PROVINCIAL DES SOCIÉTÉS CULTURELLES
CANADA (WHITEHORSE, YUKON) CARAVANE BORÉALE
CHINE & MALAISIE (RAS HONG KONG/MACAO & MALAISIE) LE PAVILLON ROUGE DES ARTS
CÔTE D'IVOIRE (NAWA) CENTRE DES ARTS DE SOUBRÉ
ESPAGNE (BILBAO, PAYS BASQUE) ASOCIACIÓN CULTURAL BAIZARA
FRANCE (LYON, AUVERGNE-RHÔNE-ALPES) ASSOCIATION SINGA, CE QU'ELLES ONT À EN DIRE
FRANCE (MEYZIEU, AUVERGNE-RHÔNE-ALPES) MÉDIATHÈQUE MUNICIPALE
FRANCE (SAINT-MALO, BRETAGNE) MAISON DE LA FRANCOPHONIE DE BRETAGNE
FRANCE (GUADELOUPE) COMPAGNIE GRACE ART THÉÂTRE
FRANCE (ÎLE-DE-FRANCE) COMPAGNIE GAZELLE (PARIS)
FRANCE (MARTINIQUE) ASSOCIATION FEMMES RELAIS KARAYB (FRK)
FRANCE (OCCITANIE) ENTRE & AVEC
MALI (BAMAKO) L'ARBRE AGORATOIRE
RÉPUBLIQUE TCHÈQUE (PLZEŇ) THÉÂTRE ALFA
ROUMANIE (CONSTANȚA) LYCÉE THÉORIQUE « OVIDIUS »
SLOVAQUIE (BRATISLAVA, ZILINA) ASSOCIATION AEON
TCHAD (N'DJAMENA) THÉÂTRE MAOUNDÔH-CULTURE (THEMACULT)
TOGO (LOMÉ) JEUNESSE ACTIVE DU TOGO
TOGO (LOMÉ) KADAM KADAM

2026





LES COMPLICES

THIERRY **AUZER** Comédien, metteur en scène, fondateur à Lyon (France), en 1992, du Théâtre des Asphodèles et, en 2003, de la Caravane des dix mots, qu'il préside depuis lors. Fondateur en 2021, toujours à Lyon, de la Biennale des langues.

MARIE-CHRISTINE **BORDEAUX** Professeure émérite des universités en sciences de l'information et de la communication (Université Grenoble-Alpes); membre du Haut Conseil de l'éducation artistique et culturelle (ministères de l'Éducation nationale et de la Culture, France).

MARIE-HÉLÈNE **COMEAU** Artiste qui explore sa construction identitaire nordique depuis 1992 à travers différents médiums comme la peinture, la performance et la médiation culturelle; depuis 2013, coordonne et anime la Caravane du Yukon (Canada).

PAUL **ERNST** Enseignant et formateur en français langue étrangère (FLE), coordinateur des Marmites francophones (partage de patrimoines culinaires via des capsules vidéo en français), directeur de l'École des arts d'Anderlecht (Belgique).

ANAÏS **ESCHENBRENNER** Coordinatrice de la Caravane des dix mots (Lyon, 2006-2013), aujourd'hui

chargée de mission culture à la Communauté d'agglomération de l'Ouest rhodanien, au nord-ouest de Lyon (France).

ANNE-CÉLINE **GENEVOIS** Responsable de projets à la Caravane des dix mots (Lyon, 2006-2009), fondatrice en 2010 du projet OSE, organisme de coopération artistique (Montréal, Québec, Canada), réalisatrice (*Intimités francophones*, 2012 et 2020), coordinatrice du collectif Art Entr'Elles; aujourd'hui, directrice générale adjointe à la Société Elizabeth Fry du Québec.

ÉMILIE **GEORGET** Directrice de la Caravane des dix mots (Lyon, 2013-2017), déléguée générale de Clowns sans frontières (Paris, 2017-2020), puis directrice de l'Alliance française de La Nouvelle-Orléans (Louisiane, États-Unis d'Amérique, 2020-2024); aujourd'hui, coordinatrice des projets culturels, Villa Albertine – Institut français des États-Unis d'Amérique, à Atlanta (Géorgie).

DJIBRIL **GOUDIABY** Acteur et metteur en scène au sein de la compagnie Bou-Saana créée en 1993 à Ziguinchor (Sénégal), également sculpteur; co-fondateur en 2005 de la Caravane des dix mots sénégalaise; directeur artistique du festival international de théâtre – Casamance en scène.



ÉRIC **GUIRADO** Réalisateur et scénariste français (*Un petit air de fête*, César du meilleur court-métrage en 2001; *Quand tu descendras du ciel*, 2002; *Le Fils de l'épicier*, 2003...); réalisateur en 2003, 2004 et 2005 des premiers films consacrés à la Caravane des dix mots Rhône-Alpes (France).

ANNE-CAROLINE **JAMBAUD** Co-fondatrice et rédactrice en chef culture de *Lyon Capitale* (alors hebdomadaire), qui a accueilli de 1998 à 2008 un supplément consacré à l'opération des «dix mots» en Rhône-Alpes (France); aujourd'hui, directrice du pôle «Coordination et liens» chez Arty Farty, association consacrée aux cultures indépendantes et émergentes (Lyon).

BLANKA **JOSEPHOVÁ-LUŇÁKOVÁ** Au sein du Théâtre Alfa, fondé à Plzeň (République tchèque) en 1963, marionnettiste et dramaturge, également autrice de scénarios pour la radio ou la télévision et de paroles de chansons, art-thérapeute, editrice; coordinatrice de la Caravane en République tchèque.

ARTHUR **KALUNGA** Opérateur culturel et chercheur indépendant, membre de l'Espace francophone du Grand Katanga, initiateur du Train culturel de Lubumbashi à Kalemie (lac Tanganyika); coordinateur de la Caravane du Katanga à Lubumbashi (République démocratique du Congo – RDC).

JEAN-MARIE **KLINKENBERG** Linguiste et sémioticien belge, professeur émérite à l'Université de Liège,

membre de l'Académie royale de Belgique, du Haut Conseil de la francophonie et du collectif des linguistes atterré-e-s; auteur, entre autres, de *La Langue et le Citoyen. Pour une autre politique de la langue française* (Presses universitaires de France, 2001) et *La Langue dans la Cité. Vivre et penser l'équité linguistique* (Les impressions nouvelles, 2015).

MICHEL **KNEUBÜHLER** Alors conseiller à la langue française et aux langues de France à la Direction régionale des affaires culturelles de Rhône-Alpes (DRAC), a accompagné en 2002-2003 la création de la Caravane des dix mots et en est depuis le «compagnon de route». Auteur notamment de: *Cékoicédimo?* (Bérénice, 2003), *Détours & Déclics. Action culturelle et langue française #1* (La passe du vent, 2018) et *#2* (La rumeur libre, 2021).

STÉPHANE **LAM** Compositeur et créateur de projet culturel, fondateur et directeur du Pavillon rouge des arts Hong Kong Ltd, membre du Réseau international des Maisons de la Francophonie, lauréat en 2023 des Trophées des Français en Asie de l'Est; membre de la Caravane des dix mots depuis l'origine; vit et travaille à Hong Kong.

MARIE-THÉRÈSE **LANDRY** Directrice générale du Conseil provincial des sociétés culturelles du Nouveau-Brunswick (Canada), co-fondatrice du collectif Slam'Acadie, directrice (depuis 2017) du Festival international de slam/poésie en Acadie.



ABOU **M'BOW** Ancien professeur de français et fondateur du Festival international des journaux lycéens de Dakar, puis directeur du livre et de la lecture au ministère sénégalais de la Culture; militant de la langue française et de la francophonie et, depuis 2006, fidèle «compagnon de route» de la Caravane des dix mots.

NARAINA **DE MELO MARTINS KUYUMJIAN**

Chercheuse en didactique des langues et des cultures, docteure en sciences du langage; chargée de recherche au sein de l'association Entre & Avec (Montpellier, France), coordinatrice de la Caravane Occitanie.

PATRICE **MEYER-BISCH** Philosophe, ancien professeur et, jusqu'en 2016, coordinateur de l'Institut interdisciplinaire d'éthique et des droits humains et de la chaire UNESCO pour les droits de l'homme et la démocratie à l'Université de Fribourg (Suisse); initiateur de la *Déclaration sur les droits culturels* (dite *Déclaration de Fribourg*, 2007), président de l'Observatoire de la diversité et des droits culturels.

XAVIER **NORTH** Agrégé de lettres modernes et diplomate, ancien directeur de la coopération culturelle et du français au Quai d'Orsay (2002-2004), puis délégué général à la langue française et aux langues de France – DGLFLF (2004-2014); commissaire principal du parcours de visite permanent de la Cité internationale de la langue française au château de Villers-Cotterêts (Aisne, France); aujourd'hui, président de l'Alliance française de Paris.

GILLES **PELLERIN** Auteur de nouvelles et essayiste, enseignant (1990-2019) et éditeur (L'Instant même, Québec, 1986-2017), il a été vice-président de la Coalition canadienne pour la diversité culturelle et l'organisateur-hôte du Forum des Caravanes en 2008; co-auteur du *Manifeste pour l'hospitalité des langues* (Lyon/Québec, La passe du vent/L'Instant même, 2012).

CHRISTIANE **RAMANANTSOA** Autrice, comédienne, metteuse en scène et scénographe, fondatrice et directrice de la compagnie Miangaly Théâtre à Antananarivo (Madagascar); coordinatrice en 2006 de la Caravane à Madagascar.

JEAN-MARIE **REFFLÉ** Longtemps photographe à l'Inventaire général du patrimoine culturel, également passionné par les arts du cirque, il a accompagné la Caravane pendant de nombreuses années. Résultat: on lui doit la plupart des photos de ce livre!

MAUD **SÉRUSCLAT-NATALE** Professeure de lettres et de théâtre en lycée, doctorante en sciences du langage à l'Université Paul-Valéry Montpellier III; conseillère technique de MA scène nationale – Pays de Montbéliard pour le festival Parlemonde.

DONALIE-AN **TRAN-MUGNIER**

Animatrice culturelle et linguistique, formatrice; co-fondatrice et coordinatrice de l'association Entre & Avec (Montpellier, France), coordinatrice de la Caravane Occitanie.



MERCI !

Un tel livre – et plus encore l’aventure humaine de près d’un quart de siècle qu’il relate – appellerait des pages et des pages de remerciements. Impossible donc de remercier nominativement toutes les personnes qui, à un titre ou à un autre, ont apporté leur contribution... à commencer par toutes les équipes et, au-delà, tous les citoyens du monde qui, dans une soixantaine de pays, font vivre depuis plus de vingt ans la «francophonie des peuples».

MERCI donc, pour leur active participation, à l’ensemble des Caravaniers, dans la diversité de leurs fonctions: équipes coordinatrices, artistes, responsables administratifs, enseignants, animateurs, réalisateurs, régisseurs, techniciens... sans oublier les bénévoles.

MERCI aux acteurs culturels, socio-culturels, sociaux, éducatifs, médico-sociaux ainsi qu’aux formateurs qui, dans les zones rurales comme dans les villes et les métropoles, ont bien voulu s’associer à ce projet ou accueillir nos activités ou manifestations.

MERCI aux médias qui ont relayé nos actions et couvert nos événements.

MERCI aux partenaires institutionnels qui, par leur financement, ont rendu possible la mise en œuvre de nos projets, à toute échelle – locale, régionale, nationale ou internationale –, et, pour certains, ont fidèlement accompagné notre association.

MERCI aux conseils d’administration et aux bureaux des deux associations qui ont porté le projet: le Théâtre des Asphodèles (2002-2007) puis la Caravane des dix mots (depuis 2007).

MERCI, bien sûr, aux professionnels ou stagiaires qui, pendant des durées plus ou moins longues, ont fait partie, depuis un peu plus de deux décennies, de l’équipe de coordination et contribué à la réalisation de nos actions et événements.

De très vifs remerciements s’adressent en particulier aux personnes suivantes:

Annick d’Almeida, Pierre-Pascal Antonini, Jean Auzer, Patricia Auzer, Liliane Bajard, Jean-François Baldi, Jean-Eudes Baudrier, Abraham Bengio, Hélène Bergeron, Hélène Bertin, Romain Bethoule, Raphaël Bixhain, Adèle Blin, Géraldine Boudot, Marie Britten, Claire Chaize, Bruno Chiaverini, Céline Courant, Élise Courouble, Denis Couvet, Andrée Daigle †, Alexandre Dayet, Gisèle Delage, Philippe Delpy, Nathalie Demarty, Loïc Depecker, Boubou Hamet Diakhate, Abdou Diouf, Florin Dragomir, Clément Duhaime, Oussama Esmili, Marie Noël Esnault, Christophe Évette †, Katarzyna Frydrych, Jean-François Galmiche, Neidjib Gamaz, Nicolas Gienza (Tiko), Julien Grosjean, Lola Guigal, Benoît Guillemont, Gaston Harvey, Yves Henri, Vincent Hermanno, Agnès Hernu, Pauline Huillery, Amaury Jacot, Jacques Joseph, Yolaine Jouanneaux-Palas, Nicolas Journoud, Laurent Lacroix, Aurélie Langinieux-Machghoul, Antoine Louisgrand, Nathalie Marchal, Corinne Marie, Françoise Martelli, Didier Martin, Raphaële Masure, Martine Meirieu, Laetitia Mendez, Jamel Morghadi, Philippe Mouisset, Christine Perego, Blandine Pili, Roxana Ploestean †, Anne-Laure Polly, Cathy Praeger, Thierry Renard, Gérald Rigaud, Astrid Roche-Moitrieux, Patrick Sapin, Gora Seck, Abdoulaye Sow, Arlette Suzanne, Frédéric Tessier, Athénaïs Torgeman, Arnaud-Emmanuel Veron, Rodrigue Villeneuve, Heiko Wilhelm

ainsi que, tout spécialement, aux «complices» grâce auxquels ce livre a vu le jour:

Marie-Christine Bordeaux; Marie-Hélène Comeau; Paul Ernst; Anaïs Eschenbrenner; Anne-Céline Genevois; Émilie Georget; Djibril Goudiaby; Éric Guirado; Anne-Caroline Jambaud; Blanka Josefová-Luňáková; Arthur Kalunga; Jean-Marie Klinkenberg; Michel Kneubühler; Stéphane Lam; Marie-Thérèse Landry; Véro Martin; Abou M’Bow; Naraina de Melo Martins Kuyumjian; Patrice Meyer-Bisch; Xavier North; Gilles Pellerin; Christiane Ramanantsoa; Jean-Marie Refflé; Maud Sérusclat-Natale; Donalie-An Tran-Mugnier et, bien sûr, à notre très chère et très fidèle «marraine», Henriette Walter!

Enfin, à titre personnel, Thierry Auzer tient à remercier sa famille et ses enfants, Clara et Luka.

LÉGENDES ET CRÉDITS

[N.B.: © Caravane = Caravane des dix mots;
© JMR = Jean-Marie Refflé; Forum = Forum international des Caravanes francophones; Antananarivo (Madagascar – 6^e Forum, 2016); Aoste (Italie); Bienne (Berne, Suisse); Bucarest (Roumanie – 1^{er} Forum, 2006); Dakar (Sénégal – 5^e Forum, 2014); Erevan (Arménie – 7^e Forum, 2018); Hammamet (Tunisie); Kinshasa (République démocratique du Congo – RDC – 4^e Forum, 2012); Lyon (France); Montreux (Vaud, Suisse – 3^e Forum, 2010); Québec (Québec, Canada – 2^e Forum, 2008); les astérisques désignent les « complices » présentés p. 166-168]

• **p. 6:** Dakar, 19 nov. 2014 – Thierry Auzer* interviewé à la Radio-télévision sénégalaise © JMR • **p. 10:** Dakar, 18-30 nov. 2014 – Les Caravaniers du 5^e Forum © JMR • **p. 12-13:** Suisse, 20 oct. 2010 – La Caravane en route vers Saignelégier (Jura) © JMR • **p. 14/1:** Lyon, Théâtre des Asphodèles, 20 mars 2004 – Hommage à Ahmadou Kourouma, décédé à Lyon le 11 décembre précédent – © JMR • **p. 14/2:** Lyon, Théâtre des Asphodèles, 20 mars 2004 – Manifestation « Les dix mots font la fête! » © JMR • **p. 14/3:** Lyon, Théâtre des Asphodèles, 30 mai 2010 – Restitution d'atelier lors de la manifestation « Les dix mots font la fête! » © JMR • **p. 15/1:** Lyon, 2003 – Tournage du tout premier film de la Caravane des dix mots © JMR • **p. 15/2:** Pélussin (Loire), école primaire, 26 avril 2006 – Atelier animé par le musicien Florin Dragomir © Caravane • **p. 15/3:** Lyon, 17 avril 2009 – Tournage du film de la Caravane Rhône-Alpes; à la caméra, Corinne Marie © Caravane • **p. 16/1:** Aoste, 16 mai 2009 – Photo de famille de la 2^e Rencontre internationale des Caravanes francophones © JMR • **p. 16/2:** Saignelégier (Jura, Suisse), 20 oct. 2010 – Restitution publique et festive des ateliers

organisés lors de l'étape jurassienne; à l'accordéon, Julien Grosjean © JMR • **p. 16/3:** Lyon, Théâtre des Asphodèles, 7 oct. 2006 (1^{er} Forum) – Débat « Filmer les dix mots » animé par Benoît Guillemont (DRAC Rhône-Alpes) © JMR • **p. 17/1:** Bucarest, Théâtre national, 9 oct. 2006 – Rédaction de l'*Appel de Bucarest pour la francophonie des peuples* (voir p. 48-49) – à g., Gilles Pellerin* et Michel Kneubühler*; au centre, Anne-Céline Genevois*; à dr., Abou M'Bow* © Caravane • **p. 17/2:** Caluire (Rhône), 11 mars 2009 – Atelier au sein de l'hôpital gériatrique Dugoujon © Caravane • **p. 17/3:** Écully (Rhône), Centre culturel, 9 octobre 2010 (3^e Forum) – Atelier de calligraphie; au centre, l'écrivain Boualem Sansal © Véro Martin • **p. 18/1:** Montreux, 22 oct. 2010 – Rencontre des Caravaniers avec Abdou Diouf, secrétaire général de l'Organisation internationale de la Francophonie © JMR • **p. 18/2:** Dakar, 19 nov. 2014 – Thierry Auzer* et Émilie Georget* avec les responsables du Théâtre national Daniel-Sorano © JMR • **p. 19/1:** Villers-Cotterêts (Aisne, France), 6 février 2017 – Présentation du projet éducatif Onésime, dispositif numérique de sensibilisation à la francophonie et à la diversité culturelle © Caravane • **p. 19/2:** Aoste, 16 mai 2009 – Alain Wallon, chef d'unité à la Direction générale « Traduction » de la Commission européenne, Anne-Caroline Jambaud* et les Caravaniers lors de la 2^e Rencontre internationale des Caravanes francophones © JMR • **p. 19/3:** Montreux, 22 oct. 2010 – Quelques exemplaires du journal *La parole est au(x) peuple(s)!* © JMR • **p. 20/1:** N'Djamena (Tchad), Théâtre Maoundoh-Culture, 19 avril 2012 – Atelier scolaire © Caravane • **p. 20/2:** Paris (France), Le Tarmac, scène internationale francophone, 18 mai 2017 – Présentation du projet éducatif Onésime, dispositif numérique de sensibilisation à la francophonie et à la diversité culturelle; de g. à dr., Adèle Blin, chargée de projet éducatif, Émilie Georget* et Thierry Auzer* © Caravane

• **p. 20/3:** Lausanne (Suisse), Casino de Montbenon, 16 oct. 2010 (3^e Forum) – Intervention de l'écrivain Wilfried N'Sondé © JMR • **p. 20/4:** Suisse, oct. 2010 (3^e Forum) – La Caravane en route vers Montreux (Vaud), ville-hôte du XIII^e Sommet de la francophonie © JMR • **p. 20/5:** Caravane Côte d'Azur, automne 2021 – Atelier autour des dix mots 2022 © Caravane • **p. 20/6:** Dakar, 18-30 nov. 2014 – Réunion des Caravaniers dans leur QG de Kër Thiossane, espace de résidence d'artistes dédié aux arts numériques, © JMR • **p. 21:** Vienne (Isère), Théâtre François-Ponsard, 25 octobre 2012 (4^e Forum) – Spectacle *Mundele!*, écrit par Gilles Pellerin* et adapté et mis en scène par Bruno Fontaine; de g. à dr., Djibril Goudiaby* (Sénégal), Léa Traversy (Québec) et Bruno Fontaine (France) © JMR • **p. 22/1:** Dakar, 20-21 nov. 2014 – Session de formation à la méthodologie de projet animée par Maria Luisa Angulo (Salvador), directrice de Trias Culture (à g.) © JMR • **p. 22/2:** Lyon, parc Chazière, 8 oct. 2006 (1^{er} Forum) – Intervention de Gérard Rigaud, crieur public © JMR • **p. 22/3:** Rufisque (Sénégal), Centre culturel Maurice-Gueye, 26 nov. 2014 (5^e Forum) – Atelier animé par Marie-Hélène Comeau* © JMR • **p. 23/1:** Dakar, 26 nov. 2014 – Lors de la soirée «Le réveil des énergies dormantes» accueillie au Théâtre national Daniel-Sorano © JMR • **p. 23/2:** Lyon, 30 nov. 2020 – Dans un studio aménagé au Théâtre des Asphodèles pour le 8^e Forum – organisé en version numérique pour cause de Covid-19 –, interview de Thierry Auzer* par Michel Kneubühler* © Caravane • **p. 23/3:** Vienne (Isère, France), 25 oct. 2012 (4^e Forum) – Regroupement de marionnettes géantes devant l'Hôtel de Ville © JMR • **p. 24/1:** Dakar, 26 nov. 2014 – Le rang des personnalités lors de la soirée «Le réveil des énergies dormantes» accueillie au Théâtre national Daniel-Sorano © JMR • **p. 24/2:** Lomé (Togo), 30 mars 2015 – Atelier animé par la Compagnie Autre Monde © Caravane • **p. 24/3:** Dakar, 26 nov. 2014 – Intervention dans l'espace public animée par l'artiste circassien Amaury Jacquot © JMR • **p. 25/1:** Dakar, 28 nov. 2014 – Échanges entre les Caravaniers et Xavier North* © JMR • **p. 25/2:** Antananarivo, 17-27 nov. 2016 – Atelier d'art urbain animé par Marie-Hélène Comeau* © Caravane • **p. 25/3:** Lyon, Université Lyon 3, 22 mars 2022 – Atelier «Suis-je francophone?» animé par Didier Martin, ancien directeur de l'Alliance française de Gambie, et Romain Bethoule, responsable de la scolarité et des formations à l'Institut international pour la Francophonie (Université

Lyon 3) © Caravane • **p. 26/1:** Dakar, 30 nov. 2014 – L'équipe organisatrice célèbre la fin du séjour au Sénégal; de g. à dr., debout: Adèle Blin, Émilie Georget*, Raphaëlle Masure, Myriam Kabladj et Simon Walls; au premier plan, Vincent Joué et Nina Lefèvre © Caravane • **p. 26/2:** Bucarest, 2 et 3 juin 2025 – Lors des Rencontres européennes des Caravanes accueillies à l'Institut français © Caravane • **p. 26/3:** Erevan, 2-12 oct. 2018 – Les marionnettes géantes dans l'espace public; au premier plan (badge), Marie-Thérèse Landry* © Caravane • **p. 27/1:** Dakar, 26 nov. 2014 – Gaël Faye en concert lors de la soirée «Le réveil des énergies dormantes» accueillie au Théâtre national Daniel-Sorano © JMR • **p. 27/2:** Lyon, Centre social de la Duchère, 22 mars 2007 – Une production d'un atelier animé par l'artiste multidisciplinaire Patrick Sapin © Caravane • **p. 27/3:** Maputo (Mozambique), Centre culturel franco-mozambicain, 30 avril 2010 – Atelier danse animé par l'artiste mozambicaine Edna Jaime © Caravane • **p. 28/1:** Hammamet, 8 et 9 mars 2024 – Lors du 1^{er} Forum régional pour la Méditerranée du réseau LabelFrancÉducation, ateliers animés par Antoine Louisgrand, artiste plasticien, et Maud Sérusclat-Natale* © Caravane • **p. 28/2:** Lyon, 19-22 mai 2022 – Intervention de Christine Perego, formatrice en FLE lors de la 1^{re} Biennale des langues © Caravane • **p. 28/3:** Lyon, Université Lyon 3, 12 oct. 2015 – Rencontre «Langue française, territoire du commun»; de g. à dr., Abraham Bengio, directeur général honoraire (Région Rhône-Alpes), Henriette Walter, linguiste, et Pierre Janin, inspecteur général honoraire de l'action culturelle © Caravane • **p. 29:** Dakar, 18-30 nov. 2014 – Les marionnettes géantes dans l'espace public © JMR • **p. 30/1:** Lyon, 21-22 septembre 2024 – Lors des Journées européennes du patrimoine organisées à l'Université catholique de Lyon (UCLy) sur le thème de la francophonie; debout, avec le badge, Andrea Soccia © Caravane • **p. 30/2:** Lyon, 17 mai 2022 – La 2^e Biennale des langues accueille Jacques Toubon, ancien ministre de la Culture et de la Francophonie, et Maryvonne de Saint Pulgent, présidente du Comité d'histoire du ministère de la Culture © Caravane • **p. 31/1:** Lyon, 19-22 mai 2022 – Devant la carte des langues parlées à la 1^{re} Biennale des langues © Caravane • **p. 31/2:** Hammamet, 8 et 9 mars 2024 – Lors du 1^{er} Forum régional pour la Méditerranée du réseau LabelFrancÉducation © Caravane • **p. 31/3:** Erevan, 2-12 oct. 2018 – Intervention dans l'espace public © Caravane •

p. 32: Sion (Valais, Suisse), 15 oct. 2010 (3^e Forum) – Intervention dans l’espace public animée par l’artiste circassien Amaury Jacquot © JMR

• **p. 36:** Saignelégier (Jura, Suisse), 20 oct. 2010 (3^e Forum) – Atelier animé par Vasumari Badrinathan (Inde) © Caravane • **p. 39:** São Tomé-et-Príncipe, Alliance française, 12 janvier 2011 – Atelier d’arts plastiques © Caravane • **p. 40:** Gyumri (Arménie), Centre Entanik, 2-12 oct. 2018 (7^e Forum) – Atelier marionnettes et beat box co-animé par Blanka Josephová-Luňáková* et Tiko (Nicolas Gienza) © Caravane • **p. 43:** Dakar, 28 nov. 2014 – Atelier de théâtre et d’expression corporelle animé par Boubou Hamet Diakate et Djibril Goudiaby* © JMR • **p. 44:** Québec, Théâtre du Périscope, 12 oct. 2008 – Soirée de clôture du 2^e Forum; Jean-Philippe Joubert et Saïd Ramdane (debout), Christiane Ramanantsoa* (assise, à g.) et Lucia Hurajová (assise, à dr.) © Caravane • **p. 45:** Oyonnax (Ain, France), 11 oct. 2010 (3^e Forum) – Intervention d’Abou M’Bow* auprès de collégiens © JMR • **p. 47:** Genève (Suisse), 13 oct. 2010 (3^e Forum) – Atelier danse animé par l’artiste mozambicaine Edna Jaime © Caravane • **p. 50:** Montreux, 22 oct. 2010 – Lecture à trois voix, devant les délégations participant au XIII^e Sommet de la Francophonie, de la contribution de la Caravane (voir p. 102-103); de g. à dr., Djibril Goudiaby* (Sénégal), Léa Traversy (Québec) et Gérard Rigaud (France) © JMR • **p. 55:** Dakar, 28 nov. 2014 – Échanges entre les Caravaniers et Xavier North* © JMR • **p. 57:** La Ricamarie (Loire, France), mars 2006 – Atelier slam © Caravane • **p. 58:** Antananarivo, 17-27 nov. 2016 – Les Caravaniers à table © Caravane • **p. 62:** Villeurbanne (Rhône), parc Vaillant-Couturier, 3 oct. 2008 (2^e Forum) – Déjeuner sur l’herbe © Caravane • **p. 65:** Saint-Martin-d’Hères (Isère), 24 mars 2008 – Atelier d’arts plastiques animé par Hélène Bertin; deux des dix mots 2008 © JMR • **p. 67:** Antananarivo, 24 nov. 2016 (6^e Forum) – Formation d’enseignants au projet éducatif Onésime par Émilie Georget* et Adèle Blin © Caravane • **p. 70:** Lyon, Théâtre des Asphodèles, 4 oct. 2008 (2^e Forum) – Performance de la Caravane grecque © Caravane • **p. 75:** Sion (Valais, Suisse), 14 oct. 2010 (3^e Forum) – Jeune public devant le spectacle «Dromadaire Café» © JMR • **p. 77:** Whitehorse (Yukon, Canada), 2017 – La Caravane boréale devant le Centre de la Francophonie © Marie-Hélène Comeau • **p. 78:** Lyon, Université Lyon 3, 12 oct. 2015 – Ouverture de la rencontre «Langue française, territoire du commun»; de g. à dr., Émilie

Georget*, Olivier Garro, directeur de l’Institut international de la Francophonie, et Thierry Auzer* © Caravane • **p. 80:** Antananarivo, Institut français, 17-27 nov. 2016 – Scène ouverte de slam-poésie / Sehatra Malalaka © Caravane • **p. 87:** Antananarivo, 17-27 nov. 2016 – Atelier d’art urbain animé par Marie-Hélène Comeau* et Graine de bitume, centre d’accueil de jour © Caravane • **p. 90:** Bienne, 19 oct. 2010 (3^e Forum) – Débat public à la Haute École pédagogique avec la linguiste Henriette Walter et des élèves © JMR • **p. 94:** Québec, 8-12 oct. 2008 – Atelier animé par l’artiste plasticien Yves Henri © JMR • **p. 96:** Lyon, Théâtre des Asphodèles, 8 oct. 2010 (3^e Forum) – Soirée inaugurale © JMR • **p. 99:** Atelier autour des dix mots 2026 © Caravane Occitanie • **p. 100:** Ambérieu-en-Bugey (Ain, France), 10 oct. 2010 (3^e Forum) – Atelier de calligraphie animé par David Attali (Hong Kong) © JMR • **p. 101:** Lyon, Centre social des États-Unis, 8 janvier 2013 – Atelier d’histoire sonore animé par Julien Grosjean © Caravane • **p. 104:** Hammamet, 8 et 9 mars 2024 – Production d’un atelier animé par Antoine Louisgrand, artiste plasticien, lors du 1^{er} Forum régional pour la Méditerranée du réseau LabelFrancÉducation © Caravane • **p. 108:** *idem*; au centre, Maud Sérusclat-Natale* © Caravane • **p. 113:** Kinshasa, 9-15 oct. 2012 – Les marionnettes géantes dans l’espace public © Caravane • **p. 114:** Dakar, 18-30 nov. 2014 – Un Caravanier présent tient en main la *Déclaration sur les droits culturels*, dite *Déclaration de Fribourg* (2007) © JMR • **p. 118:** Bienne, 19 oct. 2010 (3^e Forum) – Intervention de la linguiste Henriette Walter auprès d’adolescents; à ses côtés, l’écrivain Wilfried N’Sondé © JMR • **p. 121:** Aoste, 16 mai 2009 – Caravaniers et partenaires lors de la 2^e Rencontre internationale des Caravanes francophones © JMR • **p. 124:** Dakar, 18-30 nov. 2014 – Les marionnettes géantes dans le Village de la Francophonie © JMR • **p. 129:** Québec, 8-12 oct. 2008 – Lors du 2^e Forum © JMR • **p. 133:** Djibril Goudiaby* © JMR • **p. 138-139:** Lyon, Théâtre des Asphodèles, 3 fév. 2009 – Atelier théâtre animé par Frédéric Tessier © Caravane • **p. 164-165:** Dakar, 26 nov. 2014 – Lors de la soirée «Le réveil des énergies dormantes» accueillie au Théâtre national Daniel-Sorano © JMR • **p. 173:** Hammamet, 8 et 9 mars 2024 – Lors du 1^{er} Forum régional pour la Méditerranée du réseau LabelFrancÉducation © Caravane.



ET TA LANGUE,
ELLE VAUT
QUOI ?

TABLE DES MATIÈRES

ENTRETIEN

Thierry Auzer: « La francophonie des peuples, une ressource pour l'avenir »	7-11
Les 10 mots de la Caravane en action	9

ALBUM

La Caravane des dix mots en images	12-31
------------------------------------	-------

LES 10 MOTS DE LA CARAVANE DES DIX MOTS

› Cité

Jean-Marie Klinkenberg – La langue est faite pour les citoyennes et les citoyens... et non l'inverse!	34-37
Éric Guirado – Quelle incroyable aventure!	38-39

› Dialogue

Abou M'Bow – Le dialogue, moment de rapprochement entre antagonistes	42-45
Blanka Josefová-Luňáková – Dialogue avec mon alter ego	46-47
DOCUMENT 1 – Appel de Bucarest pour la francophonie des peuples (2006)	48-49

› Francophonie

Xavier North – La francophonie? L'usage d'une langue, les usagers eux-mêmes, une institution : c'est beaucoup pour un seul mot...	52-55
Marie-Thérèse Landry – Un espace précieux, comme un jardin planétaire qui demande soins et attention	56-57

› Hospitalité

Patrice Meyer-Bisch – L'hospitalité entre intime et extime, ou l'hospitalité en tiers	60-65
Émilie Georget – L'incarnation de l'idée d'hospitalité appliquée à un projet culturel	66-68
DOCUMENT 2 – Gilles Pellerin: Une affaire d'hospitalité (2012)	69

› Imaginaire

Stéphane Lam – L'imaginaire est une forêt de doutes, une jungle de risques, l'artiste/créateur en est le défricheur délégué	72-74
Marie-Hélène Comeau – L'imaginaire nordique d'une Caravane boréale	76-77
DOCUMENT 3 – Pour une francophonie créative, multipolaire et citoyenne (2018)	79

› Parole

- Anne-Céline Genevois – « Parole, parole, parole, paroléeéééééééééé » 82-85
- Christiane Ramanantsoa – Au concept de « diversité culturelle »,
je préfère celui de « richesse culturelle » 86-87

2023-2026 : UN PROJET, 60 PAYS, 120 CARAVANES

88-89

› Participation

- Marie-Christine Bordeaux – Les œuvres participatives abolissent la frontière
entre art et public 92-97
- Naraina de Melo Martins Kuyumjian et Donalie-An Tran-Mugnier (Caravane Occitanie)
Participation : faire œuvre ensemble 98-101

DOCUMENT 4 – Contribution de la Caravane des dix mots
au XIII^e Sommet de la Francophonie (Montreux, 2010) 102-103

› Plurilinguisme

- Maud Sérusclat-Natale – Se parler au pluriel 106-108
- DOCUMENT 5 – La Biennale des langues (Lyon, 2022, 2024 et 2026) 109
- Arthur Kalunga – « Dans un pays qui compte de deux à trois cents langues... » 110-113

› Reconnaissance

- Anne-Caroline Jambaud – Toujours, la Caravane s'est efforcée d'accorder
attention et considération à toutes et à tous 116-119
- Paul Ernst – C'était il y a bien longtemps déjà... 120-121
- DOCUMENT 6 – Appel d'Antananarivo (2016) 122-123

› Rencontre

- Gilles Pellerin – Rencontre: rien n'est simple 126-128
- Djibril Goudiaby – Parler des dix mots de la Caravane 130-134
- DOCUMENT 7 – 2016: avant le Forum d'Antananarivo, un bonjour d'Anaïs Eschenbrenner 135
- DOCUMENT 8 – Appel de Dakar (2014) 136-137

LA CARAVANE 2003-2026

140-163

- Les complices 166-168
- Remerciements 169
- Légendes et crédits 170-172

Les 10 Mots de la Caravane des dix mots

Rédaction

Thierry Auzer; Marie-Christine Bordeaux; Marie-Hélène Comeau; Paul Ernst; Anaïs Eschenbrenner; Anne-Céline Genevois; Émilie Georget; Djibril Goudiaby; Éric Guirado; Anne-Caroline Jambaud; Blanka Josephová-Luňáková; Arthur Kalunga; Jean-Marie Klinkenberg; Michel Kneubühler; Stéphane Lam; Marie-Thérèse Landry; Abou M'Bow; Naraina de Melo Martins Kuyumjian; Patrice Meyer-Bisch; Xavier North; Gilles Pellerin; Christiane Ramanantsoa; Maud Sérusclat-Natale; Donalie-An Tran-Mugnier

Entretiens, secrétariat de rédaction, relecture et corrections

Michel Kneubühler

Création graphique et mise en page

Véro Martin

Coordination éditoriale

Thierry Auzer et Michel Kneubühler
avec le concours de Capucine Expert

En 2026, la Caravane des dix mots a reçu le soutien des organismes suivants:

- Union européenne (programme Erasmus+);
- ministère de la Culture (Délégation générale à la langue française et aux langues de France – DGLFLF; Direction régionale des affaires culturelles d'Auvergne-Rhône-Alpes – DRAC);
- ministère de l'Éducation nationale (part collective du Pass Culture);
- Agence nationale de la cohésion des territoires – ANCT;
- Région Auvergne-Rhône-Alpes (Direction des relations internationales);
- Ville de Lyon;
- Alliance française de Lyon.

Achevé d'imprimer par
Présence graphique – 37260 Monts
Dépôt légal: mai 2026

PEUT-ON
DONNER
**SA LANGUE
AU CHIEN ?**

D'OÙ NAISSENT
LES EXPRESSIONS ?

OÙ PARLE-T-ON
**LA LANGUE
DE BOIS ?**

UNE LANGUE
« MORTE » PEUT-ELLE
REVIVRE ?

QUI A
PARLÉ EN
PREMIER ?

PEUT-ON
PENSER
SANS PARLER ?

QU'EST CE QUE
LE NUMÉRIQUE
FAIT
AUX LANGUES ?

PEUT-ON
TOUT DIRE
DANS TOUTES
LES LANGUES ?

LA FRANCE,
UN PAYS
MONOLINGUE ?

« SON ACCENT,
IL EST BIZARRE ».
ET LE TIEN ?

QUI DÉCIDE DE LA
DÉFINITION
DES MOTS ?

COMMENT
ÉVOLUE
UNE LANGUE ?

Tout est parti, en 2002, d'une seule phrase. Et si, grâce au « jeu des dix mots » imaginé pour la Semaine de la langue française, tout francophone (ou apprenti francophone) de la planète était invité à *« aller à la pêche au sens des mots, au-delà de leur propre définition, afin de montrer la richesse et la diversité que tout être humain porte en lui »*? Un an plus tard, la Caravane des dix mots était née : une action artistique et culturelle autour de la langue française et de la diversité linguistique.

Le 9 octobre 2006 – jour du centième anniversaire de Léopold Sédar Senghor –, des « Caravaniers » issus de trois continents lancent, lors du Sommet de la Francophonie, *l'Appel de Bucarest pour une francophonie des peuples*. Depuis, dans une soixantaine de pays, des équipes artistiques parties à la rencontre de leurs concitoyens ont fait vivre plus d'une centaine de Caravanes des dix mots, libérant la parole et stimulant les imaginaires.

Voilà donc plus de vingt ans que, dans les campagnes comme dans les métropoles, en Europe comme sur d'autres continents, la Caravane des dix mots fait entendre l'immense variété du français, de ses façons d'être entendu, parlé, compris, écrit, vécu. Valeurs, croyances, savoirs, arts, modes de vie, son projet plaide aussi en faveur du dialogue, de l'hospitalité et du plurilinguisme, permettant ainsi de mieux appréhender cette *« diversité des expressions culturelles »* si essentielle à l'avenir de l'humanité.

Il fallait bien garder trace d'une telle aventure – toujours active ! D'où le présent ouvrage, regroupant une centaine d'images ainsi que, dans la diversité de leurs territoires, fonctions, engagements, les réflexions et témoignages d'une vingtaine de « complices ».

Longue vie à la Caravane des dix mots !

ISBN 979-10-985398-0-0

10 euros prix TTC

